

la Terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle

www.journal-laterrasse.com
Mensuel n°143 - Décembre 2006 - 15^e saison, existe depuis 1992 - Paru le mercredi 29 novembre 2006.
Distribution : 80 000 exemplaires. Prochaine parution mercredi 3 janvier 2007.
Club Bouche à Oreille, voir en page 28.
La Terrasse, 4 avenue de Corbéra 75012 Paris. Tél. : 01 53 02 06 60 - Fax : 01 43 44 07 08.
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr

DJD
PRESSE
CIVILITE
2004

directeur musical Laurent Petitgirard

Orchestre Colonne

Pour 2007,
l'Orchestre Colonne
vous souhaite de belles
soirées... Salle Pleyel !

toute place à 10 €
premier rendez-vous
mardi 23 janvier 2007

01 42 33 72 89
www.orchestrecolonne.fr

Licence 95627 - Édition 8, Tréfin

> Gros plan

Créations contemporaines à la Comédie de Béthune

P. 14



> Dossier

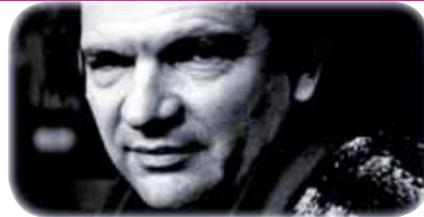
Une sélection de DVD en théâtre, cinéma, danse, musique, arts...

P. 32



Théâtre

Sélection > P. 2/27



Jacques Rebotier,
compositeur,
écrivain et poète
> P. 18

La Flûte enchantée,
un film de Kenneth
Branagh d'après
l'opéra de Mozart
> P. 30

**L'autre
cinéma**

Sélection > P. 30/31

Danse

Sélection > P. 34/37



Rencontre avec
la chorégraphe
Caterina Sagna
> P. 35

La mezzo-soprano
Vivica Genaux
chante Haendel
et Hasse
> P. 43

**Classique
Opéra**

Sélection > P. 38/45

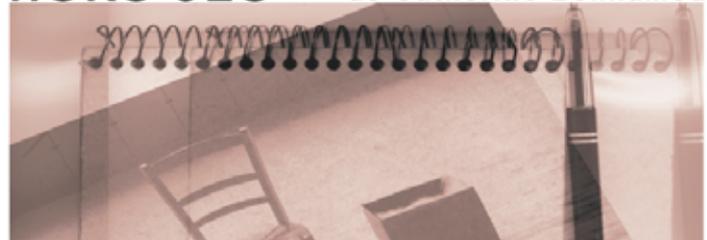
Jazz Musique du monde Chanson

Sélection > P. 46/51



Robin McKelle,
nouvelle sensation
du jazz vocal
américain
> P. 49

HORS-JEU de Catherine Benhamou



"Avec le Festival Paris Beckett 2006 - 2007"

DU 9 DÉCEMBRE AU 10 JANVIER

L'Atalante

Direction Alain Alexis Barsacq

10 place Charles Dullin - 75018 PARIS

Réservation à partir du 5 décembre / Tél : 01 46 06 11 90
lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi à 20h30 - dimanche à 17h00

CORÉALISATION CDR DE TOURS / L'ATALANTE

mise en scène **Gilles Bouillon** avec **Catherine Benhamou**

Théâtre
Gérard Philippe
Saint-Denis

8 janvier
> 4 février 2007

de Thomas Bernhard
mise en scène Cécile Pauthe

L'Ignorent et le Fou

réservations
01 48 13 70 00

www.theatregerardphilippe.com
www.fnac.com - www.ticketnet.fr
www.theatreonline.com

Artwork by *Falko* (www.falko.fr)
d'après photo © Elizabeth Carscchia



Centre dramatique national
direction Alain Olivier

2 / Théâtre / Critiques

Face à la mère

Le chant d'amour en trois mouvements d'un fils à sa mère disparue : un rendez-vous partagé avec le public, dans une langue superbe.

CRITIQUE

« Par-delà le temps et par-delà les mers », le texte que Jean-René Lemoine a écrit et interprète devant « l'assemblée silencieuse » donne rendez-vous à la mère morte qui n'est plus. Il convoque l'absente en un chant d'amour en trois mouvements, dévidant sans pathos une langue de très belle facture aux résonances proustiennes ou parfois raciniennes. De la douceur de l'enfance à l'incompréhension et la violence de l'adolescence, de l'exil et l'absence à la séparation définitive, la cargaison de mots déverse doucement, implacablement, sa sincérité. Laisser remonter et inventer les souvenirs, permettre aux mots de se parer de cette qualité intemporelle, quasi mythologique, qui transforme une expérience personnelle, solitaire, en expérience humaine, à dire devant d'autres. L'horreur se transforme en histoire, une protection délicate et forte à la fois contre la folie. La mère retrouve sa présence, et il est bon que les morts soient présents... « Il faut écrire le livre. Gratter la mémoire jusqu'à l'os. » Le pays de l'enfance a sombré dans l'abîme et le chaos, d'Haïti au Zaïre, de la Belgique à la France : le parcours se dessine, et l'interrogation de soi et des faits se dit avec acuité, en partage avec le public.

Une conscience aiguë
qui ritualise le dialogue

Pas à pas, lentement, sans jouer sur l'émotion, avec une présence quasiment sévère, Jean-René Lemoine s'avance, et de la pénombre diffuse à l'avènement d'un horizon lumineux, le rapport douloureux à la mort qu'il ressasse prend sens comme lien à la vie et au temps. Face à l'effroi et au manque, ces retrouvailles poétiques et théâtrales résonnent comme une façon de rester debout, de briser la carapace de la solitude, de s'emparer du réel tragique avec distance et pudeur. Ainsi, comme toujours dans la bonne littérature, l'intime rejoint le tragique, l'universel, et délimite le

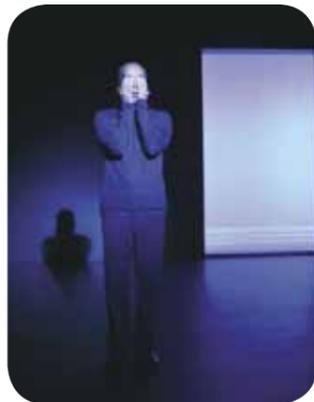


Photo : Marco Samson

Retrouvailles poétiques avec la mère morte,
pour transformer l'horreur en histoire.

réel pour mieux le dire à la face du monde. Une classe de lycée est dans la salle, et on ne peut s'empêcher d'espérer que cette conscience qui ritualise le dialogue avec la mère puisse trouver une oreille attentive chez les adolescents... Le pouvoir du dire est ici immense, même s'il est trop tard. Simple et dépouillé, ce rituel à plusieurs voix affronte sans détour le réel, sans jamais haïr ou juger, et peut-être le transcende avec le courage de l'amour.

Agnès Santi

Face à la mère, de Jean-René Lemoine,
du 6 novembre au 10 décembre, lundi, mardi,
vendredi et samedi à 20h30, dimanche
à 15h30 à la MC 93 de Bobigny.
Tél. 01 41 60 72 72.

Ce spectacle sera repris à la Scène Nationale
de Sénart-La Coupole à Combs La Ville,
mardi 13, mercredi 14 à 20h30,
jeudi 15 février à 19h30

Je suis japonaise

La danseuse, mime et chorégraphe Inbal Fichman aux prises avec son appartenance juive et israélienne à travers le Butômime.

CRITIQUE

Le mime est un genre spectaculaire fondé sur le geste et l'expression du corps, il évoque des sentiments ou une réalité observable et manifeste, sans paroles, dans une intention esthétique. Quant au butô, c'est une forme de danse singulière, empreinte de spiritualité orientale et de mysticisme lointain dont certaines manifestations touchent au théâtre, un genre né dans les milieux artistiques underground de Tokyo, à la fin des années cinquante. Inbal Fichman de son côté est née une trentaine d'années plus tard en Israël. Une artiste insolite qui étudie la danse, le mime corporel et la pantomime jusqu'à travailler avec une compagnie japonaise avant d'intervenir dans différents festivals internationaux. Elle crée un nouveau langage scénique, le butômime, et dirige sa propre compagnie Mizu ko. Le titre inventif de son nouveau spectacle, *Je suis une japonaise*, radicalise ses choix esthétiques et éthiques.

L'incarnation sur un simple corps
de danseuse de l'histoire d'Israël

Pour une invite à une prestation gestuelle et corporelle intime qui donne à voir au spectateur la

difficulté actuelle d'une jeune femme juive à vivre en Israël, si ce n'est à travers la fascination de l'interaction possible entre le mime et le butô, entre l'Asie et l'Orient dans un entre-deux des cultures, tradition et modernité mêlées. Des gouttes d'eau qui tombent dans le silence, une pluie torrentielle qui se déverse jusqu'au craquement de l'orage



L'expression d'une révolte douloureuse
par la butômime Inbal Fichman.

Théâtre / Critiques / 3

La Mouette

CRITIQUE

Voici venu le temps pour Philippe Adrien d'affronter un texte immense, l'un des plus grands, *La Mouette* de Tchekhov, créée en 1896 à Saint-Petersbourg. Selon l'auteur : « Quatre actes, un paysage (vue sur un lac), beaucoup de discours sur la littérature, peu d'action, cinq tonnes d'amour ». Et quel amour : une source perpétuelle d'insatisfaction et de tristesse meurtrière... Comme dans *Andromaque*, on aime celui qui ne vous aime pas, sans parler des relations filiales ô combien difficiles entre Treplev et sa mère. Lui jeune écrivain épris de formes nouvelles... et de Nina, elle actrice célèbre et admirée, flamboyante, d'une éternelle jeunesse dans

Une *Mouette* d'une très belle intensité dramatique, qui touche les âmes.

tions habilement projetées sur le mur, au cœur des conversations des personnages sur les enjeux de la littérature et du théâtre. Bel effet de miroir, teinté d'ironie... Avec audace, avec une justesse précise et percutante, (« pan dans la gueule du spectateur »), Philippe Adrien se concentre sur la direction d'acteurs à l'endroit précis qui qualifie les relations entre les personnages, générant ainsi une remarquable tension dramatique.

Le temps qui s'amenuise

Ainsi s'invente un monde de signes non-verbaux, de gestes plongeant à la fois dans l'intime et le vrai ; dans cet entre-deux, beaucoup de choses se



Photo : Antonia Bozzi

La comédie humaine selon Tchekhov : un cruel tourbillon, un théâtre nu,
intense, parfois drôle.

ses robes de soirée ! Le texte français de Philippe Adrien et Vladimir Ant est d'une belle vitalité. Désirs, espoirs, désillusions, solitude, bonheur fugace et souffrance tenace, vieillesse... Tchekhov n'a pas de vision politique ou religieuse, il montre librement, avec une expertise et un talent extraordinaires, la vie, l'âme et le cœur humain, avec toute sa complexité, ses ambiguïtés et ses contradictions, sa faiblesse et sa sottise aussi, sa grossière superficialité, tout en étant sensible à la misère de l'homme. Un maître ! Dont on savoure les cita-

disent, tels une main tendue, un geste suspendu, un corps qui ploie, ou le fauteuil roulant de Sorine jeté contre la porte, et le vieux effacé. Cruelle indifférence, « paralysie de l'âme ». Les didascalies sont données à lire, mais ici pas de lac figuratif, seul l'espace profond, puis rétréci, comme le temps qui s'amenuise et vieillit les hommes. « *Aucune littérature ne peut dépasser le cynisme de la réalité* », a dit Tchekhov. Deux ans séparent le troisième et le quatrième acte, Nina si enthousiaste et vive à vu ses rêves et sa joie de vivre détruits. Pour entamer une mise en scène, « rien de plus déclenchant que la rencontre d'un acteur ou d'une actrice » remarque Philippe Adrien. Or la distribution de la pièce, superbe, touche les âmes. Quelques rares accessoires suffisent largement (une Remington, la riche volupté d'une fourrure...), car le jeu des acteurs ouvre de singulières perspectives. Pascal Rénéric (Treplev), Julie Biereye (Nina), Margarete Bieriye et David Johnston (Arkadina et Sorine, tous deux membres fondateurs de Footsbarn), Georges Bigot (Trigorine), Larissa Cholomova (Macha), Anne de Broca, Stéphane Dausse, Christophe Kouroutkine et Amo Chevrier. Tous des saltimbanques de dimension internationale, capables d'exprimer le subtil et cruel tourbillon tchékhovien, au plus près de la vérité dialectique des âmes. Bravo !

Agnès Santi

La *Mouette*, d'Anton Tchekhov, texte français Philippe Adrien et Vladimir Ant (L'Arche Éditeur), mise en scène Philippe Adrien, du 3 novembre au 21 décembre du mardi au samedi à 20h, dimanche à 16h, au Théâtre de la Tempête, à la Cartoucherie, 75012 Paris. Tél. 01 43 28 36 36.

CRITIQUE

Signalétique

Chers amis, seules sont annotées par le sigle défini ci-contre les pièces auxquelles nous avons assisté. Mais pour que votre panorama du mois soit plus complet, nous ajoutons aussi des chroniques, portraits, entretiens, articles sur des manifestations que nous n'avons pas encore vues mais qui nous paraissent intéressantes.

ODEON
THEATRE DE L'EUROPE

Le grand Inquisiteur 7 et 8 déc. 06 à 20h
Théâtre de l'Odéon
extrait des *Frères Karamazov* de FIODOR DOSTOÏEVSKI
lecture par PATRICE CHÉREAU

Cassandra création 9, 12 et 13 déc. 06
Ateliers Berthier
monodrame d'après CHRISTA WOLF
musique MICHAEL JARRELL / mise en scène GEORGES LAVAUDANT
Ensemble intercontemporain / direction SUSANNA MALKKI
réalisation informatique musicale Ircam PIERRE CHARVET
avec ASTRID BAS

Réservez dès maintenant !

Le Roi Lear reprise 13 janv. - 24 fév 07
Ateliers Berthier
de WILLIAM SHAKESPEARE / mise en scène ANDRÉ ENGEL
texte français JEAN-MICHEL DÉPRATS
avec Nicolas Bonnefoy, Thierry Bosc, Rémy Carpentier, Philippe Demaria, Gérard Desarthe, Jean-Paul Farris, Jérôme Kircher, Gilles Kneusé, Arnaud Lechien, Lucien Marchal, Lisa Martino, Julie-Marie Parmentier, Michel Piccoli, Anne Sée, Gérard Watkins

Odéon-Théâtre de l'Europe
Théâtre de l'Odéon : Place de l'Odéon Paris 6^e - Métro Odéon, RER Luxembourg
Ateliers Berthier : 20m après le 8 Bd Berthier Paris 17^e - Métro et RER Porte de Cligny
01 44 85 40 40 • theatre-odeon.fr • theatreonline.fr • FNAC et Agences

les Gémeaux

SCÈNE NATIONALE SCEAUX



Iphigénie, suite et fin

Euripide
Yannis Ritsos
Mise en scène
Guillaume Delaveau

30 novembre
au 17 décembre
2006 Première
en Ile-de-France

Tél. 01 46 61 36 67

4 / Théâtre / Critiques

Althusser, solo

Adaptant la confession posthume de Louis Althusser, philosophe meurtrier, Vincent Bady s'empare de cette voix qui éprouva sa lucidité jusqu'au vertige en un spectacle pertinent et intelligent.

CRITIQUE Si seule la mort vient clore le champ des possibles et fixer l'essence d'une existence, elle laisse habituellement le soin et la difficulté de comprendre à ceux qui restent. A moins qu'on soit condamné, comme ce fut le cas pour Althusser, à se survivre à soi-même, lui qui subit le châtement épouvantable de pouvoir continuer à penser après l'irrévocable arrêt du meurtrier de sa femme. Tout commence donc par la fin, la strangulation fatale, et ce geste ultime devient le moment fondateur d'une élucidation à rebours. Soulevant « la pierre tombale du silence » et mesurant l'écart qui se creuse dans toute vie entre ce qu'on voulait être et ce qu'on fut, Louis Althusser, avec la sagacité impudique de ceux qui n'ont plus rien à perdre que le temps, se penche sur les affaires d'une vie marquée au sceau de l'illégitimité et de l'échec. Aimé pour un autre par une mère qui lui donna le prénom de son premier amour, frère du père, loué par son maître Jean Guilton grâce à une tricherie de potache, interdit d'érection par un phimosis importun et de bonheur par une mélancolie malade, Althusser apparaît ici, dans toute la crudité d'un verbe indécent, comme un homme mis à nu, un escargot privé de sa coquille.

La scène, lieu rendu au non-lieu

La force du propos tient à sa froideur analytique, sorte d'ultime et dérisoire parade rationnelle d'un philosophe que la justice préféra exclure de la raison, laissant le crime à son obscurité. Synthèse du procureur et de l'avocat dialectiquement réconciliés dans la figure suicidaire d'un assassin meurtri, Althusser ne se justifie jamais mais se contente de raconter, s'auscultant comme un symptôme et imposant le deuil de toute causalité explicative. L'intelligence de l'adaptation de Vincent Bady, également interprète de cette voix du silence, tient à la compréhension de cet éclatement herméneutique qu'a entraîné la déflagration terminale. Le texte est découpé en extraits dont les thèmes se succèdent sobrement au-dessus de la scène, comme autant de

points de vue complémentaires d'où contempler l'obscur, qui échappe à toute représentation panoptique. Évitant le pathos identificatoire et l'incarnation vaine, Vincent Bady devient le lieu d'où parle le philosophe et suit le chemin d'élu-cidation que dessine la mise en scène de Guy Naigeon, entre des feuilles de papier éparpillées et comme arrachées au rôle du temps. Passer d'un récit d'outre-tombe, Vincent Bady joue des



Le caïman assassin.

registres et en module les effets avec précision, du cynisme à la folie, de l'aigreur à la nostalgie, sans rien appuyer ni rien imposer. Surgit alors le mystère qui résiste dans toute existence et prouve paradoxalement la victoire du sens, irréductible et inexpugnable face à la mort.

Catherine Robert

Althusser, solo, d'après *L'Avenir dure longtemps*, de Louis Althusser; spectacle de Guy Naigeon et Vincent Bady. Du 8 novembre au 9 décembre 2006. Du mardi au samedi à 20h30. Théâtre Le Lucernaire, 53, rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris. Réservations au 01 45 44 57 34.

La Maman bohème et Médée

Didier Bezace réunit deux monologues de Dario Fo et Franca Rame et confie à Ariane Ascaride la parole tonitrueuse des

CRITIQUE Marqués par les luttes politiques des années 70, le refus des conventions bourgeoises et les désirs d'émancipation libertaires, les textes de Dario Fo et Franca Rame, impertinents, émouvants et follement drôles, résonnent d'une salutaire insolence en notre époque où les femmes continuent d'être ravalées à leur rôle matriciel et sexuel. Ariane Ascaride, poireau roux sur la tête et caddie à la main, dévale comme une furie les degrés de la salle jusqu'à la scène avec une vigueur crue et rebelle digne de l'antique Lysistrata et des militantes MLF les plus radicales. D'abord Maman bohème, elle fustige la société machiste et ses soutiens policiers et religieux, et déverse dans les oreilles d'un prêtre invisible, cloîtré dans le confessionnal de l'église où elle a trouvé refuge, toute la haine et l'amertume de sa condition de

femme exploitée. Mais trahie par le curé qui n'en est pas moins homme, et donc support des forces d'asservissement, elle se retrouve bientôt dans sa cuisine, par l'heureux effet d'un ►►►



La révolte du deuxième sexe.

Théâtre / Critiques / 5

L'Île des Esclaves

Éric Massé propose un spectacle radical sur la vision utopique de Marivaux qui inverse les conditions du maître et de l'esclave. L'aveu d'un rêve erroné quand chacun refuse de se remettre en question.

CRITIQUE Avec *L'Île des Esclaves* (1725), Marivaux imagine l'audace d'une expérience comparable à nulle autre, un rêve entre utopie et réalité, qui consiste à changer la condition du maître et du valet, un duo dialectique à la fois complice et ennemi. Dans cette colonie maritime investie par d'anciens esclaves qui ont fui leurs maîtres d'Athènes, l'ambigu Trivelin ôte la liberté aux puissants naturellement durs, injustes et suffisants après avoir affranchi leurs serviteurs : « *Nous ne nous vengeons plus de vous, nous vous corrigeons; ce n'est plus*



La soubrette (Angélique Clairand) et le valet (Jean-Philippe Salério), en plein état de « libération ».

vous ne nous poursuivons, c'est la barbarie de vos cœurs que nous voulons détruire... » Deux couples viennent de réchapper d'un maudit naufrage – d'un côté, Iphicrate (Dominique), un petit maître avec son Arlequin de valet (Jean), et de l'autre, la coquette Euprosine (Jézabel) avec sa soubrette Cléantis (Angèle), éprouvant à leur corps défendant, ces lois sociales impromptues. C'est une aventure forcément douloureuse pour les maîtres, habitués aux salons de la bonne société policée. Et le valet non seulement est heureux de dresser un portrait fort désobligeant de son maître humilié mais encore de contre-faire ses travers et ses vices, en exacerbant ses ordres et ses contre-ordres capricieux. Il ne suffit

pas d'inverser les rôles des bourreaux et des victimes pour qu'advienne l'humanité, la raison et la générosité.

L'heure est à l'énergie agressive et à la violence des relations

Il faut attaquer vertement les faux-semblants et artifices des gens dits « de qualité », comme les petites tromperies et le regard d'envie des gens « de peu » qui font que les hommes se mentent à eux-mêmes et aux autres à l'intérieur du cadre inique de conditions économiques contraires. Il s'agit d'accéder enfin, qu'on soit faible ou puissant, à « sa » vérité dans l'échange à travers le don du cœur et l'accord avec soi-même. La leçon d'humilité est ardue, et le bon élève est Arlequin, arrivé le premier à la vérité. La mise en scène radicale d'Éric Massé fait foin des civilités et du bon goût urbain, l'heure est à l'énergie agressive et à la violence des relations quotidiennes de nos rues contemporaines et quartiers difficiles. En guise de scène, un cirque de chapiteau, un espace policier avec chien, maître-chien et aboiements, brumes confuses et éclairages crash, cages pour animaux et peurs latentes issues de régimes politiques totalitaires. Les hommes et les femmes s'affrontent dans un dénuement complet, le corps et l'âme vaincus. La représentation d'Éric Massé donne froid dans le dos, un moment de théâtre authentique grâce à la conviction d'acteurs pleinement engagés dans leur partition. Avec le lyrisme un peu fou de Thomas Poulard (Trivelin), la malice aiguë de Jean-Philippe Salério (Arlequin), les facéties vindicatives d'Angélique Clairand (Cléantis), la sagesse tragique de Jézabel d'Alexis (Euprosine) et enfin, la soumission contrariée de Dominique Unterehr (Iphicrate). Une *Île* vigoureusement efficace aux vents violents et quelque peu perturbateurs.

Véronique Hotte

L'Île des Esclaves, de Marivaux, mise en scène d'Éric Massé, lundi, vendredi, samedi 20h30, mardi et jeudi 19h30, relâche mercredi et dimanche, exceptionnellement le 13 décembre à 20h30, le 3 décembre à 17h, jusqu'au 15 décembre 2006 au CDN de Montreuil salle Maria Casarès 63, rue Victor Hugo 93100 Montreuil. Tél. 01 48 70 48 90 et www.cdn-montreuil.com

►►► plateau tournant qui ouvre très habilement sur le second temps du diptyque où la femme est rendue aux ustensiles de son esclavage. La comédienne devient alors Médée, celle qui tue le fruit de ses entrailles, celle que Jason a cessé d'honorer pour lui préférer une compagne plus fraîche et plus glorieuse.

Une sorcière géniale en fée du logis

Ariane Ascaride, un peu en force dans la première partie du spectacle, excelle en Médée et réussit remarquablement à installer l'émotion au milieu des fourneaux où elle prépare frénétiquement le repas empoisonné de Jason. Le *Prologue de Médée*, où Franca Rame déploie tout le talent de sa verve moqueuse, est servi par une Ascaride en ménagère-magicienne épatante de truculence : un morceau d'anthologie ! Préparant poulets carbonisés, purée au détergent et bière au sang mousseux, elle virevolte autour d'un Jason muet et comme anesthésié, sorte de grand dadais aveugle aux débordements volcaniques de la virago trahie à laquelle il rend une

ultime visite. La farce se transforme en tragédie lorsque la comédienne entame la plainte de l'épouse délaissée avec un art de l'économie dramatique bluffant. La mise en scène de Didier Bezace réussit le tour de force d'illustrer le texte sans l'alourdir et Ariane Ascaride parvient à en faire entendre la profondeur poétique et politique tout en mettant à distance le pathos par son agitation ménagère. Drôle, généreux et intelligent, ce spectacle vaut comme pamphlet revigorant et vivace et constitue un moment de théâtre globalement très réussi.

Catherine Robert

La Maman bohème et Médée, de Dario Fo et Franca Rame; adaptation et mise en scène de Didier Bezace. Du 8 novembre au 17 décembre 2006. Du mardi au samedi à 21h, le dimanche à 16h30; relâche exceptionnelle le dimanche 12 novembre. Théâtre de la Commune, 2, rue Edouard-Poisson, 93300 Aubervilliers. Réservations au 01 48 33 16 16.

THÉÂTRE
NANTERRE-AMANDIERS
01 46 14 70 00

CRÉATION

DU 18 NOVEMBRE
AU 22 DÉCEMBRE
2006

TEXTE
MARGUERITE DURAS
ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE
ÉRIC VIGNER

AVEC
HÉLÈNE BABU
BÉNÉDICTE CERUTTI
THIERRY GODARD
NICOLAS MARCHAND
MARIE ÉLÉONORE POURTOIS
THOMAS SCIMECA
ATSURO WATABE
JUTTA JOHANNA WEISS



WWW.NANTERRE-AMANDIERS.COM

THÉÂTRE
NANTERRE-AMANDIERS
01 46 14 70 00

DU 8 AU 22 DÉCEMBRE
2006

TEXTE
AZIZ CHOUAKI
MISE EN SCÈNE
JEAN-LOUIS MARTINELLI

AVEC
HAMMOU GRAÏA
ZAKARIYA GOURAM
MOUNIR MARGOUM



WWW.NANTERRE-AMANDIERS.COM
DESIGN LABOMATIC, PARIS.

PLUIE
D'ÉTÉ
À THIEROSHIMA

UNE
VIRÉE

THÉÂTRE de CACHAN

Le BALCON

De Jean Genet
 Mise en scène Sébastien Rajon
 Par la troupe Acte 6
 En compagnie de Michel Fau

Mercredi 13 décembre
 20h30 Tarifs : de 7 à 20 €



Théâtre de Cachan
 21, av. Louis-Georgeson
 94230 Cachan
 Renseignements-réservations :
 01 45 47 72 41

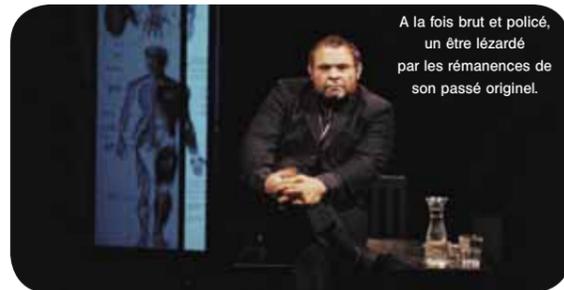
6 / Théâtre / Critiques

Un Grand Singe à l'Académie

CRITIQUE Depuis la formation de la Compagnie du Singe Debout, en 2002, Jade Duviquet et Cyril Cazmèze (ancien membre du Cirque Archaos et du Cirque Plume) interrogent sur scène le « rapport animalité/humanité dans ses différences, ses similitudes », tentant ainsi « de mieux comprendre l'homme, de créer des "fables" pour voir autrement ».

Après *Animalité* et *Unplusun* (spectacle mis en scène par Jean-Yves Ruf), ils réalisent ensemble une version scénique de *Rapport pour une Académie* de Franz Kafka, adaptation théâtrale associant la nouvelle de l'auteur tchèque à une mosaïque de contrepoints sonores et visuels. Vidéos, projections fixes, voix off dévoilant des textes additifs de Kafka, jeux multiples de miroirs, présence d'une marionnettiste (Mélanie Mazoyer), rumeurs de jungle, apparitions fantomatiques, manifestations térébrantes d'une nature et d'une mémoire simiesques qui voudraient ressurgir... L'univers obscur et énigmatique d'*Un Grand Singe à l'Académie*, imaginé par Jade Duviquet – metteuse en scène et adaptatrice –, ouvre grand les portes aux questionnements ontologiques qu'éveille le témoignage du narrateur (Cyril Cazmèze) : un primate blessé, capturé, encellulé, dressé à imiter les hommes, astreint à franchir la barrière des espèces pour trouver une issue à sa capture et échapper aux barreaux qui l'enserrent. Placé devant l'alternative du cabaret ou du jardin zoologique, celui que l'on surnomme Pierre

Jade Duviquet et Cyril Cazmèze s'emparent de la nouvelle de Franz Kafka, *Rapport pour une Académie*. Un spectacle polymorphe menant à la confluence de l'animalité et de l'humanité.



A la fois brut et policé, un être lézardé par les rémanences de son passé originel.

le Rouge a choisi de se plier à l'humain pour épouser une carrière d'artiste de music-hall. Ainsi devenu mondialement célèbre, il rend compte de sa singulière expérience.

Une troublante performance du comédien zoomorphe Cyril Cazmèze

Car s'il n'a plus aucun souvenir de son passé d'animal, il décrypte avec la plus grande acuité chacune des étapes de son « évolution ». Faisant appel à son étonnante présence d'artiste zoomorphe, Cyril Cazmèze investit la peau de ce nouveau venu dans l'humanité de façon non seulement convaincante, mais réellement touchante. A mi-chemin entre l'homme et le primate, le comédien compose un personnage hybride, à la fois brut et policé, un être lézardé par les rémanences de son passé originel. Quels sont les éléments constitutifs de notre espèce ? Que révèle l'étrange facilité avec laquelle cet animal est parvenu à se fondre dans l'humanité ? *Un Grand Singe à l'Académie*, par-delà le texte de Kafka, pointe du doigt les notions de

double, de gemellité, d'abîmes introspectifs, et rend hommage aux grands singes menacés par l'expansionnisme et l'indifférence des sociétés contemporaines. Certes, les respirations méditatives et « marionnettiques » qui viennent, à de nombreuses reprises, interrompre le monologue de Cyril Cazmèze manquent parfois d'originalité, de pertinence. Mais le charisme insolite du comédien impose, à l'inverse, la marque d'une sincérité sans artifice, faisant de cette représentation toute en clairs-obscur un moment de réflexion très troublant sur l'humain.

Manuel Piolat Soleymat

Un Grand Singe à l'Académie, d'après Franz Kafka ; adaptation et mise en scène de Jade Duviquet. Du 7 novembre au 10 décembre 2006. Du mardi au samedi à 21h00, le dimanche à 16h00. Théâtre Nanterre-Amandiers, 7, avenue Pablo-Picasso, 92022 Nanterre. Réservations au 01 46 14 70 00 ou sur www.nanterre-amandiers.com

Gaff Aff

Martin Zimmermann et du compositeur converti à l'art brut de la platine, Dimitri de Perrot. Un duo d'enfer.

CRITIQUE Fini le papier collé, papier de riz ou d'Arménie, tout n'est que carton creux, carton gonflé d'emballage pour paquets dérisoires. Ainsi crisse l'hymne frelaté de nos sociétés de toc, et le platiniste Dimitri de Perrot, adepte des musiques expérimentales mixées « live » sur le plateau, exprime avec une intensité rare, la teneur douce-amère ressentie par l'homme étrangement isolé dans cet encombrement heurté de cartonnages simili rigides. Ce sont des restes inutiles, souvent non recyclables, des faux trésors de nos temps post-modernes chaplinesques, des cadeaux tronqués à la valeur inversement proportionnelle à leur emballage envahissant, une enveloppe fallacieuse sur la nudité de l'être social étouffé. L'ère est aux volumes jetés aussitôt que débâllés sur la montagne toujours plus menaçante des détritus d'une planète exsangue. Mais là s'arrêtent les dérivés d'un discours un peu réactionnaire aux relents écologiques. Il faudrait parler du chaos des emballages et de la chose emballée – écrans TV, ordinateurs, appareils ménagers –, mais aussi des objets quotidiens concepteurs fermés d'un monde en soi, i-pod, téléphones mobiles et jeux électroniques, une panoplie moderne aliénante, si l'usage en est abusif. Il faudrait évoquer aussi la standardisation urbaine des identités, businessmen en costume cravate et attaché-case, des figures interchangeables pour qui l'intimité de la



Martin Zimmermann et Dimitri de Perrot, deux amuseurs inspirés par une modernité de carton.

personne ne s'autorise que la part du pauvre.

La créativité militante de l'homme aux prises quotidiennes avec son théâtre d'objets

Le duo Zimmermann et de Perrot a choisi de retourner en humour tendre l'âcreté d'une réalité absurde. L'homme peut renverser la situation en s'appropriant les qualités souples de ce matériau provisoire dont la fragilité est soumise au temps qui passe. Sur un manège inventé, un plateau de platine, un tourne-disque serti d'un

Théâtre / Critiques / 7

Bête de style

Véritable manifeste poétique, politique et autobiographique,

Bête de style fait s'entrelacer le destin de l'étudiant tchèque Jan Palach (qui protesta à l'intervention soviétique de 1968 en s'immolant par le feu) aux pensées et au propre parcours de Pasolini. Une parole éclatée que Charlie Windelschmidt et la compagnie Dérézo offrent en partage au public.

CRITIQUE « Et que je veux mourir d'humiliation, en signe de protestation. / Je veux qu'on me retrouve mort, le sexe à l'air, / le pantalon taché de semence blanche, parmi / les sorghos laqués de liquide rouge sang. / Je suis convaincu que même les actes extrêmes / dont je suis le seul témoin, et l'acteur, / sur un fleuve oublié de tous – / finiront par prendre leur sens. » Ils sont cinq sur scène, s'emparant à tour de rôle de la parole de Jan,

Bête de style n'est pas de ces œuvres lisses et univoques, de ces textes à l'élégance polie, au lustre blême. C'est toute la puissance lyrique et subversive de l'artiste italien qui se trouve contenue dans cette marquerie de monologues parfois abscons, souvent contradictoires ou ambigus, toujours empreints d'une grâce sauvage, d'une singulière vigueur poétique et politique. Mettre en scène une telle œuvre artistique revient nécessairement à se poser la question du sens, de l'accès aux propos éclatés



Photo : Sébastien Durand

Un théâtre militant lyrique et subversif.

poète suspendu dans le vide dont la voix sans cesse réinventée fait face à celle d'un chœur populaire quadripartite. Cinq comédiens de la compagnie bretonne Dérézo, Farid Bouzenad, Laurent Fernandez, Béatrice Roué, Nicolas Sarasin, Valéry Warnotte. Cinq à porter, à endosser, à investir la beauté sombre et vive, ciselée, déconcertante, du poème dramatique de Pasolini. Car

ayant pour vocation de naître sur un plateau de théâtre. Une question à laquelle Charlie Windelschmidt répond avec générosité.

La parole d'un poète
 « *Ivre d'herbe et de ténèbres* »

« Le texte n'est pas à la portée de tous, a priori, mais notre travail sera de le rendre préhensible. C'est aussi par la forme proposée dans la mise en scène que le texte sera perçu par chacun », s'engage le metteur en scène. Une forme, comme la pièce elle-même, éclatée. Indices didactiques (panneaux, projections de fragments textuels, de noms de protagonistes...), perméabilité de la séparation scène/salle (les comédiens viennent du public, le chœur questionne les spectateurs de longs et silencieux regards), transversalité artistique (vidéos, sculpture monumentale, tableaux lumineux – la scénographie est signée par la plasticienne Céline Lyaudet)... Mesurée et pertinente, hors de toute démesure accrocheuse, cette composition n'oublie pas de placer la parole du poète au cœur de son dispositif. Parole qui se perd parfois, malgré toute la bonne volonté de la compagnie Dérézo, dans une certaine obscurité. Cette forme de voile laisse cependant percevoir au loin la lueur d'une pensée, d'un « esprit enragé » interrogeant l'engagement politique de l'artiste, la capacité de résistance de la société, la façon d'appréhender puis de dire la réalité. Parties intégrantes du charme énigmatique se dégageant du texte comme de la représentation, ces moments de flou poétique, d'émotions brutes, viennent eux aussi « dire des vérités impossibles (mais des vérités), jouer avec l'Antipathie comme avant on avait joué avec la sympathie, préparer avec une sourde ironie l'ultime Refus ».

Véronique Hotte

Gaff Aff, une pièce de et avec Martin Zimmermann et Dimitri de Perrot, mise en scène Martin Zimmermann et Dimitri de Perrot, mardi 20h, mercredi, jeudi 19h, vendredi, samedi 20h30, dimanche 16h, relâche lundi et le 30 novembre exceptionnellement, du 28 novembre au 30 décembre 2006, au Théâtre Artistique Athévains 45, rue Richard Lenoir 75011 Paris Tél. 01 43 56 38 32. Spectacle vu au Théâtre Vidy-Lausanne.

Manuel Piolat Soleymat

Bête de style, de Pier Paolo Pasolini ; mise en scène de Charlie Windelschmidt. Du 7 au 20 décembre 2006. Du lundi au samedi à 20h00. Théâtre des Quartiers d'Ivry, Studio Casanova, 69, av. Danielle Casanova, 94200 Ivry. Réservations au 01 43 90 11 11.

Théâtre
Tout le Bonheur est à l'intérieur
 Conception, mise en scène et scénographie :
 Odile Darbelley et Michel Jacquelin
 Jeudi 21 décembre > 19h
 Vendredi 22 décembre > 20h30



théâtre de l'agora
 scène nationale d'Evry et de l'Essonne
 place de l'Agora - 91000 Evry

Information et réservation 01 60 91 65 65

Le Théâtre de l'Agora, scène nationale d'Evry et de l'Essonne, est financé par la Communauté d'agglomération Evry Centre Essonne, le Conseil Général de l'Essonne et la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France - Ministère de la culture et de la communication.

théâtre **MC 93** bobigny

Saison 06/07

CRÉATION
Face à la mère
 écrit, mis en scène et interprété par Jean-René Lemoine
 jusqu'au 10 décembre 2006

REPRISE
La tour de la Défense
 de Copi
 mise en scène Marcial Di Fonzo Bo
 Collaboration artistique Elise Vigier
 avec Jean-François Auguste, Marcial Di Fonzo Bo, Marina Foïs, Mickaël Gaspar, Pierre Maillet, Clément Sibony
 du 7 au 17 décembre 2006

www.mc93.com / 01 41 60 72 72

MC93 Bobigny 1, bd Lénine 93000 Bobigny
 Métro : Bobigny Pablo-Picasso

THÉÂTRE JEAN-VILAR VITRY

MOLIÈRE / ALAIN GAUTRÉ

L'AVARE



VENDREDI 8 DÉCEMBRE > 21H
SAMEDI 9 DÉCEMBRE > 21H
DIMANCHE 10 DÉCEMBRE > 16H

TARIF : 11,50 € RÉDUIT : 6,70 €

PRODUCTION CE TUTTI TROPPO, L'ÉTÉ DE VAOUR
 AVEC LE SOUTIEN DE LA DRAC ILE-DE-FRANCE, DE L'ADAMI
 ET LA PARTICIPATION DU JIN, AVEC LE SOUTIEN EXCEPTIONNEL
 DE L'ATHANOR, SCÈNE NATIONALE D'ALBI.

Le Théâtre Jean-Vilar est soutenu par le Conseil
 Général du Val-de-Marne et conventionné par le
 Conseil Régional d'Ile-de-France

À 10 MN DE LA PORTE DE CHOISY
01 55 53 10 60
 1 PLACE JEAN-VILAR 94400 VITRY-SUR-SEINE

8 / Théâtre / Critiques

Le bourgeois, la mort et le comédien Les précieuses ridicules

La joyeuse bande de compagnie La Nuit surprise par le jour s'empare de la langue de Molière et lui redonne tout son mordant jubilatoire. A ne pas manquer !

CRITIQUE

Quel plaisir ! Voilà du théâtre généreux, exigeant, sans chichi ni emphase, qui débarbouille la langue de Molière du fard des conventions de matinées scolaires pour lui redonner tout son éclat effronté. Eric Louis et la joyeuse bande de la compagnie « La Nuit surprise par le jour » embarquent pour une traversée de l'œuvre du père de l'illustre Théâtre où la vie de la troupe se mélange à la scène. Première étape de cette trilogie au long cours : Les précieuses ridicules, farce que Molière écrivit en 1659, un an après avoir lui-même débarqué à Paris, pour railler à grands traits la bêtise infantile des mœurs de salons qui se donnent des manières de beaux esprits. Pour Cathos ou Magdelon, les deux précieuses qui ont éconduit sans égard leurs prétendants (les sots venaient benoîtement chercher le tribut de leur mariage arrangé !), le tour sera aussi cinglant que comique. Il faut entendre leur diatribe, outrée jusqu'à pourprer leur minois pommadé, contre ces deux rustres qui piétinent sans vergogne les délicats sentiers de la Carte du Tendre, qui osent, comble d'infâme outreccidance, négliger rubans et plumes dans leur mise. Ne connaissent-ils pas le protocole amoureux, ne savent-ils pas qu'il faut débiter les beaux sentiments, pousser le doux, le tendre et le passionné pour mériter le titre de galant ? La Grange et Du Croisy sauront se venger de ces



La joyeuse bande de la compagnie « La Nuit surprise par le jour » redonne à Molière son éclat effronté.

deux donzelles de province, trop pressées de masquer leur ignorance dans les plissés d'une langue à jabot...

L'aventure du théâtre

Et on se régale de voir ces pécores trop poudrées se pâmer devant les vers de mirillon du marquis de Mascarille ou tâter les cicatrices bien mal placées du vicomte de Jodelet, tous deux valets de leur état véritable. Car la mise en scène d'Eric Louis regorge de trouvailles, d'impertinences et de

savoureuses clowneries. Elle surprend sans cesse les attendus de la représentation en démontant les vieux archétypes et en bousculant la fiction par des effets de réel. Ce souffle libertaire fait claquer la farce de Molière, qui rosse l'oppression des cœurs dans le mariage forcé aussi sévèrement que les cuisiers de salons et les têtes de linotte. Les comédiens – tous épatants – passent sans frontière du rôle de personnage à celui d'acteur, unissant la scène et le hors-scène dans un même jeu. Car en parallèle se joue une autre histoire, celle d'une troupe qui se constitue, découvre le plaisir des planches et se lance dans l'aventure des tréteaux. Avec un petit plateau, trois pendrillons et quelques accessoires, ils bricolent un théâtre ludique, insolent, qui se crée avec la connivence du public et empruntent autant aux bateleurs d'autrefois qu'au péplum de BD et aux émissions de variétés. Un vrai théâtre populaire d'aujourd'hui.

Gwénola David

Les précieuses ridicules, de Molière, mise en scène d'Eric Louis, le 6 décembre 2006 à 20h30, dans le cadre de la trilogie Le bourgeois, la mort et le comédien (qui comprend aussi Le Tartuffe, le 7 à 19h30 et Le Malade imaginaire, le 8 à 19h30), intégrale le samedi 9 à 14h30, au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Place Georges Pompidou, Montigny-le-Bretonneux - 78054 Saint-Quentin-Yvelines. Rens. 01 30 96 99 00 et www.theatresqy.org Puis : du 13 au 16 décembre 2006 au Manège à Maubeuge ; du 10 au 13 janvier 2007 au théâtre des Treize Vents CDN de Montpellier ; du 17 janvier au 3 février 2007 au Théâtre National de Strasbourg ; du 7 au 10 février 2007 au TDB C.D.N. de Dijon. Spectacle vu à la Maison des Arts de Créteil.

Triomphe du Temps

En compagnie du comédien Lam Truong, une présence animale enfantine, Marie Vialle fait vibrer de sa grâce lumineuse le *Triomphe du Temps* de Pascal Quignard.

CRITIQUE

Tout a commencé en 2003 avec *Le Nom sur le bout de la langue*, des contes de Pascal Quignard portés à la scène par Marie Vialle. Aujourd'hui, l'actrice qui est aussi une lectrice attentive récidive en interprétant quatre nouveaux contes, *Le Triomphe du Temps*, aux côtés de Lam Truong, comédien singulier qui fraie silencieusement avec l'onirisme. Quignard aime, par-delà une profonde culture antique et classique, se promener sur des chemins escarpés entre vie et mort, passé et avenir, la marque de fabrique de l'expérience humaine fugace, lourde de ses plaisirs et déplaisirs mêlés, dont la force inspiratrice et incontrôlable de l'amour. En guise de prologue, l'évocation de la mère du narrateur, qui n'a osé toucher son fils qu'une fois octogénaire, une silhouette courbée qu'il aide dans sa promenade quotidienne sur les pavés de la cour. C'est le moment propice à l'apparition du chat, une présence amicale enfantine. Lam Truong, figure masculine, col de fourrure et joli masque félin, pattes et griffes levées, rôde en compagnon fidèle auprès de sa maîtresse loquace, jusque sur les toits de la ville. Et l'on écoute l'histoire des années... Un homme quitte la femme qu'il aime pour une passion subite éprouvée pour une jeune fille. L'actrice est à la fois l'amant et la demoiselle à la voix sucrée qui partent vivre dans une maison humide à l'odeur d'algue, au bord de la mer. L'homme quitte la femme pour errer sur d'autres continents avant de réappa-



Marie Vialle et Lam Truong dans la force poétique du conte.

raître, provoquant forcément de la peine à celui qui est resté.

Des objets totems enchanteurs, un cheval, une tête d'âne

Elle a vieilli, elle a maigri, mais ils s'aiment encore : « Dans chaque maison, tout recoin a ses larmes. ». Autre conte, autre temps : M. Hamon, précepteur de M. Racine âgé de onze ans, s'endort lors de sa leçon de latin. Il dit avoir rencontré Virgile dans son sommeil, une façon

Théâtre / Critiques / 9

Monsieur de Pourceaugnac

Sandrine Anglade plonge dans les arcanes de cette comédie-ballet de Molière et Lully, avec seize musiciens, chanteurs et comédiens. Un beau projet de troupe !

CRITIQUE

Bigrement gonflée, Sandrine Anglade ! Aguerrie par plusieurs productions pour l'opéra, la jeune metteuse en scène entreprend de monter *Monsieur de Pourceaugnac* (1669) avec une troupe de musiciens baroques, qui jouent sans partition sur instruments d'époque et se piquent de faire la comédie. Loin d'arborer les atours napolitains d'une reconstitution historique, elle épouse subtilement ce classique qui fleurit bon les tâches d'encre et la douceâtre poussière



Une troupe de musiciens baroques s'empare de cette comédie-ballet.

d'école. Qui n'a pas ri aux mésaventures de ce barbon limousin, débarquant à Paris enrubbanné comme un dandin pour épouser la fraîche Julie ? Un projet de mariage bien contrariant puisque le cœur de l'indocile jeune fille scintille déjà pour un autre. A défaut de convaincre le père Oronte - un grigou avare de dot -, son amant Eraste tentera donc de décourager le prétendant en lui concoctant un traquenard des plus machiavéliques qui le précipite sans anesthésie entre les pinces des morticoles de la Faculté. Traqué, trompé, molesté, le provincial naïf se cogne dans le labyrinthe des faux-semblants et s'égare dans le jeu de miroirs des hypocrisies parisiennes. « Messieurs, il y a une heure que je vous écoute. Est-ce que nous jouons une comédie ? », gémit-il, aussitôt assailli par une volée de médecins assassins qui essaient lui administrer un clystère à toute force pour lui faire passer sa « mélancolie hypocondriaque ».

Jeu de faux-semblants

Cette réplique renferme peut-être une des clés de la dramaturgie du spectacle. Pourceaugnac, seul personnage sur scène en costumes XVII^e, n'est-il le jouet, dit-il, d'un « fourbe qui m'a mis dans une maison pour se moquer de moi, et me faire une pièce » ? Sandrine Anglade détourne la machination pour faire une farce à la pièce et aux spectateurs. Les musiciens, avec leur diction un peu gauche et leurs manières appliquées de comédiens novices, deviennent les acteurs improvisés de cette impertinente niche. Ils font sonner la prose en y insufflant des accents des quatre coins de monde, renversant ainsi la position de l'étranger. Seuls les deux dindons de l'histoire, Oronte, le vieux pouacre, et Pourceaugnac, le risible ringard, parlent la langue de Molière sans inflexion... Autre renversement : le bourgeois de Limoges, qui finit par fuir la capitale en se déguisant sous une robe, est ici incarné par une femme travestie en homme : Nathalie Nerval, gaillardement soutenue par ses quatre-vingts printemps. La mise en scène multiplie les pistes et les mises en abyme, aidée par l'ingénieuse scénographie où l'immense table figure tour à tour un banquet, un pont, des tréteaux, etc. Elle parvient aussi à coudre ensemble le théâtre, la musique, le chant et la danse, rendant grâce à Molière qui paracheva avec cette pièce le genre de la comédie-ballet. L'élégance de la partition tranche avec le cynisme de la manigance. Manque juste encore à ce beau projet de troupe la douce folie et le mordant polisson de la farce.

Gwénola David

Monsieur de Pourceaugnac, de Molière et Lully, mise en scène de Sandrine Anglade, en tournée en Ile-de-France : 20 décembre 2006 au Théâtre de Cachan, le 22 décembre au Théâtre Paul Eluard, à Choisy, le 16 janvier 2007, au Théâtre Louis Aragon - Espace André Malraux, à Tremblay-en-France, le 19 janvier au Théâtre de Longjumeau, les 23 et 24 janvier à la Scène Watteau, à Nogent-sur-Marne, les 26 et 27 janvier au Théâtre - Scène Nationale, à Saint-Quentin-en-Yvelines, les 10 et 11 février au Théâtre Jean Vilar, Suresnes, les 15 et 16 février à l'Apostrophe - Scène Nationale, Cergy-Pontoise. Spectacle vu à l'Opéra Théâtre de Limoges.

THÉÂTRE DE LA COMMUNE CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'AUBERVILLIERS Saison 2006 | 2007 Mères

La maman bohème

SUIVI DE **Médée**

deux pièces de Dario Fo et Franca Rame
 traduction : Valeria Tasca
 mise en scène : Didier Bezace
 avec Ariane Ascaride



Un tempérament de grande actrice populaire comme on n'en fait plus, entre Magnani et Girardot, charnelle et instinctive, proche, familière, capable de faire rire et pleurer à la fois. Télérama

L'ode gouailleuse au féminisme de l'irrésistible Ariane Ascaride. Un moment finement burlesque. Ariane Ascaride, une formidable actrice populaire. Humaine, terriblement. Drôle, irrésistiblement. Et émouvante, absolument. Le Monde

du 8 novembre au 17 décembre

Inter Télérama

THÉÂTRE DE LA COMMUNE CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'AUBERVILLIERS Saison 2006 | 2007 Mères

Cycle de lectures autour des Mères

les 8, 9, 10 et 11 décembre

- vendredi 8 décembre à 20h30 *Ton nom était jole* d'Armand Gatti lu par lui-même
- samedi 9 décembre à 17h *Une femme* d'Annie Ernaux lu par Anouk Grinberg
- samedi 9 décembre à 20h30 *Conversations con Mamá* d'après le film de Santiago Carlos Oves des extraits lus par Isabelle Sadoyan et Didier Bezace
- dimanche 10 décembre à 17h *La Dernière Leçon* de Noëlle Châtelet lu par elle-même
- lundi 11 décembre à 20h30 *Bord de Mer* de Véronique Olmi lu par elle-même

petite salle
 durée approximative de chaque lecture : 1h
 tarif unique 5€ par lecture
 réservations indispensables 01 48 33 16 16
 attention : paiement demandé au moment de la réservation

Renseignements / Réservations **01 48 33 16 16**
 En savoir plus **www.theatredelacommune.com**
 Théâtre de la Commune - direction Didier Bezace
 2 rue Edouard Poisson - Aubervilliers - theatredelacommune.com

Théâtre

Les 5 et 6 décembre Le misanthrope

Molière

Le 7 décembre Le misanthrope et Ça ira quand même

Duyns, Vaneigem, Blutsch, Deleuze

par Le Théâtre de la Tentative, Benoît Lambert

Scène nationale de Sénart

La Coupole, Combs-la-Ville

01 60 34 53 60 www.scenenationale-senart.com

Ne sortez plus sans votre carte Club Bouche à Oreille : 1 place achetée = 1 place offerte à chaque sortie. Voir page 28.

Pour recevoir *La Terrasse* par internet, envoyez un mail à : la.terrasse@wanadoo.fr En objet : Recevoir La Terrasse

Théâtre Artistic Athévains

01 43 56 38 32

un spectacle de musique-cirque-danse de Martin Zimmermann et Dimitri de Perrot

Gaff Aff



du 27 novembre au 30 décembre 2006

10 / Théâtre / Critiques

Le Pays lointain

Rodolphe Dana et le collectif des Possédés s'emparent de l'ultime texte de Jean-Luc Lagarce. Un théâtre sans truc ni triche qui touche au cœur.

CRITIQUE

C'est « l'histoire d'un jeune homme qui décide de revenir sur ses traces, revoir sa famille, son monde, à l'heure de mourir. Histoire de ce voyage et de ceux là, tous ceux-là, perdus de vue, qu'il rencontre et retrouve », dit Longue date, l'ami de toujours. Après des années murées dans le silence de l'absence, Louis revient donc chez les siens, là-bas, dans la grisaille industrielle de sa ville natale. Il se sait condamné et veut dire adieu avant de partir, par-delà le lointain. Sans doute aussi voudrait-il dénouer les conversations inachevées, fermer le passé laissé en souffrance. S'excuser des mensonges. Pardonner. Il retrouve sa mère, sa sœur Suzanne, son frère Antoine et sa femme Catherine, et puis les autres... Ces autres qui surgissent de la mémoire et s'inventent au présent, ces inconnus perdus de vue ou ces proches déjà morts, ces garçons qu'il a aimés, aurait bien voulu aimer, ces êtres qu'il a croisés ou simplement frôlés. Louis ne dira rien, ou presque... Il écoute les reproches, les ratés indélébiles et les regrets machonnés, les non-dits séchés au fond de la gorge qui soudain déchirent la poitrine. Il écoute avec tendresse, avec distance, de cette distance inaccessible que les siens prennent pour de l'indifférence quand elle cache une solitude recroquevillée au creux du cœur. Dans ce dernier texte achevé deux semaines seulement avant sa mort, en 1995, Jean-Luc

Saisir l'élan de toute une vie dans l'étreinte des mots.

Lagarce touche les liens, serrés jusqu'au sang, de la famille – celle dont on hérite, celle qu'on se choisit.

Un ultime défi lancé au théâtre

Il fouille les nœuds à vif, descelle l'amour qui voudrait tant sourire mais qui se fige au seuil du dire, parce que l'amertume claque la porte, parce que le chagrin frappe des poings pour avaler ses larmes. L'auteur lance aussi un ultime défi au théâtre : celui de saisir l'élan de toute une vie dans l'étreinte des mots, de faire tenir sur la scène la foule des personnages, de tous les personnages d'une existence, sans n'oublier personne... Celui d'attraper d'une main les mouvements foisonnants, contradictoires, de l'être dans ce qui le relie aux autres. Rodolphe Dana et le collectif des Possédés s'emparent de cette pièce qui irradie le désarroi de vivre d'une élégance joyeuse. A leur manière, celle d'un théâtre sans trucs ni triche, porté par la seule magie du jeu d'acteur. Sur le plateau : un canapé, quelques chaises, une table de travail, un portant de costumes... voilà qui suffit pour basculer progressivement dans la fiction. Les comédiens (excellents David Clavel, Nadir Legrand, Marie-Hélène

Roig, etc.) se fauillent dans la complexité d'une structure dramaturgique éclatée, qui passe du récit au dialogue, brouille le passé et le présent, convoque les morts et les vivants. En dépit de quelques fragilités sur le début, ils libèrent toutes les essences douces-amères de cette écriture ciselée, qui désarme sans cesse le drame d'un trait d'humour. Et touche au cœur.

Gwénola David

Le Pays lointain, de Jean-Luc Lagarce, création collective des Possédés dirigée par Rodolphe Dana, dans le cadre du Festival d'Automne (www.festival-automne.com), du 4 au 10 décembre, à 21h, sauf dimanche 17h, relâche 7 décembre, au Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette, 75011 Paris (Rens. 01 43 57 42 14 et www.theatre-bastille.com), les 12 et 13 décembre, à 20h30, à l'Agora-Scène nationale d'Evry et de l'Essonne, Place de l'Agora, 91002 Evry. (Rens. 01 60 91 65 65 et www.theatreagora.com). Spectacle vu à La Ferme du Buisson. Durée 2h35. Le texte est publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs.



Photo : Les Possédés

L'Éclipse du 11 août

Phénomène astral avec paysages d'enfance et temps qui passe. Des impressions acres de Lorraine par Bruno Bayen, ajustées pour la scène par Jean-Pierre Vincent.

CRITIQUE

Deux demi-sœurs niçoises d'un âge certain et qui se fréquentent peu partent en vieille 4L jusqu'aux confins de la Moselle et Meurthe-et-Moselle, une terre frontalière meurtrie, plus ou moins annexée ou occupée par les Allemands durant les guerres de 70, 14 et 39. C'est un voyage aux sources pour les deux célibataires, motivé par ce désir de voir l'Éclipse du 11 août 1999 depuis le village de leur jeunesse. N'est prévue d'un commun accord, ni de visite au cimetière où repose le paterfamilias, ni d'entrée dans le village originel, l'attention étant seule consentie au ciel et paysage. Mais les mots sont plus forts que tout. La

parole chez l'aînée Béatrix, déséquilibrée dans sa raideur classique et interprétée brillamment par l'élégance d'Édith Scob, envahit et contamine peu à peu de son amertume lancinante le plateau pluvieux d'une terre sans promesse ni pardon. Les souvenirs d'un père autoritaire et un peu fou reviennent à l'esprit de la grande sœur : « Le Grand Livre du Monde était plein de vieux barbelés, de calvaires et de jambes de bois, de monuments aux morts ».

Deux époques s'affrontent violemment

L'aigreur sourde de l'aînée est atténuée par le caractère plus léger de Christine – interprétée par la sourire acidulé de Bérangère Bonvoisin à



Édith Scob et Bérangère Bonvoisin, deux sœurs matures face à la jeunesse d'un prêtre, Sylvain Élie.

Théâtre / Critiques / 11

Hors-jeu

Un monologue polyphonique inspiré par le rôle tronqué de Nell, la mère morte de *Fin de partie*. Un clin d'œil acidulé, une relecture amusée de l'œuvre de Beckett par l'interprète et auteur, Catherine Benhamou, dans une mise en scène de Gilles Bouillon.

CRITIQUE

Être et ne pas être sur la scène, telle est la condition de l'actrice Catherine Benhamou qui joue Nell, la mère promise à une mort imminente dans *Fin de partie* de Beckett, mise en scène par Gilles Bouillon en 2002. La défunte dont le rôle ne peut plus avoir de mots à dire déclare : « Je suis entre les deux, morte pour le public, hors-jeu... » La morte vivante est installée, le temps du cadre beckettien de la représentation, dans cet habitacle improbable qu'est une poubelle, boîte à débris vulgaires

creux et odieux du grand auteur du XX^e siècle » qui sonnent le désespoir, la douleur, l'indifférence. Toujours la même comédie absurde, la même mascarade qui continue entre tragique et comique, au théâtre comme dans le monde. L'actrice reprend à l'envers l'écriture ludique de Beckett qu'elle contrôle exactement dans ce monologue polyphonique, cet *Hors-jeu* monté par Gilles Bouillon. Et comme l'homme ne fait que mourir depuis sa naissance terrible, la joueuse facétieuse préférerait ne pas commencer à finir, préférant l'état d'éventualité ou de projet. Elle s'estime pour



Catherine Benhamou, une vivante à fleur de peau sous l'ombre de Beckett.

ou bien cerceuil existentiel d'où l'on ne s'extrait plus. À côté, sur la scène magistrale, le Vieux et le Non Vieux ne cessent de parler, le premier appelant son père qui n'est plus... Une réalité théâtrale de déplaisir pour celle qui est devenue auditrice invisible, à l'écoute malicieuse des « sales mots

l'heure, inscrite au milieu « entre les prémisses de la fin et la fin de la fin ».

La voix libérée de Beckett, retournée comme un gant

L'expérience banale de la mort scénique lui donne les pleins pouvoirs pour une vie privée et secrète à travers le déploiement sonore de sa voix intérieure, un accès à la révélation intime. La comédienne se souvient du bonheur de l'enfance dans l'évocation de sa mère disparue. L'être aimé surgit dans l'obscurité de la chambre claire de la conscience filiale : « Grosse chaleur de midi, nous mangeons des amandes fraîches... Petit pré en contrebas, amandier en fleurs, fleurs jaunes, coquelicots... Là, c'est elle comme un tableau de Matisse ». Les didascalies distillent la voix libérée de Beckett, retournée comme un gant, en une conscience plus douce et plus tranquille, tandis que le sentiment d'exister repose à la fois dans l'absence de mots et le flottement vide du tumulte des vagues. Catherine Benhamou va et vient sur le plateau sombre et moiré jusqu'à une cabine transparente d'exposition où reste pendue, quand elle ne la revêt pas, une longue robe blanche digne des plus grands peintres italiens, une installation plastique que l'on doit à la scénographie précieuse de Nathalie Holt. Derrière ce premier plan, un grand écran où se déroule par courts instants, la captation en négatif et en ralenti de l'initiale et sacrosainte *Fin de partie*, des images vidéo silencieuses dont le sens tragique n'en est que plus éloquent. Catherine Benhamou a délibérément choisi de se débrancher net, et le spectateur avec elle, de la fatalité tyrannique du désespoir. Coup franc.

Véronique Hotte

Hors-jeu, monologue polyphonique de Catherine Benhamou, mise en scène de Gilles Bouillon, du 9 décembre 2006 au 10 janvier 2007, du lundi au samedi à 20h30, dimanche à 17h, relâche les 12, 19, 24, 25 et 31 décembre 2006, les 1^{er} et 7 janvier 2007 à L'Atalante 10, place Charles Dullin 75018 Paris Tél. 01 46 06 11 90 Avec le Festival de la Colline 15, rue Malte-Brun 75020 Paris Tél. 01 44 62 52 52 et www.colline.fr Texte publié à l'Arche Éditeur.

L'Éclipse du 11 août, de Bruno Bayen, mise en scène de Jean-Pierre Vincent, du mercredi au samedi 21h, mardi 19h, dimanche 16h, relâche lundi, jusqu'au 21 décembre 2006 au Théâtre National de la Colline 15, rue Malte-Brun 75020 Paris Tél. 01 44 62 52 52 et www.colline.fr Texte publié à l'Arche Éditeur.



Ne sortez plus sans votre carte Club Bouche à Oreille : 1 place achetée = 1 place offerte à chaque sortie. Voir page 28.

7 > 20 DÉCEMBRE 2006

Bête de Style

PIER PAOLO PASOLINI - CHARLIE WINDELSCHMIDT



Sebastien Durand

CET HOMME JE TE LE LAISSE, IVRE D'HERBE ET DE TÉNÉBRES

mise en scène **Charlie Windelschmidt**
traduction **Alberte Spinette**
assistant à la mise en scène **Fabien André**
dramaturgie **Valéry Warnotte** lumière **David Garniel**
plasticienne - scénographe **Céline Lyaudet**
construction **Simon Beillevaire, Michel Mao**

avec **Béatrice Roué - Farid Bouzenad - Laurent Fernandez**
Nicolas Sarrasin - Valéry Warnotte

coproduction Compagnie Dérézo, Théâtre des Quartiers d'Ivry, Théâtre du Pays de Morlaix avec l'aide à la création de l'ADAMI. La Compagnie Dérézo est conventionnée par le Ministère de la Culture - DRAC Bretagne, la Région Bretagne, le Conseil Général du Finistère et la Ville de Brest.

Centre Dramatique National de Morlaix
Théâtre des Quartiers d'Ivry
01 43 90 11 11

STUDIO CASANOVA 69 av Danielle Casanova M° Mairie d'Ivry

Pour recevoir *La Terrasse* par internet, envoyez un mail à : la.terrasse@wanadoo.fr En objet : Recevoir La Terrasse

l'Onde
espace
culturel
Vélizy-Villacoublay

Théâtre

Perlino Comment
d'après Fabrice Melquiot
conception et mise en scène
de Julien Bouffier

jeudi 7
décembre 2006
à 14h30
et 21h00

RÉSERVATIONS
01 34 58 03 35
l'Onde - espace culturel - 8 bis, avenue Louis-Breguet
78140 Vélizy-Villacoublay • www.londe.fr

ON VOUS ECRIRA

DU 16 NOVEMBRE AU 16 DÉCEMBRE 2006
Les jeudis, vendredis, samedis à 20h45
Les vendredis 17, lundi 20 et mardi 28 novembre à 14h
Adaptation et Mise en scène : **MARJORIE NAKACHE**
RÉSERVATIONS : **01 48 23 06 61**

NAVETTE GRATUITE
au départ de la
Porte de la
Chapelle A/N

12 / Théâtre / Critiques

Les Présidentes

Entre comique et désespoir, violence et rêve de tendresse, une satire au scalpel, (es)sc(h)atologique !

CRITIQUE Première pièce du dramaturge autrichien Werner Schwab, disparu en 1993 à l'âge de 35 ans, *Les Présidentes* ausculte au scalpel la société de son temps, poussant très loin les limites de la satire, au-delà de toute convention, s'appesantissant sur la réalité biologique de l'homme : manger, digérer, déféquer, satisfaire – ou plutôt ne pas satisfaire – ses désirs sexuels. Cette animalité grossière n'empêche pas nos trois protagonistes, Erna, Grete et la petite Marie, d'évoquer les ratages et les espoirs de leurs vies : elles n'en finissent pas de disserter sur « la saleté de la vie ». L'être humain reste donc pétri d'une remarquable vitalité, même prisonnier d'une société hypocrite et mensongère, façonnée par un catholicisme bigot et stupide, et un passé fasciste toujours prêt à resurgir. La mise en scène de Christophe Guichet reste au plus près de l'espace de la langue, une langue acérée, parfois incongrue, révélant des abîmes de violence face à l'artificialité d'un confort sans fondement. Le séjour,

avec télévision retransmettant la messe, empli de babioles et d'images pieuses, conforme en cela aux didascalies, est révélateur.

Détruire les rêves

A travers quelques séquences vidéo, la pièce est ancrée dans un réel autrichien. Au début de l'acte II, le sol est jonché de bouteilles vides. Les protagonistes étaient auparavant proches les uns des autres, mais le trio s'est distendu, chacune s'appliquant, l'alcool aidant, à mettre en mots ses rêves ou ses désirs. Les trois femmes s'agrippent à leur imaginaire, Erna et Grete s'inventent un amoureux, et la petite Marie, dont la spécialité est de déboucher les toilettes sans gants, s'attarde sur ses exploits, avant de détruire avec une violence inouïe les mirages des deux autres. « C'est que la vie consume ce que bon lui semble », et la providence n'a en effet rien de providentiel. Pas si naïve que ça, en fin de compte, la petite. Le rêve tourne au cauchemar et au meurtre, pour cause de face à face avec une réalité insupportable. Les interprétations

RMBK, une épopée de l'Homme pressé

Ricardo Lopez Muñoz signe une diatribe contre le nucléaire et la science. Simplissime...

CRITIQUE 26 avril 1986, Tchernobyl. Le réacteur n°4, de type RMBK, explose. Bilan officiel de l'Agence internationale de l'énergie atomique en 2005 : 47 morts et 4000 décès à venir. Chiffres iniques, qui voudraient oublier les conséquences d'une catastrophe qui se comptent en milliers de victimes, décédées, contaminées, malformées, milliers d'hectares souillés, milliers de vies cassées, déplacées, détruites par la misère... Ricardo Lopez Muñoz ne livre pas la bataille des chiffres sur le plateau (il en aligne deux pages dans le programme), mais tente de saisir la déflagration de ce désastre sans précédent à travers les images traumatiques scarifiées dans la chair. Il s'immisce dans les rêves d'un des 600 000 liquidateurs accourus sur le site pour ensevelir les restes du réacteur éventré sous un sarcophage bétonné à toute hâte. On pénètre ainsi dans « un inconscient confronté à une réalité nouvelle, un monde d'après ». Un inconscient hanté de visions cauchemardesques, de corps difformes, d'images effarées de notre modernité sans conscience, bouleversée jusqu'à la folie. Tandis qu'une voix-off susurre la mélodie des maladies provoquées par le nuage radioactif, quatre personnages effeuillent par bribes leurs séquelles intimes, irrémédiables. L'un filme l'album photo des sites abandonnés et des paysages dévastés, une autre décrit la nature écorchée vive, un troisième répand quelques portraits tirés du catalogue habituel des grandes figures du XX^e siècle : Staline, Gandhi, Einstein, Thatcher, Gorbatchev, Jean-Paul II... Les coupables ?

Course aveugle du progrès

Ricardo Lopez Muñoz touille ainsi gentiment la marmite de clichés généreusement assaisonnés par la prose insipide de Constance Arzillo. On a bien du mal à avaler l'indigeste potion de ce théâtre trempé de bons senti-



Les ravages de Tchernobyl, désastre sans précédent.

ments, qui oublie simplement que l'intention n'a jamais suffi à construire une dramaturgie. Même chose pour la scénographie, installation plastique à priori intéressante qui tient à la fois d'un cabinet de curiosités, d'un laboratoire et d'un jardin Eden plastifié. Encore eut-il fallu penser la forme, l'engagement du corps et l'utilisation de la vidéo. Ce plaidoyer simpliste et prétentieux contre la « course aveugle de la technique et de la science » ne convaincra (peut-être) que les convaincus. « Connaitre et penser, ce n'est pas arriver à une vérité absolument certaine, c'est dialoguer avec l'incertitude » écrivait Edgar Morin dans *La tête bien faite*. Les artistes seraient parfois bien inspirés de lâcher la laisse de la doxa s'ils veulent penser la complexité du monde.

Gwénola David

RMBK, une épopée de l'Homme pressé, conception et mise en scène de Ricardo Lopez Muñoz, jusqu'au 21 décembre, à 20h30, sauf le dimanche à 16h30, relâche lundi, au Théâtre de la Tempête, La Cartoucherie de Vincennes, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Durée : 1h30. Rens. 01 43 28 36 36 et www.la-tempete.fr.



Une violence inouïe en embuscade sous les mots crus de ce trio de femmes.

de Nicole Gros (Erna à la fois désabusée et rêvant encore), Thierry Chollet (une Marie fausement simplette et remarquablement inquiétante avec ses nattes sages) et Christophe Guichet (Grete pétillante et attendrissante, dont on peut regretter parfois les accents un peu « grande folle ») savent ménager les effets comiques. Le public rit d'ailleurs beaucoup ce soir, peut-être un peu trop, quand on pense au désespoir qui se cache derrière les mots ! En guise de troisième scène, un film à la campagne qui voit Erna et Grete rigolardes, en robes de mariées, procéder au sacrifice d'un sem-

blable, rituel agressif et sans pitié. Une mise en scène pertinente, qui laisse s'épanouir le comique pour mieux mettre à jour la violence crue et impitoyable.

Agnès Santi

Les Présidentes, de Werner Schwab, mise en scène Christophe Guichet, du 22 novembre au 30 décembre, du jeudi au samedi à 20h30, dimanche à 17h, au théâtre de l'Opprimé, 78 rue du Charolais, 75012 Paris. Tél. 01 43 40 44 44.

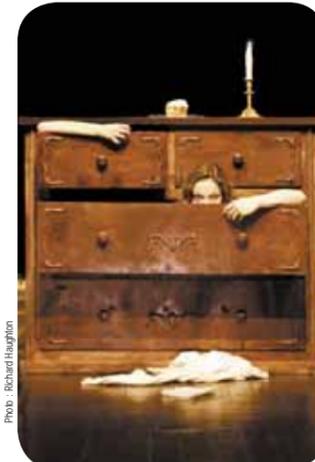
Reprise L'Oratorio d'Aurélia

Victoria Thierrée Chaplin a conçu ce conte moderne pour sa fille Aurélia, quête fantasmagorique offrant de véritables moments de grâce.

CRITIQUE Burlesque, le spectacle l'est assurément, si l'on entend par là « un spectacle où l'humour et la caricature s'allient à un irrationnel éveillé », mais Victoria Thierrée Chaplin y ajoute un traitement visuel et plastique raffiné, qui allie qualité gestuelle et fantaisie. Intitulé oratorio, le spectacle distille une belle dimension dramatique et lyrique. Il met en œuvre la fusion d'un univers constamment vacillant avec un personnage en fuite, Aurélia, qui le traverse de part en part dans ses dimensions les plus insoupçonnées et ses renversements les plus inattendus. La scène s'ouvre sur un message en voix off dicté sur un répondeur téléphonique, prière anonyme adressée à Aurélia. Une commode peu banale située au centre du plateau s'agit alors pour laisser filer l'héroïne de son tiroir. Tel un lièvre débusqué de son terrier, elle échappe à ceux qui la traquent amoureuxment : un jeune danseur hidalgo, qui n'en finit plus de se heurter à ses fantômes, ou de vampiriques marionnettes. La jeune fille s'échappe dans les airs emportant dans sa course folle les objets hétéroclites de son vaste capharnaüm.

Des saynètes comme des bijoux scéniques composites

Les lieux sont hantés par son charme, son adresse à s'éclipser, sa capacité à se dérober. Les tapis disparaissent, d'immenses rideaux rouges sont habités de chausse-trappes et les pendillons valsent. Aurélia commande ce délire avec fougue tout en dévoilant sa fragilité perméabilité à l'univers poétique qui la grignote. Le vaisseau initial de velours rouge se démâte et semble en proie à une tempête donnant naissance à d'autres castellets, boîtes gigognes qui renferment des personnages inquiétants de la congrégation des marionnettes. De courtes



Magie visuelle et renversements inattendus traversent le spectacle.

saynètes, bijoux scéniques composites, s'enchaînent avec rythme. Les interprètes métamorphosés et soumis à d'autres ficelles de magie visuelle les traversent : corps morcelé, siamois, contorsionnistes, fragmenté, réduit en poussières et même transpercé. Réceptacle du temps et filtre poétique, Aurélia, muse onirique, termine enfin sa course dans le halo des lueurs filantes de la métaphore finale du spectacle. Magique...

Emérentienne Dubourg

L'Oratorio d'Aurélia, mise en scène Victoria Thierrée Chaplin, le 12 décembre 2006, à 20h30, à l'Avant Seine de Colombes. Rens 01 56 05 00 76.



CONFIDENCES SUR L'AMOUR ET LES GALAXIES

d'après Alan Bennett, Dario Fo et Franca Rame, Serge Valletti
adaptation et mise en scène Laurent Fréchuret
avec Christine Berthier, Marielle Garcia, Guy Robin
scénographie Emmanuel Brouillier
peinture de la toile Robert Cocquempot
régie Guillaume Granval
production Théâtre de Sartrouville-CDN, Théâtre de l'Incendie

du 12 au 22 décembre 2006 > 21 h
01 30 86 77 79

« Orgasme » Quel mot !
On ne pourrait pas l'appeler
« chaise » par exemple,
comme ça on dira :
je suis arrivé jusqu'à la chaise.



THÉÂTRE DE SARTROUVILLE CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

direction Laurent Fréchuret place Jacques-Brel 78500 Sartrouville www.theatre-sartrouville.com

Patrimoine financé par l'Etat, le site de Sartrouville, le Conseil général des Yvelines - photo : Jean-Marc LEBLANC / Jean-Marc LEBLANC

Créé en 1981 dans le cadre de la politique d'aménagement culturel du territoire, le Centre Dramatique National de Béthune est né du déplacement du Théâtre Populaire des Flandres de Lille dans le Pas-de-Calais. Confié à Jean-Louis Martin-Barbaz jusqu'en 1992, puis à Agathe Alexis et Alain Barsacq qui le baptisèrent La Comédie de Béthune, ce CDN est dirigé depuis juillet 2004 par Thierry Roisin. Animé par le désir de partager l'espace de création avec des artistes qui portent des paroles fortes et des formes singulières, Thierry Roisin propose depuis son arrivée des œuvres théâtrales au croisement des disciplines artistiques. Installée au Palace, ancien cinéma transformé en théâtre pour agrandir l'espace d'accueil et de création jusqu'alors cantonné dans les locaux d'une ancienne poudrière édifée par Vauban, le Studio-Théâtre, la Comédie de Béthune se veut espace d'échange et de surprise, de dialogue et d'écoute, offrant à une population malmenée par l'Histoire économique et industrielle l'occasion d'une parole ouverte et résistante, féconde et originale, exigeante et libre. Quatre créations naissent cette saison à Béthune, qui interrogent la société contemporaine et interpellent le monde.

La mine d'or du Pas-de-Calais



Thierry Roisin L'Emission de télévision

Quel est l'enjeu de cette pièce ?

Thierry Roisin : C'est une comédie de l'audiovisuel et du chômage qui préfigure la télé-réalité d'aujourd'hui, sur fond d'enquête aux relents de film noir. Deux cadres, collègues et amis, éjectés de leur entreprise à la suite d'une restructuration, sont pressentis pour illustrer la condition de chômeur de longue durée dans une grande émission sur les problèmes de société. Lequel des deux deviendra le héros d'un soir ? Quand l'un des deux est assassiné, un juge d'instruction et une journaliste mènent l'enquête. La sonorité des mots, leurs rythmes et leurs agencements cisèlent une poésie singulière qui donne à chaque personnage sa profondeur et sa complexité. Loin d'un théâtre cérébral bien-pensant, Vinaver donne corps et voix à des personnages justes qui ne sont pas porteurs d'idées mais porteurs de mots : ils n'ont que des mots à échanger pour dire qui ils sont et faire exister leur vie.



Photo : Pascal Cay

chante, une attention quasi scientifique, mais il la transpose, la surexpose et fait naître une poésie que tout à fait inédite faite de micro-événements, de télescopages. Cela demande aux acteurs un travail extrêmement spécifique, dans l'instant, afin que la parole précédente ne soit pas imprimée dans la suivante et ne l'annonce pas. Les acteurs ne peuvent s'attacher qu'aux mots. S'ils imitent la vie, ça ne marche pas, c'est là que cette écriture est un piège.

Comment envisagez-vous l'écriture de Vinaver ?

T. R. : L'écriture de Vinaver n'est pas de celles dont la théâtralité s'impose. Il part de la réalité, à l'instar d'un géologue, avec une précision tran-

Les Delille et les Blache sont en concurrence pour participer à une émission consacrée au rebond des quinquagénaires touchés par la crise. Mais Blache est assassiné... Thierry Roisin met en scène Vinaver, décrivant la société du spectacle du côté des perdants.

Cette pièce est-elle une farce ou une tragédie ?

T. R. : Cette nécessité de ne rien prévoir confère au texte une densité intérieure rare et un

« Un théâtre proche du réel sans lui être homothétique. »

grand pouvoir comique. Un télescopage se produit entre le comique et le tragique sans qu'on puisse choisir entre les deux. Il y a un fil moteur, palpant qui est celui de l'enquête. Derrière il y a ce rapport à la vérité. Chaque personnage essaie de dire sa vérité selon son point de vue. Et dans cette vérité multiple, il n'y a pas de vérité. Il y a chez Vinaver cette volonté de vouloir fixer l'événement dans son entièreté en admettant que toute représentation est une manipulation.

Quel traitement scénique proposez-vous ?

T. R. : Si on s'enferme dans le réalisme, la portée poétique n'est plus visible. Dans les pièces de Vinaver, la scénographie est souvent très difficile. Son écriture suppose un décalage par rapport à la réalité mais si on tombe dans le pur forma-

lisme, on échoue aussi. Il y a un intervalle qu'il faut aménager pour donner l'impression d'un théâtre proche du réel sans lui être homothétique. La scénographie est assez épurée, avec des accessoires comme taches de couleurs, là aussi pour créer une esthétique de la surprise. Le but est de générer une unité où introduire des éléments de télescopage, mais sans provocation. En effet, Vinaver se méfie de la provocation : selon lui, le théâtre doit faire révolution dans l'esprit du spectateur mais ne doit pas le violenter.

Propos recueillis par Catherine Robert

L'Emission de télévision, de Michel Vinaver ; mise en scène de Thierry Roisin. **A Béthune, du 14 au 21 décembre 2006. Mardi et jeudi à 19h30 ; mercredi, vendredi et samedi à 20h30 ; relâche dimanche et lundi. Au Centre Dramatique National de Montreuil/ Salle Maria Casarès, 63, rue Victor-Hugo, 93100 Montreuil. Du 11 janvier au 4 février 2007. Lundi, mercredi, vendredi et samedi à 20h30 ; mardi et jeudi à 19h30 ; relâche le 31 janvier et le dimanche sauf le 4 février à 17h. Réservations au 01 48 70 48 90. Au Théâtre du Nord, Grande Salle, 4, place du Général de Gaulle, BP 302, 59026 Lille cedex. Du 15 au 21 février 2007. Les 15, 16, 20 et 21 février à 20h ; le 17 à 21h et le 18 à 16h. Réservation au 03 20 14 24 24.**

Un couple présidentiel, en butte à une insurrection anarchiste, voit son autorité vaciller... Du grotesque au tragique, Blandine Savetier interroge la figure du pouvoir et sonde les abîmes de l'âme humaine.

Blandine Savetier Le Président

En quoi les protagonistes du Président sont-ils emblématiques de la dramaturgie de Thomas Bernhard ?

Blandine Savetier : Peut-être à travers la façon qu'ils ont de pulvériser les apparences, de faire éclater tous les faux-semblants de nos sociétés modernes et contemporaines ; de jouer avec différents masques. On ne sait jamais si ces personnages sont maîtres de ces jeux-là ou s'ils les subissent. Cette mise en abyme devient peu à peu vertigineuse. Thomas Bernhard est un auteur qui ne se satisfait jamais de nos mensonges. Je crois que c'est ce que j'aime particulièrement chez lui : sa rage et sa lucidité, tant sur lui-même que sur le monde. Son souci, au théâtre, n'est pas de raconter des histoires mais bien de nous parler de nous, de nos abîmes, de l'effroi d'être un être humain.

Un effroi qui passe par des relents de grotesque...

B. S. : Oui, dans ses textes, le grotesque côtoie souvent intimement le tragique, il se fond et se

répand en lui. C'est l'essence même du jeu dans le théâtre qui est à investir. Contrairement à ce que l'on dit parfois, l'œuvre de Bernhard ne se cantonne pas du tout au néant et au désespoir. Il y a du jeu, du rire, de la farce dans *Le Président*. C'est une pièce qui doit être traitée de façon ludique et profonde à la fois, en creusant les névroses des personnages, en questionnant leurs excès et leur médiocrité.

A quel endroit de la pièce souhaitez-vous, avant tout, placer le public ?

B. S. : A l'endroit du rapport de chacun à la figure de tout pouvoir. Car à travers les personnages du président et de son épouse, Thomas Bernhard rigole de nos démocraties, les compare en fait à des dictatures déguisées... Il se moque de nos ambivalences, des ambiguïtés qui nous font souvent hésiter entre le camp de ceux qui veulent abattre le pouvoir et le camp de ceux qui veulent le défendre. Car il est très intéressant de



« L'œuvre de Bernhard ne se cantonne pas du tout au néant et au désespoir. »

s'apercevoir comment, après avoir fait tomber la figure du pouvoir, le peuple n'a en général qu'une envie : de nouveau se soumettre à une tête forte, restaurer ce qu'il a détruit. Comme si tout devait changer pour que, finalement, rien ne change...

Le Président pose donc la question fondamentale de l'essence de la démocratie... **B. S.** : Ce texte nous questionne en effet sur ce qu'est véritablement une démocratie, sur ses caractéristiques, ses limites, ses impasses... Mais il nous questionne aussi sur ce qu'est l'anarchie. L'anarchie est-elle une utopie ou quelque chose de réellement possible ? Ce sont toutes ces interrogations politiques que pose *Le*

Président, avec comme une faille qui court tout au long de la pièce et qui touche aux interdits suprêmes du régicide et du parricide. Car le fils du président, qui a rallié le camp des insurgés, menace de tuer son père. Et là, la pièce rejoint le niveau qui m'intéresse probablement le plus, celui de la vision symbolique de la pièce, vision qui touche à la tragédie antique à travers la référence au mythe d'Edipe.

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Le Président, de Thomas Bernhard ; mise en scène de Blandine Savetier. **A Béthune, du 19 au 23 février 2007. Mardi et jeudi à 19h30 ; lundi, mercredi et vendredi à 20h30. Au Théâtre National de la Colline, 15, rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 20 avril au 13 mai 2007. Mardi à 19h30 ; mercredi, jeudi, vendredi et samedi à 20h30 ; dimanche à 15h30. Réservations au 01 44 62 52 52. A l'Hippodrome-Scène Nationale de Douai, salle André-Malraux, place du Barlet, BP 79, 59502 Douai cedex. Les 22 et 23 mai 2007, à 20h. Réservations au 03 27 99 66 66.**

entretien Guy Alloucherie Base 11-19



Photo : Olivier Melard

Base 11-19. Ces deux chiffres, qui autrefois résumaient le quotidien charbonneux des mineurs, désignent aujourd'hui le site d'implantation de Guy Alloucherie et de H.V.D.Z., sa compagnie. Le metteur en scène explore la mémoire ouvrière, écoute ceux que la mondialisation a « laissé sur le carreau ». Il signe un spectacle engagé où le cirque côtoie le théâtre, la danse et la vidéo, où la poésie se fait vecteur d'un combat esthétique et politique.

Parlez-nous des « veillées », organisées en amont de la création.

Guy Alloucherie : Une veillée vient conclure une résidence dans une ville. Durant deux semaines, tous les artistes de la compagnie vont à la rencontre des gens dans les quartiers populaires. Nous filmons des scènes de rue, nous interviewons des habitants, nous proposons des interventions artistiques, des impromptus : nous essayons de penser ensemble une forme d'art où chacun prendrait la parole. Nous invitons ensuite les gens à nous rejoindre pour regarder ce « carnet de bord ». Nous avons ainsi accumulé beaucoup de matériaux. Après, j'écris mon histoire, traversée politiquement, esthétiquement et émotionnellement par ces échanges et mon vécu. Je tente de redonner ces expériences à

travers un spectacle, sans illustrer. Durant les répétitions, les artistes élaborent la gestuelle et les acrobaties en s'imprégnant de photos, de tableaux et d'images tournées pour les veillées. L'œuvre est dans la démarche.

Comment, en tant que metteur en scène fils de mineur, vivez-vous la césure entre le monde ouvrier et celui de l'art ?

G. A. : Personnellement, je vis mal ce grand écart. Je me sens déchiré et me demande toujours pourquoi je fais du théâtre. Mais ce cloisonnement n'est-il pas délibéré ? Ne résulte-t-il pas de l'attitude de ceux qui font le monde de l'art ? Cette question est fondamentalement politique. Jusqu'où veut-on « changer le monde » comme dirait Marx, « changer la

vie », comme l'a écrit Rimbaud... Pour autant, je réfute la fatalité de l'exclusion. Nous avons joué Marivaux et Tchekhov dans des cités. La forme naît aussi du rapport qu'on entretient avec les publics.

Le rôle du théâtre serait donc de parler du monde depuis l'endroit où l'on se trouve ?

G. A. : *Base 11-19* raconte l'implantation de la compagnie H.V.D.Z. à Culture Commune, scène

« Le lien avec le réel fonde la nécessité du geste. »

nationale située à Loos-en-Gohelle, dans un ancien carreau de mine. La pièce intègre des prises de paroles sur les conditions de vie dans les quartiers et la mémoire ouvrière. Ce lien avec le réel fonde la nécessité du geste. Je conçois toujours mon travail en pensant la relation de l'art aux populations. Sinon, je ne vois pas la raison d'être d'un spectacle. Inventer de nouvelles formes d'art, en lien avec les cités populaires, reste un combat.

Propos recueillis par Gwénola David

Base 11-19, conception Guy Alloucherie, Martine Gendré et Howard Richard ; mise en scène Guy Alloucherie. **A Béthune, du 25 au 27 janvier. Jeudi à 19h30 ; vendredi et samedi à 20h30.**

savoir est susceptible de s'émanciper. Un comédien, Ludovic, qui travaillait en atelier, ne parlait ni ne communiquait. Depuis son stage dans la compagnie, il apprend à lire, ce qui veut dire que ce qui se passe dans la pièce se passe aussi dans la vie.

Vous apportez un grand soin à la dimension scénographique de vos spectacles.

F. D. : La scénographie immerge le spectateur dans l'action, et je vais travailler sur une espèce d'inconscient collectif du monde du travail. Les lieux scéniques, quatre plateaux, sont constitués



Françoise Delrue et la compagnie de l'Oiseau-Mouche.

de matériaux chargés de l'histoire de l'entreprise et du monde industriel de la région. Les spectateurs sont installés autour des plateaux.

Quel est pour vous l'essentiel de cette aventure théâtrale ?

F. D. : La puissance émotionnelle qui habite ces comédiens ne cesse de me bouleverser. J'essaie de laisser intact cet art brut qu'ils conservent en eux. J'évite de les « civiliser » en utilisant respectueusement leurs ressources propres. J'apprends beaucoup d'eux.

Propos recueillis par Véronique Hotte

La Mère, de Bertolt Brecht ; mise en scène de Françoise Delrue. **A Béthune du 13 au 17 mars 2006. Mardi et jeudi à 19h30 ; mercredi, vendredi et samedi à 20h30.**

entretien Françoise Delrue La Mère

Françoise Delrue porte à la scène *La Mère* de Brecht avec la compagnie de l'Oiseau-Mouche, installée au Garage à Roubaix. Une compagnie professionnelle singulière puisqu'elle est composée de comédiens handicapés mentaux. Un beau pari d'art et de citoyenenneté.

Comment appréhendez-vous ces comédiens différents ?

Françoise Delrue : Sur leur fiche d'identification, ce sont des handicapés légers et moyens, inégaux face au handicap. Si l'on s'en tient aux repères traditionnels de l'intellect, on peut noter

« La morale de la fable, c'est que l'individu qui s'approprie le savoir est susceptible de s'émanciper. »

que certains ne savent pas lire et travaillent à l'oreille leur texte qu'ils font enregistrer. D'autres savent lire et écrire. Un des comédiens, François, est capable d'assimiler les notes qui le concernent et les notes des autres comédiens, il fait preuve d'une forme d'intelligence supérieure. Je reste un peu désorientée par rapport à cette notion de handicap.

Comment avez-vous rencontré cette compagnie ?

F. D. : J'ai toujours été tentée d'approcher Brecht, mais j'étais agacée par cette obligation de définir son théâtre selon le dogme de la distanciation, comme si Brecht exigeait qu'on lui rende des comptes sur ce qu'il aurait voulu défendre. J'ai rencontré la compagnie de l'Oiseau-Mouche quand nous sommes allés jouer au Garage de Roubaix *Mademoiselle Braun*. Les échanges ont été riches sur l'écriture scénique. J'ai redécouvert les comédiens en tant que spectatrice, lors d'une résidence. L'opportunité s'est imposée à moi de monter du Brecht avec eux, porteurs d'une sorte de trace qui empêche de se poser la question de la distanciation. Ce sont des exclus qui parlent d'exclusion, même s'ils sont intégrés, socialisés

et non marginalisés. L'Oiseau-Mouche travaille à faire d'eux des citoyens en même temps que des gens de culture.

Quel est l'enjeu particulier de *La Mère* ?

F. D. : C'est l'histoire d'une femme qui va s'engager dans l'action politique car la vie de son fils est en danger. Elle ne s'engage pas dans la pleine conscience de l'action ; si elle distribue des tracts, c'est dans l'intention concrète de sauver un homme. Mais au fil des événements, elle va acquérir une conscience politique. C'est une pièce didactique, une leçon de communisme, mais je tiens à universaliser le propos. La morale de la fable, c'est que l'individu qui s'approprie le

propos recueillis Thierry Roisin Quatre piliers pour un ancrage artésien

Arrivé à Béthune en juillet 2004, Thierry Roisin a installé son mandat sous les auspices de l'exigence artistique et de la proximité avec le public.

► Un développement culturel de qualité

« Sur le plan de la culture, Béthune est une ville qui a fait le pari d'un développement culturel de qualité. Ma mission première est une mission de création et de programmation. Sur le plan de la création, mon projet repose sur une ouverture à de jeunes créateurs et à des formes qui ne se limitent pas aux carcans des genres. »

► Une identité singulière

« Je veux que chaque spectacle soit en quête de quelque chose : je fais du théâtre aussi bien avec des idées qu'avec des personnes. A terme, j'espère donner une identité singulière à ce lieu en accueillant et créant des projets qui soient des aventures, des prises de risque. En même temps, il est nécessaire de se soucier du public afin d'amener progressivement les spectateurs au théâtre et ouvrir leur regard à une curiosité où l'évidence est remise en cause. Il faut aller chercher le public, aller à sa rencontre, le connaître : ces exigences impliquent un théâtre militant. »

► Une volonté d'accomplissement

« Le bassin de population autour de Béthune est très étendu et nous sommes très présents sur le territoire, notamment pas le biais de la formule "Itinéraire bis". L'accompagnement du public se fait grâce à des ateliers de pratique artistique avec les lycées, les associations, mais aussi par la présentation hors les murs du CDN de formes plus réduites, qui présentent des travaux de la meilleure qualité possible sur tout le territoire afin d'inciter les gens à venir au Palace. »

► Un lieu d'échanges

« La mission première du CDN est d'être un lieu de fabrication. Il faut donc laisser la porte ouverte à ce qui n'est pas directement rentable. Il faut que le théâtre soit un lieu de fabrique et pas seulement de consommation. C'est pourquoi je veux que ce lieu soit investi comme un laboratoire. Tout cela n'est évidemment pas facile, suppose des quantités de contradictions, des rapports au temps complètement différents, dans la durée et dans l'instant de la création. Mais quelque chose est déjà indéniablement entamé et le public commence à percevoir l'ouverture et le rajournissement des propositions avec des formes très hétérogènes et exigeantes. Un indice suffit à se convaincre de cette évolution : désormais, le public reste volontiers au théâtre après le spectacle. C'est une petite chose, mais une chose qui compte ! »

Propos recueillis par Catherine Robert

LA RAVISSANTE RONDE

d'après *La Ronde* du ravissant Monsieur Arthur Schnitzler

WERNER SCHWAB
Compagnie DEKADENT

"Le théâtre est une sorte
de déchetterie supérieure."
Werner Schwab

Mise en scène
DELPHINE LUTZ
Assistée par TAMARA BUSCHEK
avec
JULIEN AULON
TAMARA BUSCHEK
FABIEN FENET
SOUFIAN GRIME
CHRISTOPHE GROFER
DELPHINE LUTZ
MARTHE SIMEAND
et MADAME TOUTOU

La Ravissante
Ronde est une
succession de rencontres amoureuses.

PERSONNAGES : Tous les personnages masculins
ont des organes génitaux qui se dévissent.
Tous les personnages féminins ont des écrous
échangeables.

ESPACE : L'espace tendancieux est la condition
préalable pour une collection volumineuse.

LANGUE : Il faut tout simplement que LA langue
inoûte soit fusillée d'UNE langue par décision
de la cour martiale.

Extrait de *La Ravissante Ronde*,
texte disponible chez l'Arche éditeur.

THÉÂTRE DE NESLE

8, rue de Nesle / 75006 PARIS
M^o Odeon & Pont-Neuf / Parking : Mazarine

A 19 heures,
du 27 novembre
au 28 décembre

Le lundi, mardi, mercredi, jeudi
(relâche le 25 décembre)

RESERVATIONS :
01 46 34 61 04

Locations : Fnac / Carrefour /
www.fnac.com / www.theatreonline.com

16 / Théâtre / Critiques

Allers-retours

Ahmed Khoudi, metteur en
scène associé au Théâtre
National d'Algérie, dirige la

troupe du Centre Dramatique de La Courneuve et propose une lecture ubuesque
d'Odön von Horváth.

CRITIQUE

L'absurdité conventionnelle de toute
frontière est suggérée d'emblée par le
décor : sous le pont qui sépare deux
guérites ennemies, coule une rivière
rectiligne et artificielle, comme pour
laisser aux seuls amateurs de solu-
tions faciles l'occasion de croire que les
fleuves constituent des ruptures naturel-
les. De part et d'autre de la passerelle
uniquement occupée par un pêcheur à la ligne
bougon que sa femme vient régulièrement fournir
en vers de terre, des douaniers. A jardin un ven-
tripotent acariâtre, à cour un jeune fonctionnaire
zélé. L'un et l'autre se détestent mais la fille du
premier fait les yeux doux au second, ce qui n'est
pas pour calmer la xénophobie étroite du père
de la donzelle qui fait le pont comme d'autres
font le mur... Tout pourrait ainsi durer dans une
ambiance de détestation cordiale si ce n'était
l'arrivée intempestive d'un immigré congédié
vers un sol natal qui ne veut pas l'accueillir. Les
douaniers se renvoient l'importun en d'incessants
allers-retours et l'indésirable n'a bientôt plus que
le *no man's land* du pont comme abri. Mais les
affaires se corsent lorsque débarquent sur le pont
deux ministres en mal de réconciliation politique
et des trafiquants de drogue en mal de lucrative
traversée du limen.

La vitalité de la farce stigmatisant
la bêtise des nations

Ahmed Khoudi a choisi de traiter cette situation
qui pourrait être grave et dont l'actualité est brû-
lante sous le mode de la farce, en optant pour
« une stylisation de l'excès ». Le jeu est formalisé
et les personnages ont tout le grotesque des
héros des cartoons, hurlant à l'envi, marquant



Le rire à la frontière de l'absurde.

la pause dans les situations les plus ridicules,
parlant haut, éruçant et gesticulant. Loin de tout
réalisme, dans un « *lyrisme énorme et exacerbé* »
que veut le metteur en scène, les comédiens s'en
donnent à cœur joie et en font des tonnes. Même
si l'amour l'emporte à la fin, réconciliant les enne-
mis d'hier et offrant un toit à l'apatride, la direction
d'acteur appuie systématiquement le caractère
caustique et moqueur du texte, dont l'humour
vachard et délirant dénonce, mieux qu'un traité
sentencieux, la bêtise des tracasseries adminis-
tratives et des stupidités géopolitiques.

Catherine Robert

Allers-retours, d'Odön von Horváth ; mise
en scène d'Ahmed Khoudi. Du 22 novembre
au 17 décembre 2006. Mercredi, vendredi et
samedi à 20h30 ; jeudi à 19h et dimanche
à 16h30. Centre culturel Jean-Houdremont,
11, avenue du Général Leclerc, 93120 La
Courneuve. Réservations au 01 48 36 11 44.

Yvette et Sigmund

Yvette Guilbert et Sigmund Freud : quand l'univers de la chanson populaire se confronte
à celui des interprétations psychanalytiques. La mezzo-soprano Hélène Delavault et le
"percussionniste-compositeur-pianiste" Jean-Pierre Drouet chantent et se donnent la
réplique dans une manière de répétition musico-humoristique en demi-teinte.

CRITIQUE

1889. La France fête le centenaire de
sa révolution. Paris voit sa Tour Eiffel
achevée, accueille l'exposition univer-
selle ainsi que le premier congrès inter-
national d'hypnotisme. De passage à
Paris à cette occasion, le docteur Sig-
mund Freud se rend au café-concert
L'Eldorado, sur les conseils de Madame
Charcot. Il y découvre une jeune chan-
teuse, alors débutante et inconnue, qui suscite
immédiatement son admiration : Yvette Guilbert.
Ce n'est que 37 ans plus tard, en 1926, que celle
qui fut l'un des premiers grands mythes de la

chanson populaire française et l'éminent inven-
teur de la psychanalyse se rencontrent, à Vienne,
et initient une relation d'amitié et de profond res-
pect. Une relation qui n'ira cependant pas sans
une ferme opposition au sujet de l'art et du savoir-
faire caractérisant cette légendaire « *diseuse fin
de siècle* ».

Une « *fantaisie lyrico-pseudo-
psychanalytique* » manquant de fantaisie

Gestes volubiles, mimiques drolatiques, clins d'œil
et autres dandinements, Yvette Guilbert fut l'une
de ces « *chanteuses intégrales* » s'emparant,



Hélène Delavault et Jean-Pierre Drouet,
entre chansons populaires et chamailleries psychanalytiques.

Ça continue. Théâtre / Critiques / 17 Blanc

Les préparatifs psychologiques de deux sœurs face à la mort de leur mère.

CRITIQUE

Sur le plateau, le profil d'une maison
de guingois à la campagne, cernée
par des herbes hautes et des fleurs
champêtres, coquelicot compris, avec
vue directe et zoom avant sur l'intérieur
d'une cuisine dans laquelle deux jeunes
femmes s'affairent tout en conversant.
Quelques marches qui descendent, et
c'est la porte fermée de la chambre de
l'agonisante que nous ne verrons pas. Voilà com-
ment, pour la création de *Blanc* d'Emmanuelle
Marie, la comédienne, la cinéaste et la metteuse

raître. L'aînée, petite comédienne célibataire, est
libre dans ses propos, impulsive et brave fille,
cultivant le vide par peur de la perte. Quant à
la cadette, mère d'un garçonnet, plus réfléchie
et plus complexe, elle aspire à changer de vie,
de maison, de jardin. Rien n'est simple pour les
sœurs, le père est absent, et il est difficile de
faire le deuil de sa mère quand on l'a sue mal-
heureuse. Impossible de répertorier « *toutes ces
vies qu'on n'a pas prises, pas vécues...* » Sur le
mur qui ferme le jardin, défille l'image vidéo du
pas de la girafe courant dans la savane et dont



Isabelle Carré et Léa Drucker, deux sœurs au chevet de leur mère.

en scène de théâtre, Zabou Breitman, a privilégié
deux espaces - l'extérieur et l'intérieur, le jardin
avec des draps blancs étendus sur un fil et la cui-
sine confinée à la cuisson du bouef carottes. Une
raison d'être spatiale pour les allées et venues
des deux sœurs, l'aînée et la cadette. Comme
une menace sourde, tombe l'heure sévère des
bilans quand celle qui a donné la vie va dispa-

l'accouchement est réputé difficile. Un symbole
animalier à rapprocher des humains, tous un peu
girafons maladroits ici-bas.

Quelque chose de juste
dans l'atmosphère un peu feuilleton télé

Et la naissance mène à la mort forcément, sans
qu'on ne sache l'heure d'arrivée exacte. Reste à
accompagner la mourante, ne serait-ce, comme
le propose l'aînée, qu'en lui accordant quelques
soins essentiels, « *tenir sa main pour toutes
les choses que l'on ne peut pas dire qu'il est
trop tard pour dire...* » Quand la douleur dans
l'attention portée à la malade a été trop vive,
chacune se livre un peu plus intimement à
l'autre en consentant à avouer ses rêves, ses
espoirs, loin du monde médiocre. Que ce soit
le rappel onirique de l'expérience savourée de
l'Orient Express pour l'aînée, ou le goût de « *la
respiration des parfums du jardin dans la tom-
bée de la nuit* » pour la cadette, toutes deux
savent aimer, à leur façon. Le texte léger d'Em-
manuelle Marie, même s'il se fait parfois exces-
sivement minimal et laisse un peu le spectateur
sur sa faim, dégage une vraie sensibilité à fleur
de peau, comme les bouffées d'air régulières
scandées par le violoncelle de Maëva Le Berre.
Sur la scène de théâtre, se déploie un univers
proche et quotidien, immédiatement identifia-
ble, qui rassure le spectateur, familier de ces
silhouettes adolescentes en jean et T-shirt cou-
leur, adeptes du thé à deux et des religieuses
au chocolat. Reconnaissons quelque chose de
juste dans l'atmosphère un peu feuilleton télé
pourtant, grâce à deux actrices authentiques,
la douce et décidée Isabelle Carré (la cadette),
et Léa Drucker (l'aînée), désabusée mais cro-
queuse de vie et de chocolat.

Manuel Piolat Soleymat

Véronique Hotte

Yvette et Sigmund, de Hélène Delavault.
Du 14 novembre au 23 décembre 2006.
Du mardi au samedi à 21h00, le diman-
che à 15h30. Théâtre du Rond-Point, 2 bis,
avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris.
Réservations au 01 44 95 98 21.

Blanc, d'Emmanuelle Marie, mise en scène
de Zabou Breitman, du mardi au samedi
à 21h, à 18h aussi le samedi, dimanche à
15h au Théâtre de la Madeleine 19, rue de
Surène 75008 Paris. Tél. 01 42 65 07 09/
08 92 68 36 22 et www.theatremadeleine.com

Mise en scène Guy Delamotte. Création du Panta-théâtre.
Avec Véro Dahuron, Philippe Mercier, Martine Schambacher,
Alex Selmane et Timo Torikka.

Plus loin que loin

Zinnie
Harris
est

Du 23 novembre
au 22 décembre
01 43 64 80 80

www.theatre-estparisien.net



Théâtre du Soleil
| Cartoucherie |
01 43 74 24 08

Les Éphémères



À PARTIR DU 27 DÉCEMBRE

HÉRODIADE



Mercredi 10 janvier 2007 20h30
Jeudi 11 janvier 2007 20h30

Théâtre - CRÉATION
Renseignements 01 69 29 34 91




18 / Théâtre rencontre **Jacques Rebotier** **La folle poésie d'un faiseur de spectacles**

Compositeur, écrivain et poète, Jacques Rebotier a l'art de fabriquer des spectacles irréductibles à toute volonté de classification. L'artiste privilégie les formes incongrues, insolites et joyeuses, circulant entre poésie, performance, installation plastique et musique. Pour une condamnation des injustices et des folies de nos temps incertains. Avec *De l'homme*, les écritures multiples de Rebotier traitent du regard extérieur porté sur l'homme par un Candide qui essaie de comprendre l'inouï.

De l'homme fait partie d'une déclinaison de plusieurs spectacles conçus à partir de votre propre encyclopédie.

Jacques Rebotier : Il s'agit d'une encyclopédie retrouvée dont on ne connaît ni l'auteur ni l'époque ni le lieu d'écriture. Au XXII^e siècle, quand l'homme a disparu, ou bien au XIII^e siècle? Sur une autre planète? Est-ce une libellule ethnologue ou bien un crapaud paranoïaque?

Combien d'articles de l'Encyclopédie inspirent le spectacle?

J. R. : Quatre thématiques articulent la représentation *De l'homme*. L'une concerne la respiration

acteurs qui prennent le dessus. Les plans bougent, et l'on va de l'un à l'autre. Le texte a souvent le premier plan, mais pas toujours. S'imposent des moments de pure musique, de pure performance, de pure image; on projette un film, et les acteurs le regardent. On change toujours de point de vue. Je détourne également des musiques de Bach et de Berlioz.

Qui sont les acteurs?

J. R. : Les acteurs sont tous manipulateurs dont deux spécialisés dans la marionnette. Ils sont aussi chanteurs, dont un ténor lyrique; ils jouent d'un instrument, clavier, contrebasse, piano. Certains sont d'abord acteurs comme Gilles Privat et la chanteuse Élise Caron. Sont sur le plateau Renaud Bertin, Jean Delescluse, Sarah Fourage,



« Nous sommes dans une société d'hyperconsommation et d'hyper consolation à travers laquelle les Pères Noël s'amuse à instaurer une espèce de dictature pour occuper le temps. »



Marion, Geist & N'thropos. Et le robot-chien, autonome dans ses actes.

Quelle est la révélation de cette tragi-comédie joyeuse?

J. R. : L'opérette révèle notre folie. Le spectacle se finit comme si nous voyagions en TGV lancé sur un mur tandis que nous continuons à arranger les rideaux et à essayer de voler l'accoudoir du voisin. C'est une sensibilisation à ce grand « écart » entre les informations glanées, la réflexion qu'on se forge et la réalité qui nous mène ailleurs. On ne sent pas la moindre cohérence entre la façon dont on dirige le monde et les infos qu'on a sur son état. Je tente de donner une image de ce désordre, à travers le Père Noël et la légende violente de Saint-Nicolas aux prises avec son boucher sanguinaire, avec des références cachées à l'Antiquité, au Moyen-Âge et aux encyclopédies du XVII^e siècle. Un spectacle poétique dans lequel les acteurs s'amuse comme des fous.

Propos recueillis par Véronique Hotte

Vous faites des spectacles ouverts aux technologies modernes.

J. R. : Je suis auteur et compositeur comme Guillaume de Machaut au XIV^e siècle ou les troubadours, au XII^e siècle. Je n'utilise ni la vidéo ni le son systématiquement. Les moyens technologiques servent à faire bouger le décor et vibrer le silence, mais jamais l'image ni la vidéo ne viennent au premier plan. Parfois, ce sont les

humaine et l'autre, la naissance et l'origine de la parole. La troisième a trait à l'évacuation, la digestion et l'excrétion. La marionnette humaine essaie de comprendre en raisonnant de façon un peu « foireuse », et en se livrant à des analogies. L'homme est un grand tube habillé. À l'un des bouts du tube, entrent les aliments et sortent les paroles et à l'autre bout, sortent les aliments. Par où entrent les paroles? La dernière thématique se penche sur le sexe des fleurs, qui est d'ailleurs complétement que celui des hommes.

Ces questionnements croisent une autre thématique autonome.

J. R. : Celle des Pères Noël qui ont pris le pouvoir. Nous sommes dans une société d'hyperconsommation et d'hyper consolation à travers laquelle les Pères Noël s'amuse à instaurer une espèce de dictature pour occuper le temps.

Les hommes sont des SPA, « Seuls Prédateurs des Autres ».

J. R. : Le prologue « Contre les bêtes » fait allusion à cette réalité. Les hommes sont des prédateurs universels, les autres étant leur appât. Ils sont sur la terre la seule espèce à « bouffer » autrui. Avant, on était la proie des tigres etc.

Nouvelle Création
Dans ces temps où beaucoup confondent le discrédit des idéologies avec celui des idées, le théâtre reste un espace de liberté pour continuer à penser.

OSCAR CASTRO et le Théâtre Aleph présentent

Pièce de : **N. Moyersoen/D. Castro/S. Miquel**
D'après une idée originale de : **Natacha Moyersoen**

Direction et Mise-en-scène : **Oscar Castro**
Chorégraphie et direction musicale : **Sylvie Miquel**
Décor : **Yael**
Éclairage et son : **Thomas Viviane**
Régie ven : **Alexandra Parodi**



IL ÉTAIT UNE FOIS LA R?PUBLIQUE

Auto-Sacramental

Contact : **WFFELINK**, wffelink@theatrealeph.com, www.theatrealeph.com
Distribution : **Nabil Ben Guenna, Oscar Castro, Bernard Eythème, Christian Robert, Christine Han, Alma Janssens, Laurence Laffite, Catherine Max, Elodie Mignot, Sylvie Miquel, Oscar Castro Miquel, Natacha Moyersoen, Christine Rost, Salomé Roth, Raymonde Roux, José Miguel Zuriga, Amelita Matta**

Tous les Samedis à 20h30 et Dimanches à 18h30
Tarifs : 15, 12 et 10 €

ESPACE ALEPH

30 rue Christophe Colomb • 94200 Ivry-sur-Seine • M^o : Mairie d'Ivry
Tél. 01 49 60 92 50 / 06 08 58 80 29

Une bande-annonce sur la pièce, et photos et détails, en cliquant sur : <http://multimedia.theatrealeph.com>

THEATRE ANDRE MALRAUX RUEIL-MALMAISON

Après 18 mois de travaux, le Théâtre André Malraux de Rueil-Malmaison retrouve une nouvelle jeunesse...

- un espace scénique (20 x 16 et 30 mètres de mur à mur) et une fosse d'orchestre pouvant accueillir toutes les formes de spectacles,
- une capacité accrue (850 places) pour mieux répondre à la demande du public,
- des accès très améliorés tant pour le public que pour la technique,
- la création d'un espace «studio» destiné à accueillir de jeunes compagnies en résidence outre les ateliers-théâtre animés par des comédiens metteurs en scène.



PLUS DE 50 SPECTACLES...

théâtre **André Malraux**
RUEIL-MALMAISON

LE THÉÂTRE ANDRÉ MALRAUX EST SUBVENTIONNÉ PAR LA VILLE DE RUEIL-MALMAISON ET LE CONSEIL GÉNÉRAL DES HAUTS-DE-SEINE

THEATRE

LA PITIÉ DANGEREUSE de Zweig
avec Sylvie Testud

LA VERSION DE BROWNING de T. Rattigan
mise en scène Didier Bezace

LES CONFESSIONS D'UN MUSULMAN DE MAUVAISE FOI de Slimane Benaïssa

LA FIN DES TERRES Cie. Philippe Genty

L'AVARE de Molière avec Michel Bouquet etc.

DANSE

ECOLE DE DANSE de L'OPÉRA DE PARIS
direction Elisabeth Platel

Cie. Antonio GADES «Carmen»

PILOBOLUS Dance Theatre

Cie. ACCRORAP «Douar»

Cie. Georges MOMBOYE
«Le Sacre du Printemps»

Cie. MONTALVO-HERVIEU
«La bossa fataka de Rameau» etc.

MUSIQUES

BAGDAD CAFÉ la comédie musicale

Cie. LES BRIGANDS «Toi c'est moi»

LA VIE PARISIENNE d'Offenbach etc.

CIRQUE

CIRQUE PLUME «Plic Ploc»

DALIAN Cirque National de Chine

programme complet sur simple demande

01.47.32.24.42

www.tam.fr



Ne sortez plus sans votre carte Club Bouche à Oreille : 1 place achetée = 1 place offerte à chaque sortie. Voir page 28.

STUDIO-THÉÂTRE DE VITRY

01 46 81 75 50

DU 7 AU 17 DÉCEMBRE
JEUDI, VENDREDI & SAMEDI 20H
DIMANCHE 17H

CAVALIERS VERS LA MER

JOHN M. SYNGE

MISE EN SCÈNE
BENOÎT RÉSILLOT

Avec
VANDA BENES
PULCHÉRIE GADMER
JEAN-STÉPHANE HAVERT
LAURENCE MAYOR
GIUSEPPE MOLINO

PRODUCTION STUDIO-THÉÂTRE DE VITRY

20 / Théâtre / Agenda

Les Éphémères

Effervescence prometteuse des derniers préparatifs de la création collective du Théâtre du Soleil sous l'égide d'Ariane Mnouchkine.

À partir des notes de répétition d'Ariane Mnouchkine à l'adresse de ses comédiens dès le mois de mars dernier, jusqu'à une rencontre du Théâtre du Soleil avec le public le 20 octobre, s'esquisse peu à peu le grand navire de la prochaine création collective *Les Éphémères*. Qui sont-ils? Nous tous, êtres humains, aujourd'hui et en France, même si surgissent en même temps des récits, des souvenirs, des visions du passé. Mnouchkine évoque des « *petits mondes et vastes palais, ces petits mondes de présent tout contemporain au milieu de ce vaste palais de l'histoire, de la mémoire* ». De ce puits qu'est le travail théâtral d'improvisations et de visions diverses, remonte comme un « feuilletage » d'histoires et de nouvelles plutôt qu'un enchaînement, privilégiant d'abord un rapport de précision avec l'instant vécu. Afin d'arriver à définir « *pourquoi il y a des moments où l'on est ému aux larmes, comme des petites glacées de perte, d'enfance, de regret et de bonheur* ». C'est un spectacle inspiré par la beauté des hommes et des femmes - l'amour, la compassion, le courage -, provoqué par l'éventualité de leur disparition, une disparition forcément certaine et prochaine. Des « *analphabètes du sentiment* », tels sont les êtres humains, avec d'un côté les Sauveurs - les révélateurs de notre courage, notre bonté et notre fraternité - et de l'autre, les Saboteurs - les révélateurs de notre honte, notre lâcheté, notre indifférence obstinée. Nous sommes à la fois, les uns et les autres. Et le théâtre travaille sans fin à cet éclaircissement intime et civilisateur des consciences.

V. Hotte

Les Éphémères, création collective du Théâtre du Soleil, mise en scène d'Ariane Mnouchkine, musique de Jean-Jacques Lemêtre, à partir du 27 décembre 2006 au Théâtre du Soleil Cartoucherie 75012 Paris Tél. 01 43 74 24 08 et www.theatre-du-soleil.fr

Pedro et le commandeur

Lope de Vega entre au répertoire de la Comédie Française dans une mise en scène d'Omar Porras, adepte du jeu masqué, avec une pièce sur les abus de l'ordre féodal.

Pedro et le commandeur est une des plus célèbres œuvres de Lope de Vega, la pépite dramaturgique du Siècle d'or. Cette pièce narre les aventures et la révolte du laboureur Pedro, qui a le malheur de voir sa jeune épouse plaire au commandeur passant par hasard dans les parages de sa noce. Bataille entre les sentiments et l'honneur bafoué, entre le pouvoir et la justice : Pedro et Casilda défendent leur dignité et leur bonheur contre les caprices tyranniques du pouvoir féodal. Omar Porras, fondateur du Teatro Malandro, mêle en ses spectacles l'art de l'acteur, le travail du masque et de la marionnette, la musique et la danse. Créateur original et audacieux, le metteur en scène fait découvrir à la troupe du Français les incroyables variations et innovations que permet l'utilisation dans le jeu du masque, cette « *écorce de l'âme du personnage* » qui « *révèle la fenêtre de l'âme de l'acteur* », et offre au public l'occasion d'une rencontre théâtrale inédite.

C. Robert

Pedro et le commandeur, de Felix Lope de Vega; mise en scène d'Omar Porras. Du 2 décembre 2006 à juin 2007. Matinées à 14h; soirées à 20h30. Comédie Française,

Salle Richelieu, 1, place Colette, 75001 Paris.
Réservations par téléphone
au 08 25 10 16 80 (0,15 € TTC la minute).
Calendrier et réservations
sur www.comedie-francaise.fr

Sei personaggi in cerca d'autore

Le metteur en scène italien Carlo Cecchi présente une version en langue originale de la célèbre pièce de Luigi Pirandello, *Six personnages en quête d'auteur*.

Perspective culte du théâtre dans le théâtre : six personnages, errant à la recherche d'un auteur



Photo: Fabio Arici

Une mise en abyme passionnante voulant creuser la question de l'illusion.

susceptible d'aboutir l'histoire dont ils sont les protagonistes en souffrance, viennent perturber le cours d'une répétition théâtrale. Réflexion sur la nature même de l'écriture dramatique, sur la notion de fiction et de réalité, sur le rôle et la fonction du metteur en scène, *Six personnages en quête d'auteur* propose une mise en abyme passionnante voulant creuser la question de l'illusion. Révélant les préoccupations artistiques de Pirandello, cette pièce culte exprime, selon les propres mots du Prix Nobel de littérature 1934, « *comment, en voulant mutuellement se comprendre, on se trompe, grâce à l'irréductible erreur qui provient de l'abstraction vide des mots (...); comment enfin il y a un conflit tragique immanent entre la vie qui, continuellement, coule et change, et la forme qui la fixe, immuable* ».

M. Piolat Soleymat

Sei personaggi in cerca d'autore (Six personnages en quête d'auteur), de Luigi Pirandello; spectacle en italien surtitré; mise en scène de Carlo Cecchi. Du 12 au 16 décembre 2006. Du mercredi au samedi à 20h00, le mardi à 19h00. Matinée exceptionnelle le samedi 16 décembre à 15h00. Athénée Théâtre Louis-Jouvet, square de l'Opéra Louis-Jouvet, 7, rue Boudreau, 75009 Paris. Réservations au 01 53 05 19 19.

On vous écrira

Marjorie Nakache adapte et met en scène *On vous écrira*, une succession de brefs témoignages sur l'apreté des processus de sélection menant aux lumières de la scène.

Ils défilent les uns derrière les autres. De cour à jardin, invariablement, d'une porte qui s'ouvre à une autre qu'ils referment - rageurs ou soumis, combattifs ou résignés - après avoir essuyé railleries et refus d'engagement de la part d'un metteur en scène invisible dont la voix surgit de derrière le public. Traités « *comme du bétail* » ?

Festival Reims à scène ouverte

La Comédie de Reims met le cap au Sud pour la cinquième édition de ce festival qui célèbre le plaisir des mots.

Ouvrir tout grand les écoutilles de la curiosité, dévoiler les premiers frémissements d'une œuvre, faire goûter les saveurs de la langue sur toute la gamme des émotions et surtout, et encore, fêter les poètes, ceux-là qui irisent le monde avec leurs mots... Telle est l'ambition de ce festival qui, depuis quatre ans maintenant, s'installe aux prémices de l'hiver dans la ville champenoise. Textes mis en voix, en jeu ou en chantier, créations ou expériences d'écritures singulières s'offrent comme autant de manières d'interroger le passage de l'écriture au plateau, de provoquer des rencontres entre artistes et de tendre le lien de la scène au spectateur. « *Reims à scène ouverte est l'endroit d'un dialogue possible, d'échanges réguliers entre les artistes et les publics.* » clame le bouillonnant Emmanuel Demarcy-Mota, directeur de la Comédie de Reims. On peut ainsi passer « *Une heure avec les poètes* »... Avec

Armand Gatti, légende vivante qui, en quatre-vingt deux ans, a vécu plus de vies qu'on en peut imaginer, avec le truculent Jean-Pierre Verheggen, avec Alain Duault, interprète des nuits blanches du cœur, ou avec le haïtien René Depestre, chanteur de la négritude. On peut aussi écouter de grands mages de la scène qui dévoilent leurs affinités littéraires, comme Patrice Chéreau, avec *La Légende du grand inquisiteur* de Dostoevski, ou Luc Bondy avec ses *Dibbouks*.

j vamos!

On peut également s'enfoncer dans les paysages de Castille, arperter la Terre de feu ou se perdre dans la pampa, car l'édition 2006 met le cap plein Sud. Du *Rosignol Andalou* de Lorca imaginé par Arnaud Meunier au *Battleby et compagnie* d'Enrique Vila-Matas, vu par Georges Lavaudant, en passant par *La Ballade de Don Quichotte* d'André Velter avec la participation de Bartabas, ou les *Conversaciones con mamá* tirées du scénario de Santiago Carlos Oves par Didier Bezace et Isabelle Sadoyan, ce focus sur la littérature de langue espagnole, énergiquement titré vamos!, décline toute une palette de styles et d'accents. Sans oublier la musique et la chanson. Le collectif artistique de la Comédie est évidemment de la partie. Il présente notamment sous la houlette d'Emmanuel Demarcy-Mota *Les Poètes du tango* par André Velter et *Graciel* de Fabrice Melquiot. Avec une quarantaine de propositions, cinq créations à Reims, dont *Les Recettes de cuisine* de Montalbán par Jacques Bonnaffé, cette édition de Reims à scène ouverte promet bien des étincelles de bonheur.

Gwénola David

Reims à scène ouverte, du 12 au 20 décembre 2006, à la Comédie de Reims, 3 chaussée Bocquaine, 51066 Reims. Rens. 03 26 48 49 00 et www.lacomediedereims.fr

Stigmatisés pour leur inexpérience, leur adresse en « *mauvaise* » banlieue parisienne? Malheureux victimes d'un système qui ne laisse aucune place au doute, à un quelconque défaut de performance...? C'est ce que laisse entendre l'abondante suite de déclarations portées à la scène par Marjorie Nakache, metteuse en scène et co-directrice artistique (aux côtés de Xavier Marcheschi) du Studio Théâtre de Stains. Fondées sur des rencontres avec des comédiens, danseurs et chanteurs invités à « *parler de leur vie personnelle et professionnelle* », les saynètes composant *On vous écrira* ont pour but « *d'éclairer de manière différente la condition des artistes, [de] poser des questions autour de la création* ». Audition semée d'embûches laissant, à l'occasion, apprécier des

débuts de numéros de danse ou de music-hall. *On vous écrira* réunit une dizaine de jeunes aspirants artistes issus d'ateliers organisés par l'équipe du Studio Théâtre de Stains. Aspirants artistes, « *partenaires et acteurs* » dont le « *rapport au monde du travail, qu'il soit artistique ou non* », représente l'un des pivots de ce projet théâtral.

M. Piolat Soleymat

On vous écrira, adaptation et mise en scène de Marjorie Nakache. Du 16 novembre au 16 décembre 2006. Les jeudis, vendredis et samedis à 20h45. Matinées les 17, 20 et 28 novembre à 14h00. Studio Théâtre de Stains, 19, rue Carnot, 93240 Stains (navette A/R au départ de la Porte de la Chapelle). Réservations au 01 48 23 06 61.



Photo: Benoît Fauton

Des aspirants artistes sur la scène du Studio Théâtre de Stains.

athénée • théâtre Louis-Jouvet

sei personaggi in cerca d'autore

en italien surtitré
texte Luigi Pirandello
mise en scène Carlo Cecchi
12-16 déc 2006

décembre
01 53 05 19 19
www.athenee-theatre.com

Sa.Omp.

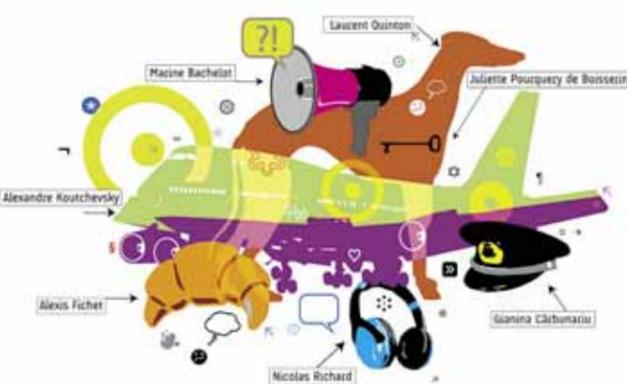
la société anonyme
des messieurs prudents/
Chonchette

opéras bouffes
livrets Sacha Guitry, Flers
et Caillavet musiques Louis
Beydts, Claude Terrasse
C^{ie} Les Brigands
26 déc 2006 • 2 jan 2007

STUDIO-THÉÂTRE DE VITRY

01 46 81 75 50

5 ET 6 DÉCEMBRE 2006 À 20H



COURTES PIÈCES POLITIQUES

Lumière d'août &
Gianina Cârbanariu

avec > Bérengère Lebâcle,
Claire Péron, Stéphane Piveteau
metteurs en scène >
Marine Bachelot, Alexis Fichet

STUDIO-THÉÂTRE DE VITRY

Ne sortez plus sans votre carte Club Bouche à Oreille : 1 place achetée = 1 place offerte à chaque sortie. Voir page 28.

Pour recevoir *La Terrasse* par internet, envoyez un mail à : la.terrasse@wanadoo.fr En objet : Recevoir La Terrasse

CRETEIL MAISON DES ARTS MA
maccriteil.com - 01 45 13 19 19

NUIT NOW DELHI
INDIAN ELECTRONICA LE GRAND MIX

BEHZTI

(désobéissance) (théâtre)
de Gurpreet Kaur Bharti
mise en scène Virginie Jortay
7 VE.8 SA.9 DEC 19:30

Une comédie de mœurs dans une Angleterre multi-culturelle, une sorte de « Tartuffe » britannique où la question de l'honneur, au centre de la culture traditionnelle indienne est confrontée aux enjeux de la modernité.

SONIA SABRI COMPANY
(danse kathak moderne et traditionnelle)
7 VE.8 21:00

Un langage chorégraphique et musical intense, d'une intimité élégante explore la danse traditionnelle kathak à travers de nouvelles approches contemporaines entre indianité et renouveau britannique

BABA ANAND les fleurs du bien
(exposition)
7 VE.8 7 VE. 22 DEC
«Art-culture» de Baba Anand revisite les divinités hindoues et le cinéma Bollywood décorés de sequins, de cristal et de poussières d'argent...

WASIFUDDIN DAGAR
(musique sacrée)
7 SA.9 DEC 21:30

Une expérience fascinante où voix et rythmes s'unissent pour faire vibrer les incantations du «dhruvapad», chant sacré millénaire de l'Inde du nord.

TARIFS 7 € / 10 € / 20 €
Toute la soirée : navette gratuite jusqu'à la place de la Bastille
maccriteil.com → réservez en ligne! tarifs préférentiels 24h / 24

Rencontres exceptionnelles

dimanche 14 janvier à 17h
et mardi 16 janvier à 20h45
au Théâtre Les Gémeaux

49, avenue Georges Clemenceau
92330 SCEAUX.

Avec : **Jean Sandretto**, psychiatre, psychanalyste, **Jacques Roques**, psychanalyste, psychothérapeute, vice-président de l'Association EMDR France. **Michel Cassé**, astrophysicien à l'Institut d'Astrophysique de Paris. **Jean-Michel Alimi**, astrophysicien, spécialiste de cosmologie, directeur de Recherche au CNRS, directeur du Laboratoire «Univers et Théories». **Étienne Klein**, astrophysicien au CEA à Saclay. **Georges Lahy**, écrivain, philosophe, kabbaliste. **Marc-Alain Ouaknin**, rabbin, professeur d'Université, philosophe, directeur du Centre de Recherche ALEPH de Neuilly. **Éliane Gauthier**, comédienne, auteur. Médiateur: **Patrice Van Eersel**, journaliste, écrivain.

QUESTIONS POUR UN DÉBAT:

dimanche 14 janvier à 17h

- Ne percevons-nous que des miettes du réel ?
 - La Kabbale a-t-elle senti ce que découvre l'astrophysique ?
 - Existe-t-il un autre temps que celui des horloges ?
- Avec : **Jean Sandretto**, **Michel Cassé**, **Étienne Klein**, **Georges Lahy**, **Marc-Alain Ouaknin**, **Jean-Michel Alimi**. Médiateur: **Patrice Van Eersel**

mardi 16 janvier à 20h45

- Notre inconscient connaît-il notre avenir ?
- Le «psy» peut-il guérir ?
- Avons-nous «deux cerveaux» ?
- La vérité est-elle libératrice ?

Avec: **Jean Sandretto**, **Éliane Gauthier**, **Jacques Roques**, **Jean-Michel Alimi**.
Médiateur: **Patrice Van Eersel**

Autour des Rencontres

LE DIALOGUE IMPROBABLE

Mise en scène : **Patrice Kerbrat**

D'après Le psychiatre et la voyante d'**Éliane Gauthier** et **Jean Sandretto** (éditions Almora) Création du jeudi 18 janvier au dimanche 4 février (du jeudi au samedi à 20h45, le dimanche à 17h)

La rencontre entre un psychiatre et une voyante donne naissance à un « dialogue entre deux explorateurs des tréfonds du psychisme, l'un médecin et scientifique, l'autre totalement intuitive et parfois fulgurante, qui a des racines millénaires et interpelle la part de curiosité scientifique et de fascination pour les mystères qui existe en chacun de nous ».

Tél. 01 46 61 36 67

Salades d'amour

Claire Widoni et Marc Wyseur s'amusent à sonder, en une quinzaine de chansons et quelques dialogues empruntés à la Nouvelle Vague, la question du couple et de ses vicissitudes.

Insupportable et indispensable, agaçant et attendrissant, usant et revivifiant, l'autre qu'on aime est tout à la fois, et les relations à deux, bouillonnantes ou placides, acerbées ou tendres, sont une mine inépuisable pour les créateurs.



L'amour à toutes les sauces.

Empruntant à la Nouvelle Vague quelques-unes de ses répliques les plus savoureuses, Claire Widoni et Marc Wyseur les entremêlent à des duos d'amour fameux de la chanson française, composant un spectacle dynamique en forme de mesclun rafraîchissant. Entre amour fou et amour vache, impudeur et infidélité, passion et déception, rires et pleurs, ironie et sincérité, « l'amour se mange à toutes les sauces » et les deux comédiens-chanteurs passent les plats avec une belle énergie et un art consommé de l'interprétation ! De l'ardeur amoureuse immortalisée par Piaf aux saillies drolatiques de Brassens, de la malice adultère du *Joyeux Noël* de Barbara aux insultes tordantes du *Mémère dans les orties* de Juliette et François Morel, des grands classiques à des ballades plus modernes, les deux complices se frottent langoureusement à l'éternelle question que roucoulait la Môme : *A quoi ça sert l'amour* ? Un très joli film d'animation de Louis Clichy illustre plaisamment ce problème que Widoni et Wyseur revisitent à leur manière, à cœurs battants, entre coups de griffes et caresses, embrassades et esquives, élégance et émotion. **C. Robert**

Salades d'amour, dialogues de la Nouvelle Vague et chansons. **Chant et jeu : Claire Widoni et Marc Wyseur. Le lundi et le mardi du 6 novembre au 19 décembre 2006 et les 8 et 9 janvier 2007 à 21h30. Théâtre Essai, 6, rue Pierre au Lard, 75004 Paris. Réservations au 01 42 78 46 42.**

La ravissante ronde d'après La Ronde du ravissant Monsieur Arthur Schnitzler

Version « trash » et provocatrice de *La Ronde* de Schnitzler, la pièce du dramaturge autrichien Werner Schwab éclaire le pouvoir subversif de la sexualité. Un spectacle radical, décalé, loufoque, mis en scène par Delphine Lutz.

Une putain rencontre un employé, qui séduit une coiffeuse, qui se donne à un propriétaire, qui courtise une jeune mariée, qui revient aux bras de son époux, qui copule avec une secrétaire, qui s'accouple avec un poète... S'emparant du caractère excessif et brutal de cette boucle sexuelle, la mise en scène de Delphine Lutz souhaite « mettre en avant la crudité des propos, l'éro-



Une ronde sexuelle excessive, brutale et parodique.

tisme et l'humour » de Werner Schwab, « l'exagération, l'absurde et le grotesque » jaillissant de son écriture. A travers un entremêlement de clinquant et de sordide, de kitsch et de pauvreté, d'ostentatoire et de saleté, cette adaptation de *La Ronde* fait voler en éclats l'univers de Schnitzler et met en lumière le travail de radicalité que Schwab a opéré sur le langage. Élément central de son théâtre, sa langue violente, à la syntaxe et la grammaire corrompues, met à nu les pulsions de sociétés dans lesquelles le sexe et la mort se révèlent omniprésents. **M. Piolat Soleymat**

La ravissante ronde d'après *La Ronde* du ravissant Monsieur Arthur Schnitzler, de **Werner Schwab**; mise en scène de **Delphine Lutz. Du 27 novembre au 28 décembre 2006. Le lundi, mardi, mercredi et jeudi à 19h00. Relâche exceptionnelle le 25 décembre. Théâtre de Nesle, 8, rue de Nesle, 75006 Paris. Réservations au 01 46 34 61 04.**

FiniFini

A la fois tendres et terrifiants, les spectacles de Damien Bouvet et son art du transformisme sont inclassables, mystérieux et troublants. Son nouvel *opus*, léger et grave, affronte la mort...

Jouant sur son apparence avec une aisance et une fluidité rares, Damien Bouvet utilise les voies somatiques pour sonder les profondeurs de l'âme, puisant dans les archétypes de la mémoire collective et des fantasmes communs les personnages que sa dextérité accouche sur scène. Objets manipulés, trafiqués et détournés accompagnent les mutations du corps de l'artiste, sorte de Protée ludique et métaphysique. *FiniFini*, sur le thème de la finitude humaine, propose un cabaret des vanités : d'abord « *Marilyn aux écailles d'argent* », Bouvet se métamorphose en lutteur avec un sexe comme une carotte et convoque l'hétéroclite sur scène : des plumes, des perles nacrées, des gants de boxe, des fleurs, un gâteau d'anniversaire, etc. Une boîte noire à l'italienne accueille ce personnage habité par ce qui hante son esprit et modifie son enveloppe, et constitue l'écrin aventureux de ce trublion qui fait vivre sur lui tous les clowns de son imaginaire. **C. Robert**

FiniFini, spectacle de et par Damien Bouvet; mise en scène de **Frédéric Révérend. Du 5 au 23 décembre 2006. Mardi, jeudi et vendredi à 21h; lundi, mercredi et samedi à 19h30; relâche le dimanche. Programmé par le Théâtre de la Marionnette à Paris au Théâtre Paris-Villette, Parc de la Villette, 211, avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Renseignements et réservations au 01 44 64 79 70.**

entretien Falk Richter auteur et metteur en scène La tragédie de la performance

Il était de ceux qui trônent dans les fauteuils tout cuir des lounges d'aéroports. De ceux qui savent booster leur créativité et leur personal effectiveness, qui conseillent, restructurent, dynamisent les entreprises à coups de plans sociaux, sans état d'âme. Dopé à l'efficacité, drogué au travail, Paul Personne plâtrait sa désespérance solitaire sous ses victoires dérisoires de cadre à haut potentiel. Jusqu'au jour où... Falk Richter, auteur et metteur en scène allemand associé à la Schaubühne de Berlin, creuse au scalpel *Sous la glace* et tresse une tragédie drolatique sur l'idéologie triomphante de la performance.

Que découvre-t-on sous la glace ?

Falk Richter : Les sentiments et les émotions que les consultants en entreprise refoulent sous leur apparence glaciale de manager efficace. Comme si leurs compétences professionnelles avaient occulté leur être sensible. Le titre fait également référence à un épisode de la pièce où un chat est jeté depuis une fenêtre dans les eaux gelées d'un canal : la bête coule, lentement, et meurt congelée. Cette scène propose une métaphore du sort réservé à tous ceux que l'impératif de la performance économique à outrance relègue aux marges de la société.

fance car mon père dirigeait une entreprise. Il appartenait à une génération qui travaillait, sans portable ni ordinateur, si bien qu'il s'est retrouvé dépassé et presque ruiné avec l'avènement de l'ère informatique et les méthodes modernes de



Photo: Anne Desbair

Electronic City, une de vos précédentes pièces, s'intéressait déjà à la vie d'un manager de l'économie mondialisée. Pourquoi

« De nos jours, les consultants et les dirigeants de multinationales influent sur le sort de milliers de personnes ».



explorez-vous cet univers que le théâtre contemporain aborde peu ?

F. R. : Ces textes s'inscrivent dans une série intitulée *Le système* qui traite des puissants d'aujourd'hui. Autrefois, Shakespeare écrivait sur les grands de son temps et montrait la violence sanglante des luttes pour le trône. De nos jours, les consultants et les dirigeants de multinationales influent sur le sort de milliers de personnes. Leur pouvoir est certes moins visible que celui des politiques mais il n'en est pas moins réel. De plus, par les valeurs qu'ils prônent, ils contribuent à façonner une image modèle de l'homme, fondée sur l'efficacité et la conformité à l'économie. L'idéologie de la performance a contaminé tous les secteurs d'activités et même notre intimité. La vie des artistes obéit de plus en plus à la logique néolibérale. Il faut être flexible, travailler à court terme, privilégier les projets rentables...

gestion. Pour écrire la pièce, j'ai visionné deux cents heures que Marc Bauder a tournées pour son documentaire *Grow or go*. J'ai pu observer ainsi le vocabulaire et les comportements des chefs d'entreprises et consultants sur leur lieu de travail ou dans leur vie privée.

Comment avez-vous travaillé la langue de l'entreprise pour en faire théâtre ?

F. R. : Cette façon de parler s'avère en fait très théâtralisée, usant volontiers d'anglicismes ou de périphrases boursouflées pour décrire des concepts banals. Dans les premières scènes, j'ai simplement monté des citations, puis au fur et à mesure, j'ai introduit des décalages de plus en plus burlesques et surréalistes. Le jeu des comédiens suit cette évolution, glissant du réalisme à la comédie tragique, tout en montrant la contradiction entre le discours et le comportement, en laissant affleurer les émotions cachées... sous la glace.

Entretien réalisé par Gwénola David
Remerciement à Sylvie Hamard pour la traduction simultanée

Sous la glace, texte et mise en scène de **Falk Richter**, les 19 et 20 décembre 2006, à 20h30, à la Maison des arts de Créteil, place Salvador Allende, 94000 Créteil. Spectacle en Allemand surtitré. Rens. 01 45 13 19 19 et www.macreteil.com

Vous semblez porter un regard depuis l'intérieur sur ce monde. Où avez-vous puisé la matière de cette pièce ?

F. R. : J'ai baigné dans cet univers dès l'en-

M
A
D
E
L
E
I
N
E

THÉÂTRE

De EMMANUELLE MARIE

BLANC

Mise en scène **ZABOU BREITMAN**
Avec **ISABELLE CARRÉ & LÉA DRUCKER**

Vicinielle **MAEVA LE BERRE**

Décor **JEAN-MARC STEHLE** Lumière **ANDRÉ DIOT**
Son **LUCIEN BALIBAR** Vidéo **PIERRE NOUVEL**
Musique **MAEVA LE BERRE & JOACHIM MAZEAU**
Collaboratrice artistique à la mise en scène **VALÉRIE NÈGRE**
Coproduction THÉÂTRE DE LA MADELEINE THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT MARTIN CABOTINES
Avec le soutien de la FONDATION JACQUES TOJA

THÉÂTRE DE LA MADELEINE

01 42 65 07 09 / 0 892 68 36 22
(0,34 € / min) www.fnac.com Magasins FNAC / Carrefour / Printemps / Son House & Agences
www.theatre-madeleine.com / 19 RUE DE SURENY 75008 PARIS METRO : MONTMARTRE MADELEINE

LE FIGARO ETOILES CINÉMA SCÈNES

Jeune public de 5 à 15 ans

Ouikainde drôle, bête et méchant

conte n **Drôles de contes** n Myriam Pellicane

théâtre n **Les bons, les braves et les tristes** n C* Tamérantong !

chanson n **Le Roi des papas** n Vincent Malone



Photo: Patricia Junot

Les 15 et 16 décembre

Scène nationale de **Sénart**
La Coupole, Combs-la-Ville

16 34 53 6 www.scenenationale-senart.com

Théâtre Daniel-Sorano

VINCENNES • 16 rue Charles Pathé • Métro: Château de Vincennes • R.E.R. Vincennes

7 décembre 2006 - 14 janvier 2007
du jeudi au samedi à 20h45 le dimanche à 16h

Du 18 Janvier au 25 Février 2007
Mardi au samedi 20h45 • Dimanche 16h



Les Pouces du PANDA
Une comédie pendable autour de l'Evolution
De et par **Norbert Abouharham**



8 décembre 2006 - 13 janvier 2007
le vendredi et le samedi à 19h



EXERCICES DE STYLE
de Raymond QUENEAU
Avec Fanny de Donceel, Christophe Chéne, Célibert & Sénat
Mise en scène **Norbert Abouharham** avec la complicité de Jean-Louis Billaud et Ami Atab
Associés musicaux : Myriam Yvon, Suzanne, Marie-Madeleine Pilon, Yvon, Assouf Alizadez
Réservation : 01 43 74 73 74
Mogensen PIANO www.theatr.com

24 / Théâtre / Agenda

Vian v'là Boris

Une insolence iconoclaste et un amour de la vie proportionnel à sa haine des imbéciles : Michel Abécassis ressuscite un Boris Vian méconnu et ragouillardissant. Insultes aux militaires, défense du jazz, mépris du racisme, amour des femmes, de leur poitrine et de leurs robes : le pataphysicien Vian était un as de la saillie, un virtuose de la vanne potache et un bretteur littéraire de première. Parmi certains textes peu connus, des lettres assassines, quelques poèmes bouleversants, des chroniques de jazz et ses chansons incontournables, Michel Abécassis a fait le choix du mordant et de la lucidité, de la légèreté alliée à la gravité, du rire et de la colère pour composer un hymne spirituel en forme de « véritable bain de jouvence » en notre époque atone et compassée. Il confie à des artistes pluriels, à la fois comédiens, musiciens et chanteurs (Didier Bailly, Nicolas Dangoise et Pierre Ollier) le soin de « faire swinguer » les mots de l'humaniste et caustique Bison Ravi, en un cabaret déjanté et libertaire. **C. Robert**

Vian v'là Boris, **conception et mise en scène de Michel Abécassis. Du 7 décembre 2006 au 14 janvier 2007. Du jeudi au samedi à 20h45; le dimanche à 16h; relâche exceptionnelle le 24 décembre. Théâtre Daniel-Sorano, 16, rue Charles Pathé, 94300 Vincennes. Réservations au 01 43 74 73 74.**

Le Misanthrope

Loin de toute imagerie dix-septième, Benoît Lambert met en scène *Le Misanthrope* « en lorgnant (...) du côté de Cassavetes ou de Desplechin ». Soucieux de s'éloigner des représentations en costumes des comédies de Molière, Benoît Lambert investit *Le Misanthrope* en s'attachant à « inventer un usage de [cette] pièce, un usage pour aujourd'hui ». Car il ne s'agit pas, pour lui, « de célébrer Molière, ou de l'écouter pieusement, mais de s'en servir », « de montrer les convulsions qui agitent un groupe d'amis, en lorgnant de côté de Cassavetes ou de Desplechin », « de montrer comment la langue de Molière reste audible, dès lors qu'elle traverse des corps d'aujourd'hui ». Exit, donc, perruques, rubans verts, lambris et salons marquetés. L'Alceste que le metteur en scène porte à la scène est bien un personnage de notre temps. Personnage qui rêve d'un autre monde. Homme en souffrance dans lequel le metteur en scène nous invite à « reconnaître lucidement nos angoisses intimes, nos terreurs secrètes, et la morbidité diffuse qui caractérise notre époque ». **M. Piolat Soleymat**

Le Misanthrope, de Molière; mise en scène de Benoît Lambert. Le 1^{er} et le 2 décembre 2006 à 20h30. Le Forum, 1/5, place de la Libération, 93150 Blanc-Mesnil. Réservations au 01 48 14 22 00. Le 5 et le 6 décembre 2006 à 20h30, le 7 décembre à 19h30. Scène nationale de Sénart, La Coupole, rue Jean-François Millet, 77381 Combs-la-Ville. Réservations au 01 60 34 53 60

Vie de Mathilde Sincy

Quintette pour deux actrices et un trio à cordes, *Vie de Mathilde Sincy* dévoile les émois intimes d'une jeune pensionnaire du couvent de Port-Royal des Champs, au XVII^e siècle. Une pièce que le metteur en scène René Albold envisage comme « une dramaturgie de l'ombre et de la lumière ». Des fragments de lettres destinées à sa mère,

à un jeune cousin, à l'homme auquel elle est promise, à la mère Angélique Anaud, abbesse du couvent dans lequel Mathilde Sincy a fini prématurément ses jours en 1625, à l'âge de 23 ans. Des fragments de lettres que la jeune femme — dont l'histoire ne dit pas si elle a vraiment existé — a écrites sans jamais les faire parvenir à leurs destinataires, gardant ainsi pour elle sa quête d'absolu et son désespoir. Tiré d'un récit de Dominique Chryssoulis, *Vie de Mathilde Sincy* exprime, selon René Albold, « les paradoxes qui nous fondent ». Paradoxes que le metteur en scène a souhaité traiter à travers « une forme



Fragments épistolaires d'un cœur en souffrance.

spécifique dont la finalité n'est ni l'écriture en soi, ni la musique, mais l'instant d'émotion que cette rencontre déploie ». **M. Piolat Soleymat**

Vie de Mathilde Sincy, de Dominique Chryssoulis; mise en scène de René Albold. Le mercredi 13 et le vendredi 15 décembre 2006 à 21h00, le jeudi 14 décembre à 19h30. Le Prisme, quartier des 7 Mares, 78990 Elancourt. Réservations au 01 30 51 46 06.

Ophélie et autres animaux

Une mise en scène colorée de Jean-Pierre Jourdain pour *Ophélie et autres animaux* de Jacques Roubaud, sur une composition musicale de Marc Marder. *Ophélie et autres animaux*, créé en 95 à Sartrouville, se présentait comme un spectacle musical, à l'initiative de Marcel Bozonnet qui voulait une sorte de divertissement avec chansons. Une façon pour les enfants de découvrir la poésie du romancier et mathématicien Jacques Roubaud. Aujourd'hui, Jean-Pierre Jourdain reprend le flambeau dans l'esprit de la musique de Marc Marder. Entre amusement et éclectisme, le verbe poétique de Roubaud trouve son rythme : pour *Les Pigeons qui chient sur Paris* un style « parigot », pour *Les animaux de personne* une ambiance british, et pour *Le mouton à grosses fesses* de la comédie musicale américaine, du vaudeville, du lied et de l'aria classique. Un condensé de joie et de légèreté, un univers futuriste de formes géométriques et de couleurs acidulées, selon la décoratrice Robin Chemin, sensible à la jeune fille Charlotte qui vient chez le poète pour prendre des leçons de géométrie. Quant au maître d'œuvre Jean-Pierre Jourdain, il s'amuse de ce goût pour l'abstraction qu'éveille une délicieuse tension érotique. Mêlez-vous de la chatte Ophélie qui rôde... **V. Hotte**

Ophélie et autres animaux, texte de Jacques Roubaud, mise en scène de Jean-Pierre Jourdain, du mercredi au dimanche à 18h30, relâche les 24 et 31 décembre 2006 au Studio-Théâtre Galerie du Carrousel du Louvre 99, rue de Rivoli 75001, Paris. Tél. 01 44 58 98 58. Tout public à partir de 6 ans.

Théâtre / Agenda / 25

La tour de la défense

Marcial Di Fonzo Bo toujours fidèle à Copi. « Le théâtre est un lieu où les choses les plus folles doivent paraître normales » clamait Witkiewicz. Une phrase que Copi aurait pu accrocher au fronton de son théâtre de tant il excelle dans la démesure outrageuse et distord sans vergogne le blindage du réel pour en révéler les torsions. Il y a chez lui une lucidité désarmante

qui éclate en ricanements, une cruauté comique qui s'enthousiasme dans le vertige de la décadence. Une certaine évidence de l'absurde, une profonde désespérance face à l'incommunicabilité. Dans *La Tour de la Défense*, écrite en 1978, son art de jouer avec les limites taquine les zones troubles de la folie sauvage. L'action se déroule un 31 décembre, au 13^e étage d'une tour solitaire. Sont de la fête : un couple de

Cavaliers vers la mer / Courtes Pièces politiques

Le Studio-Théâtre de Vitry accueille en décembre la création de deux spectacles. Benoît Résillot met en scène *Cavaliers vers la mer*, de Sygne et les membres de Lumière d'août, compagnie théâtrale et collectif d'auteurs, proposent *Courtes Pièces politiques*.

« Marine Bachelot, qui prépare une thèse sur le théâtre militant, a proposé aux cinq autres auteurs du collectif d'écrire une pièce politique : on a reçu sept textes très différents, allant du très concret au très philosophique : sur la grève, la prison, la possibilité de joie dans la société contemporaine, les petits boulots de la téléphonie, entre autres. Gianina Carbanari nous a donné un texte sur l'immigration parlant de son pays, la Roumanie, où personne ne veut plus rester. La mise en scène est de plus en plus collective et Marine et moi sommes assistants l'un de l'autre. Mais pour que chacun puisse dessiner un geste clair, nous avons réparti les pièces, tout en demeurant dans un dialogue constant. Nous voulons permettre aux spectateurs d'entendre ce qui se passe dans ces sept pièces et ce qu'elles produisent, en proposant une mise en scène qui maintienne constamment la circulation des énergies entre les trois comédiens, Bérengère Lebâcle, Claire Péron et Stéphane Piveteau. Lumière d'août est



propos recueillis **Alexis Fichet**

Alexis Fichet, membre du collectif Lumière d'août, met en scène sept *Courtes Pièces politiques* avec Marine Bachelot.



un collectif fondé par six personnes qui écrivent mais qui ne sont pas forcément d'accord : si certains textes veulent attester d'une présence totale du politique plus sociologiques. On n'est plus dans la tradition du théâtre d'agit-prop, mais nous voulons en garder une trace, une mémoire. Nous avons donc conçu un dispositif commun pour les sept pièces. Après sa création à Rennes, nous avons l'intention de le tourner dans des lieux assez petits : pas de scénographie massive, donc, mais un soutien léger pour porter la parole et permettre une vraie proximité avec l'acteur. »

« *Cavaliers vers la mer* est la deuxième pièce de Sygne. Mon projet initial était de la monter en diptyque avec sa dernière pièce, *Deirdre des douleurs*, en jouant les deux à la suite selon des esthétiques différentes et en explorant les modes de jeu. Mais pour l'instant, j'avance par étapes, dans l'optique de reprendre, poursuivre, continuer l'exploration tragique de Sygne. En effet, son théâtre contient de vrais éléments dignes de la tragédie antique. En temps réel, sur les rails du drame, on sait, et davantage encore, on sent que ça va mal se terminer : le spectateur assiste, impuissant, au déroulé de la catastrophe. Quand on parvient à ne pas troubler cette sensation, le parcours émotionnel est énorme. La pièce, très courte, fulgurante, se passe sur une des îles d'Aran. Une mère voit ses fils mourir noyés les uns après les autres, comme se sont noyés tous les hommes de la famille. La déploration est constante et le désastre permanent. Pour faire monter l'angoisse qui étreint la pièce, nous avons beaucoup travaillé sur le silence, en en faisant un moment de sens, en le remplissant de façon sensible. J'ai choisi de faire précéder la pièce d'un monologue extrait des *Îles d'Aran*, journal que Sygne tint à l'occasion de ses voyages dans ces îles pour y apprendre le gaélique le plus pur,



propos recueillis **Benoît Résillot**

Benoît Résillot propose une mise en scène rythmée par le silence de *Cavaliers vers la mer*, de Sygne.

ce parlé archaïque, simple, rocailleux et heurté que j'ai cherché à reproduire dans la traduction en français de la pièce. Le spectacle commence donc par le récit d'un homme, voyageur ou poète, qui permet d'entrer progressivement dans la fiction, comme si la pièce était le rêve qu'il faisait. Nous avons totalement vidé et agrandi l'espace scénique pour utiliser la profondeur des plans et aménager les avancées : là encore, la logique de la recherche, c'est le rythme. » **Propos recueillis par Catherine Robert**

Cavaliers vers la mer, de John Millington Sygne; mise en scène de Benoît Résillot. Les 7, 8, 9, 14, 15 et 16 décembre 2006 à 20h. *Courtes Pièces politiques*, de Marine Bachelot, Alexandre Koutchevsky, Laurent Quinton, Juliette Pourquery de Boisserin, Nicolas Richard et Gianina Carbanari; mise en scène de Marine Bachelot et Alexis Fichet. Les 5 et 6 décembre 2006. Studio-Théâtre de Vitry, 18, avenue de l'Insurrection, 94400 Vitry-sur-Seine. Renseignements et réservations au 01 46 81 75 50.

12 20 déc. festival reims scène ouverte

Patrice Chéreau
La Légende du grand inquisiteur de Dostoïevski

Luz Casal
Une voix d'Espagne

André Velter / Bartabas
La Ballade de Don Quichotte

Bruno Mantovani
Concert-poésie

Emmanuel Demarcy-Mota
/ Collectif artistique de la Comédie de Reims

Les Poètes du tango

Ricardo Pais
Cabelo Branco é saudade / Théâtre National de Porto

Maria de Medeiros
A little more blue

Hugues Quester
Hommage à Maria Casarès

Armand Gatti
et 40 autres manifestations

la comédie de reims
03 26 48 49 00
direction Emmanuel Demarcy-Mota

Les DVD de 6 créations de la troupe du TNS mises en scène par Stéphane Braunschweig



→ **La Famille Schroffenstein** de Kleist



→ **Le Misanthrope** de Molière



→ **Vêtir ceux qui sont nus** de Pirandello



→ **L'Enfant rêve** de Levin



À paraître au printemps 2007
→ **Les Trois sœurs** / Tchekhov (création au TNS le 10 mars 2007)

→ **Brand** de Ibsen

→ **Tarif à l'unité : 18 €**

→ **Tarif à partir de 3 DVD : 15 €**

Théâtre National de Strasbourg
École supérieure d'art dramatique
www.tns.fr

Production et diffusion :
Théâtre National de Strasbourg

En co-édition avec Seppia et en partenariat avec Alsatic TV

tns@tns.fr - 03 88 24 88 00

pedés désenchantés, un travelo mythomane, une mère sous acide et le bel Ahmed. Plus quelques intrus dont un rat et un boa s'échappant des tuyaux de la salle de bain. Plus quelques perturbations dont un crash d'hélicoptère et un assassinat d'enfant. La soirée tourne très vite, on s'en doute, au délire apocalyptique et emprunte autant au vaudeville déjanté qu'au drame américain psychologique et au polar. Après *Copi Un portrait* et *Eva Peron*, Marcial di Fonzo Bo retrouve une nouvelle fois son compatriote. Pour lui, « l'intérêt, le comique, viennent si les situations les plus abracadabrantes sont jouées dans un style des plus réalistes, en tout cas comme si elles étaient normales ». Le metteur en scène et comédien, qui a réuni une belle troupe d'acteurs venus de la compagnie des Lucioles et du cinéma, joue sur la proximité avec les spectateurs... histoire de brouiller un peu plus les repères de la réalité. Gw. David



Entre tradition et modernité, la compagnie Sonia Sabri revisite la danse kathak.

La Tour de la Défense, de Copi, mise en scène de Marcial Di Fonzo Bo, du 7 au 17 décembre 2006, du mardi au samedi à 20h30 et le dimanche à 15h30, relâche le lundi et le jeudi, à la MC 93, 1 boulevard Lénine, 93 000 Bobigny. Rens. 01 41 60 72 60 et www.mc93.com

Happy Inde

Théâtre, danse, musiques, exposition... La Maison des Arts de Créteil fête l'Inde à travers sa culture et sa spiritualité.

Au-delà des clichés rebattus et des stéréotypes folkloriques, le festival Happy Inde convoque la culture et la spiritualité indiennes à l'endroit certes de leur tradition, mais aussi de leur métissage et de leur modernité. Langage chorégraphique et musical de la compagnie Sonia Sabri revisitant la danse traditionnelle Kathak à travers de nouvelles approches contemporaines. Vocalises hindous-

tanies, musique classique indienne, matériaux sonores et visuels des collectifs Mival Punditz et Jalebee Cartel. Exposition d'« art-couture » de Baba Anand. Entrelacements de voix et de rythmes faisant vibrer les incantations du dhrupad, chant sacré millénaire de l'Inde du Nord. Représentations théâtrales de *Behzi*, tragi-comédie de l'auteure britannique d'origine indienne Gurpreet Kaur Bhatti traitant de la question du déshonneur dans la communauté sikh londonienne. Éclectique et coloré, ce programme présente des artistes qui, loin de renier leurs racines, les interrogent pour se projeter dans le paysage culturel d'aujourd'hui. M. Piolat Soleymat

Happy Inde, le vendredi 8 et le samedi 9 décembre 2006. Maison des Arts de Créteil, 1, place Salvador Allende, 94000 Créteil. Réservations, horaires et renseignements au 01 45 13 19 19 ou sur www.macreteil.com

entretien Farid Bentaïeb, directeur du Théâtre Jean-Arp Le renouveau du théâtre de Clamart

Après deux ans de travaux et quelques aléas dans la rénovation qui l'a forcée à assister, impuissante, aux déboires du « faire et refaire », l'équipe du Théâtre Jean-Arp de Clamart s'installe dans des locaux embellis et restructurés, rouges comme la passion de créer et d'échanger qui l'anime ! Une très belle salle dédiée au spectacle vivant et la salle du Cinéma Jeanne-Moreau accueillent conjointement les plaisirs des planches et de la toile. La saison 2006-2007 a commencé en octobre mais l'inauguration aura lieu en décembre avec pléthore de surprises mijotées par Farid Bentaïeb et les siens.

Quelle est l'histoire du Théâtre Jean-Arp ?

Farid Bentaïeb : C'est un théâtre municipal (la ville couvre environ 80% du budget) qui existe depuis 1976, et qui n'a eu que deux directeurs, ce qui est assez rare. De 1976 à 1993, le lieu a été géré comme un théâtre privé parisien, accueillant les succès de la capitale. En 1993, mon objectif était de maintenir ce qui avait été fait tout en ouvrant vers un public plus jeune et en développant le cinéma. Mais le grand écart s'est vite révélé impossible. Pendant trois ou quatre ans, on a essayé de continuer ce grand écart, en amenant la création contemporaine à dose homéopathique, mais l'ancien public était mécontent et le nouveau ne venait pas !

Comment avez-vous réagi ?

F. B. : Par un virage total avec des projets populaires de qualité et une programmation axée sur la création contemporaine, la danse, la marionnette, la chanson, le cirque et le jeune public. On a retrouvé la confiance du public. La

chanson permet de toucher un autre public, souvent plus jeune et notre saison de chansons, *Tout l'intouin!*, qui défend vraiment les artistes, connaît un vrai beau succès. Le public du théâtre va à la chanson mais le public de la chanson reste encore circonspect. Il vient voir les spectacles pluridisciplinaires mais il faut continuer le travail de conviction. Depuis 2000, nous défendons la création contemporaine et les formes innovantes : ainsi, nous avons été les premiers à accueillir James Thiérée. Nous avons aussi voulu nous ouvrir aux villes limitrophes, ainsi est né le festival MARTO, et nous impliquer totalement dans la vie de Clamart. La traditionnelle Fête des Petits Pois est devenue depuis quatre ans un véritable festival des arts de la rue. Et puis est arrivé le moment où notre lieu nous est apparu obsolète, malcommode, délabré : la rénovation a commencé en juin 2004 et nous avons proposé une programmation hors les murs sur laquelle le public nous a vraiment suivis.

La Méchante Vie

Un nouveau spectacle de Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff inspiré des *Scènes populaires* d'Henri Monnier. Entre satire et sarcasmes.

Henri Monnier (1799-1877) pourrait bien être injustement un auteur passé à la trappe des oubliettes littéraires. Ce n'est pourtant pas les talents qui lui manquent. Peintre, il est l'élève de Girodet et de Gros, et publie dessins et lithographies. Auteur, il fait imprimer de célèbres *Scènes populaires*, ne serait-ce que par les figures du gendarme français et du titi parisien. Enfin, il est comédien de société et applaudi dans les salons pour l'interprétation, entre autres, d'une pièce intitulée *La Famille improvisée*, extraite de ses *Scènes populaires*. Écrire des pièces et devenir comédien, c'est ce qu'il réussit avec bonheur. Il interprète lui-même sur scène la plupart de ses œuvres dramatiques, écrites en collaboration, et dont la meilleure est sans doute *Grandeur et décadence de M. Joseph Prudhomme* (1853), une évocation satirique du bourgeois solennel et satisfait. Ne nous étonnons pas si cette griffe artistique complète a pu provoquer l'intérêt du duo Deschamps Makeïeff. Il y a matière à rire et à sourire jaune, dans cette œuvre insolite qui révèle la mesquinerie petite-bourgeoise : « Une bataille de plus... La misère, le silence et le vacarme, le ménage et la vie pratique, le côtoiement des épulchures... » De petites choses plus ou moins gentilles avec lesquelles on fait un joli spectacle. V. Hotte

La Méchante Vie, d'après les *Scènes populaires* d'Henri Monnier, spectacle de Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff, du 30 novembre au 30 décembre 2006 à 20h30, dimanche 15h, relâche lundi et 24 décembre, au Théâtre National de Chaillot, 1 place du Trocadéro 75116 Paris Tél. 01 53 65 30 00 et www.theatre-chaillot.fr

Le Grand Inquisiteur

Patrice Chéreau lit un extrait des *Frères Karamazov* de Dostoïevski, centré autour de la fameuse diatribe du Grand Inquisiteur. Pourquoi l'humanité peut-elle se faire si noire ?

Chéreau, on le sait, est amateur des grands textes, ainsi *Les Carnets du sous-sol* de Dostoïevski dont le metteur en scène et comédien a déjà fait une lecture magnifique à l'Odéon. Après une série de lectures à la Villa Médicis de Rome, voici Chéreau interprétant cette fois *Le Grand Inquisiteur*, l'une des accusations les plus froidement éloquentes qu'un croyant ait porté contre le Christ, une charge provocante jusqu'à nos jours inentamée. On peut entendre la diatribe du juge du tribunal de l'Inquisition - une juridiction ecclésiastique d'exception répressive dans toute la chrétienté - comme le règlement de comptes d'un chrétien orthodoxe avec l'Église catholique. Mais Chéreau ne s'en tient pas là : avant le discours du Grand Inquisiteur, il expose d'abord l'incompréhension et le refus d'Ivan Karamazov devant ce mystère irrésolu qu'est la souffrance des innocents, et des enfants en particulier. Supplices et tourments suivis paradoxalement, un jour ou l'autre, par le pardon ou l'acquiescement des tortionnaires. Le Grand Inquisiteur sait jouer en malin de cette dimension obscure que recèle la part maudite des êtres dits humains, depuis le début des temps. Existe-t-il un remède au mal ? Écoutons en attendant le filtre de la voix chaude de Chéreau... V. Hotte

Le Grand Inquisiteur, extrait des *Frères Karamazov* de Fiodor Dostoïevski, lecture par Patrice Chéreau, les 7 et 8 décembre 2006 à 20h au Théâtre de l'Odéon place de l'Odéon 75006 Paris Tél. 01 44 85 40 40.



« Nous défendons la création contemporaine et les formes innovantes. »

en septembre-octobre la quatrième édition du Théâtre en appartement avec *Du Pain plein les poches* de Matéi Visniec, mis en scène par Cendré Chassanne, directrice artistique de la compagnie Barbès 35, en résidence au Théâtre Jean-Arp pour trois ans. Pour sa deuxième année de résidence, cette compagnie affirme

sa présence dans la ville et créera, du 16 au 28 janvier, *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux. Jusqu'en mai, Barbès 35 propose un cycle de lectures autour des textes contemporains et assure l'action culturelle en milieu scolaire : classes poésie en élémentaire, partenariat avec le lycée Jacques-Monod et stages à destination des enseignants animés par Cendré Chassanne. Parallèlement, nous démarons une nouvelle résidence jeune public avec la chorégraphe Maria Ortiz-Gabella et la compagnie Arcane, qui assure des stages à destination des enseignants, intervient dans les classes et propose des spectacles : *Poussière d'Étoiles* pour les plus grands et *Et hop!* pour les plus petits.

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre Jean-Arp, 22, rue Paul Vaillant-Couturier, 92140 Clamart. Fêtes d'inauguration théâtre et cinéma le 9 décembre 2006.

Renseignements : 01 41 90 17 02 et sur www.theatrearp.com

théâtre-studio

kebab

(mady-baby.edu)

gianina carbunariu

mise en scène
christian benedetti

avec
pauline bureau - bastien ehouzan
et vincent ozanon

lumière dominique fortin - film mathilde damoiseil

texte français anamaria marinca et gabriel marian
en collaboration avec christian benedetti

du 8 janvier au 3 mars

du mardi au vendredi à 21h - le samedi à 15h et 21h

prix des places 17 € / tarif réduit 12€

métro école vétérinaire (ligne 8/balard-créteil)
16 rue marcelin berthelot - 94140 alfortville
réservations 01 43 76 86 56



au coeur du système
un rêve d'occident
qui contient en lui les germes du cauchemar

production theatre-studio/compagnie christian benedetti
subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication - Drac Ile-de-France,
le Conseil Régional d'Ile-de-France, le Conseil Général du Val-de-Marne et la Ville d'Alfortville,
avec le soutien de la Communauté d'Agglomération de la Plaine Centrale du Val-de-Marne

Adhérez au club Bouche à Oreille et sortez toute l'année en Ile-de-France à moitié prix - 50%

Et encore plus de spectacles sur notre site www.journal-laterrasse.com

1 place achetée/1 place offerte avec le club Bouche à Oreille sur tous les spectacles qui figurent dans le menu ci-dessous

Choisissez les spectacles qui vous intéressent dans le menu et contactez directement la salle concernée.

Le menu décembre 2006

ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE.
Rés. : 0144854040.
Cassandre
D'après Christa Wolf. Musique Michael Jarrel. Mise en scène Georges Lavaudant. EIC. Les 9, 12 et 13 décembre.
Zarathustra
D'après Friedrich Nietzsche et Einar Schiefel. Mise en scène Krystian Lupa. Du 18 au 21 janvier.
COMÉDIE FRANÇAISE
Rés. : 0825101680

Le Cid
De Pierre Corneille. Mise en scène par Brigitte Jacques-Wajeman. Les 5 et 9 décembre.
Il Campiello
De Goldoni. Mise en scène de Jacques Lassalle. Les 3, 10, 14, 17, 19, 23, 25, 28 et 30 décembre.

Padre et le commandeur
De Lope de Vega. Mise en scène Omar Forras. Les 2, 3, 8, 10, 13, 15, 17, 18, 21, 24, 26, 27, 29 décembre.
La maison imaginaire
De Molière. Mise en scène Claude Stratz. Les 23, 26, 28, 31 décembre.
THÉÂTRE DE CHAILLET.
Rés. : 0153653000.
De l'homme
Texte et mise en scène Jacques Reboutier. Jusqu'au 22 décembre.

La mauvaise vie
De Jérôme Deschamps et Macha Makhlouf. Jusqu'au 10 décembre.
Corazon loco
Chorégraphie et mise en scène Blanca Li. Du 18 au 20 janvier.
THÉÂTRE ARTISTIC-ATHÉNAÏS.
Rés. : 0145563832.
Outside/la vie matérielle
De Marguerite Duras. Mise en scène Anne-Marie Lazaïni. A partir du 30 octobre.

Enfance
De Nathalie Sarraute. Mise en scène de Michel Quinnet. A partir du 30 octobre.
Gaff Aff
De et par Martin Zimmermann et Dimitri de Perrot. Mise en scène, scénographie et interprétation de Martin Zimmermann et Dimitri de Perrot. Jusqu'au 30 décembre.
THÉÂTRE MOUFFETARD.
Rés. : 0143311199.

Le soir de la générale
De César Echécat. Jusqu'au 30 décembre. Tarif 22€.
THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE.
Rés. : 0143135050.
Oxygène
Texte Ivan Virpava. Mise en scène Galin Sloev. Jusqu'au 19 décembre.
Intimga petits opéras obliques et insulaires
Texte et mise en scène Michel Laubu. Du 11 au 21 janvier.

THÉÂTRE DE L'EST PARISIEN.
Rés. : 0145648080.
Plus loin que loin
De Zinnie Harris. Mise en scène Guy Delacoste. Jusqu'au 22 décembre.
Bouge plus !
et
Christ sans hache
De Philippe Dotin. Mise en scène Michel Froehly. Du 13 janvier au 10 février.

THÉÂTRE 13.
Rés. : 01 45 88 62 22
La Chunga
De Mario Vargas Llosa. Mise en scène d'Armand Elzé. Jusqu'au 17 décembre.
La veuve russe
De Carlo Goldoni. Mise en scène Vincent Viotti. Du 9 janvier au 18 février.
L'OXALANTE
Rés. : 01 46 06 11 90

Sur le théâtre de marionnettes/Dialogues en apesantour
De Heinrich von Kleist. Mise en scène Vincent Németth. Jusqu'au 4 décembre.
Hors Jeu
De Catherine Benhamou. Mise en scène Sabine Gillels Bouillon. Du 9 décembre au 10 janvier. Tarif 17€.
THÉÂTRE DU LUCERNAIRE.

Rés. : 45 44 57 34.
Athusser, solo
Jusqu'au 14 décembre, à 21h30.
Març-Michel Le Bevilion Trio invite Olivier Ker Ourio
Vendredi 19 décembre, à 22h.
Le Monde de Koto
Mardi 26 décembre, à 22h.

Demi Evans - vocal ; Nicolas Noel - claviers ; Olivier Louvel - guitares ; Cédric Aïme - batterie
Emmanuel Bex & Monica Passos « Organ Song » Quintet
LE DUC DES LOMBARDS.
Rés. : 0142332288
Les 8 & 9 décembre.
Duc des Lombards Jazz Affair joue la musique de Pepper Adams & Donald Byrd sous la direction de Xavier Richardson (Is)
19€
Mar. 5
Mar. 9

Daniel Huck (sa), Patrick Artero (tp)
Quartet joue la musique des les années 20
Mar. 9
Daniel Humair (dms) New Orleans Project
25€
Mar. 9
Daniel Huck (sa), Patrick Artero (tp), Philippe Milanta (p), Bruno Rousselet (cb)
Jeu. 7
Jeu. 7

Humair/Couturier/Colea
25€
Daniel Huck (sa), François Couturier (p), Jean-Paul Colea (cb)
Rés. : 0143263636
La mouette
d'Anton Tchekhov. Mise en scène Philippe Adrien. Jusqu'au 21 décembre.
ROMA une épopée de l'homme pressé
Conception et mise en scène Ricardo Lopez Munoz. Jusqu'au 21 décembre.

La cabine
d'Henri Wecker. Mise en scène et scénographie Tatiana Stepanchenko. Du 9 au 29 janvier.
THÉÂTRE DE LAQUARIUM.
Rés. : 0143747274
Lun. 18 Martin Jacobson (ts) Quartet
19€
Mar. 12
Sœurie Paris Jazz Club « To be Ornette to be » + Carte blanche à Geraldine Laurent
Mer. 13/jeu. 14
Fermé. Pedron (sa) Quartet 23€

THÉÂTRE DE LAQUARIUM.
Rés. : 0143747274
Dans le rouge
Conçu et joué par Lucie Valon. Direction artistique Christophe Giordano. Du 23 janvier au 18 février.
LE SUNSET/SUNSIDE.
60, rue des Lombards 75001 Paris.
Rés. : 0146291254/4660
SUNSIDE :
Dimanche 3 décembre, à 21h.
RDV Jazz vocal : Wladimir Copuzki Quartet
Mercredi 6 décembre, à 21h.
Bruno Angelini
Piano, jeudi 7 décembre, à 21h.
Giovanni Mirabassi
Piano, vendredi 8 décembre, à 21h.

Stephan Oliva duos invite Linda Sharrock & Jean Philippe Viret
Dimanche 10 décembre, à 21h.
RDV Jazz Vocal : Vanessa Jackman Alex Jacquemin - guitare ; Vanessa Jackman - vocal
Lundi 11 décembre. Soirée découverte.
20h : Wilfrid Durand Quartet
22h : David Dorazka Trio
Jeu. 14 et vendredi 15 décembre, à 21h.
Eric Watson Trio
Dimanche 17 décembre, à 21h.
RDV Jazz vocal : Christophe Dungaas Sextet « Joshua's Tales »
Mardi 19 décembre, à 21h.
Ken Berman Trio
Mercredi 20 décembre, à 21h.
Pierre de Bethmann Quartet
Vendredi 22 et samedi 23 décembre, à 21h.

Jacques Vidal Sextet
Carte Blanche à Stéphane Belmondo en hommage à...
Mercredi 27 décembre à 21h.
Stéphane Belmondo invite Samy Thiebaut Quintet « hommage à John Coltrane »
Jeu. 28 décembre, à 21h.
Stéphane Belmondo Sextet featuring Glenn Ferris & Lionel Belmondo « hommage à Freddie Hubbard »
Vendredi 29 décembre, à 21h.
Stéphane Belmondo Quartet invite Sophie Alour « hommage à Joni Mitchell »
SUNSET
Jeu. 7 décembre, à 22h.
Olivier Temime Voluntered Slaves Organic Party « VSOP » (résidence) + Gaudis
Vendredi 8 décembre, à 22h.
Amar Sundy invite...
tba

Samedi 9 décembre, à 22h.
Rodolphe Raftall Quartet
Jusqu'au 14 décembre, à 21h30.
Març-Michel Le Bevilion Trio invite Olivier Ker Ourio
Vendredi 19 décembre, à 22h.
Le Monde de Koto
Mardi 26 décembre, à 22h.
Demi Evans - vocal ; Nicolas Noel - claviers ; Olivier Louvel - guitares ; Cédric Aïme - batterie
Emmanuel Bex & Monica Passos « Organ Song » Quintet
LE DUC DES LOMBARDS.
Rés. : 0142332288
Les 8 & 9 décembre.
Duc des Lombards Jazz Affair joue la musique de Pepper Adams & Donald Byrd sous la direction de Xavier Richardson (Is)
19€
Mar. 5
Mar. 9

Daniel Huck (sa), Patrick Artero (tp)
Quartet joue la musique des les années 20
Mar. 9
Daniel Humair (dms) New Orleans Project
25€
Mar. 9
Daniel Huck (sa), Patrick Artero (tp), Philippe Milanta (p), Bruno Rousselet (cb)
Jeu. 7
Jeu. 7

Humair/Couturier/Colea
25€
Daniel Huck (sa), François Couturier (p), Jean-Paul Colea (cb)
Rés. : 0143263636
La mouette
d'Anton Tchekhov. Mise en scène Philippe Adrien. Jusqu'au 21 décembre.
ROMA une épopée de l'homme pressé
Conception et mise en scène Ricardo Lopez Munoz. Jusqu'au 21 décembre.

La cabine
d'Henri Wecker. Mise en scène et scénographie Tatiana Stepanchenko. Du 9 au 29 janvier.
THÉÂTRE DE LAQUARIUM.
Rés. : 0143747274
Lun. 18 Martin Jacobson (ts) Quartet
19€
Mar. 12
Sœurie Paris Jazz Club « To be Ornette to be » + Carte blanche à Geraldine Laurent
Mer. 13/jeu. 14
Fermé. Pedron (sa) Quartet 23€

THÉÂTRE DE LAQUARIUM.
Rés. : 0143747274
Dans le rouge
Conçu et joué par Lucie Valon. Direction artistique Christophe Giordano. Du 23 janvier au 18 février.
LE SUNSET/SUNSIDE.
60, rue des Lombards 75001 Paris.
Rés. : 0146291254/4660
SUNSIDE :
Dimanche 3 décembre, à 21h.
RDV Jazz vocal : Wladimir Copuzki Quartet
Mercredi 6 décembre, à 21h.
Bruno Angelini
Piano, jeudi 7 décembre, à 21h.
Giovanni Mirabassi
Piano, vendredi 8 décembre, à 21h.

Stephan Oliva duos invite Linda Sharrock & Jean Philippe Viret
Dimanche 10 décembre, à 21h.
RDV Jazz Vocal : Vanessa Jackman Alex Jacquemin - guitare ; Vanessa Jackman - vocal
Lundi 11 décembre. Soirée découverte.
20h : Wilfrid Durand Quartet
22h : David Dorazka Trio
Jeu. 14 et vendredi 15 décembre, à 21h.
Eric Watson Trio
Dimanche 17 décembre, à 21h.
RDV Jazz vocal : Christophe Dungaas Sextet « Joshua's Tales »
Mardi 19 décembre, à 21h.
Ken Berman Trio
Mercredi 20 décembre, à 21h.
Pierre de Bethmann Quartet
Vendredi 22 et samedi 23 décembre, à 21h.

Jacques Vidal Sextet
Carte Blanche à Stéphane Belmondo en hommage à...
Mercredi 27 décembre à 21h.
Stéphane Belmondo invite Samy Thiebaut Quintet « hommage à John Coltrane »
Jeu. 28 décembre, à 21h.
Stéphane Belmondo Sextet featuring Glenn Ferris & Lionel Belmondo « hommage à Freddie Hubbard »
Vendredi 29 décembre, à 21h.
Stéphane Belmondo Quartet invite Sophie Alour « hommage à Joni Mitchell »
SUNSET
Jeu. 7 décembre, à 22h.
Olivier Temime Voluntered Slaves Organic Party « VSOP » (résidence) + Gaudis
Vendredi 8 décembre, à 22h.
Amar Sundy invite...
tba

Samedi 9 décembre, à 22h.
Rodolphe Raftall Quartet
Jusqu'au 14 décembre, à 21h30.
Març-Michel Le Bevilion Trio invite Olivier Ker Ourio
Vendredi 19 décembre, à 22h.
Le Monde de Koto
Mardi 26 décembre, à 22h.
Demi Evans - vocal ; Nicolas Noel - claviers ; Olivier Louvel - guitares ; Cédric Aïme - batterie
Emmanuel Bex & Monica Passos « Organ Song » Quintet
LE DUC DES LOMBARDS.
Rés. : 0142332288
Les 8 & 9 décembre.
Duc des Lombards Jazz Affair joue la musique de Pepper Adams & Donald Byrd sous la direction de Xavier Richardson (Is)
19€
Mar. 5
Mar. 9

Daniel Huck (sa), Patrick Artero (tp)
Quartet joue la musique des les années 20
Mar. 9
Daniel Humair (dms) New Orleans Project
25€
Mar. 9
Daniel Huck (sa), Patrick Artero (tp), Philippe Milanta (p), Bruno Rousselet (cb)
Jeu. 7
Jeu. 7

Humair/Couturier/Colea
25€
Daniel Huck (sa), François Couturier (p), Jean-Paul Colea (cb)
Rés. : 0143263636
La mouette
d'Anton Tchekhov. Mise en scène Philippe Adrien. Jusqu'au 21 décembre.
ROMA une épopée de l'homme pressé
Conception et mise en scène Ricardo Lopez Munoz. Jusqu'au 21 décembre.

La cabine
d'Henri Wecker. Mise en scène et scénographie Tatiana Stepanchenko. Du 9 au 29 janvier.
THÉÂTRE DE LAQUARIUM.
Rés. : 0143747274
Lun. 18 Martin Jacobson (ts) Quartet
19€
Mar. 12
Sœurie Paris Jazz Club « To be Ornette to be » + Carte blanche à Geraldine Laurent
Mer. 13/jeu. 14
Fermé. Pedron (sa) Quartet 23€

Mise en scène Falk Richter. Les 19 et 20 décembre.
Ballet Angelin Prellcoaj.
Les quatre saisons
Chorégraphie Angelin Prellcoaj. Du 18 au 20 janvier.
Asia
Le 13 janvier.
Chiens de rue
Texte et mise en scène Emma Dante. Du 25 au 27 janvier.
Lin Yuan Shang
Pièce chorégraphique. Cie Ecolipie. Du 25 au 27 janvier.

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE MONTREUIL.
Rés. : 0146379890.
L'In des esclaves
De Marivaux. Mise en scène Eric Massé. Jusqu'au 15 décembre.
L'histoire du soldat
d'Igor Stravinsky. Direction musicale Olivier Dejoux. Ensemble Fa 7. Les 19 et 21 décembre.
Transit 05.
Bambi, elle est noire mais elle est belle...
Texte et interprétation Maimouna Gueye. Mise en scène Richard Biear.
Julio Sarr
Concert Africolor.
Salem Tradition
Musique du monde. Du 14 au 17 décembre.

L'émision de télévision
De Michel Vinaver. Mise en scène Thierry Rosin. Du 11 janvier au 4 février.
Humair/Couturier/Colea
25€
Daniel Huck (sa), François Couturier (p), Jean-Paul Colea (cb)
Rés. : 0143263636
La mouette
d'Anton Tchekhov. Mise en scène Philippe Adrien. Jusqu'au 21 décembre.
ROMA une épopée de l'homme pressé
Conception et mise en scène Ricardo Lopez Munoz. Jusqu'au 21 décembre.

La cabine
d'Henri Wecker. Mise en scène et scénographie Tatiana Stepanchenko. Du 9 au 29 janvier.
THÉÂTRE DE LAQUARIUM.
Rés. : 0143747274
Lun. 18 Martin Jacobson (ts) Quartet
19€
Mar. 12
Sœurie Paris Jazz Club « To be Ornette to be » + Carte blanche à Geraldine Laurent
Mer. 13/jeu. 14
Fermé. Pedron (sa) Quartet 23€

THÉÂTRE DE LAQUARIUM.
Rés. : 0143747274
Dans le rouge
Conçu et joué par Lucie Valon. Direction artistique Christophe Giordano. Du 23 janvier au 18 février.
LE SUNSET/SUNSIDE.
60, rue des Lombards 75001 Paris.
Rés. : 0146291254/4660
SUNSIDE :
Dimanche 3 décembre, à 21h.
RDV Jazz vocal : Wladimir Copuzki Quartet
Mercredi 6 décembre, à 21h.
Bruno Angelini
Piano, jeudi 7 décembre, à 21h.
Giovanni Mirabassi
Piano, vendredi 8 décembre, à 21h.

Stephan Oliva duos invite Linda Sharrock & Jean Philippe Viret
Dimanche 10 décembre, à 21h.
RDV Jazz Vocal : Vanessa Jackman Alex Jacquemin - guitare ; Vanessa Jackman - vocal
Lundi 11 décembre. Soirée découverte.
20h : Wilfrid Durand Quartet
22h : David Dorazka Trio
Jeu. 14 et vendredi 15 décembre, à 21h.
Eric Watson Trio
Dimanche 17 décembre, à 21h.
RDV Jazz vocal : Christophe Dungaas Sextet « Joshua's Tales »
Mardi 19 décembre, à 21h.
Ken Berman Trio
Mercredi 20 décembre, à 21h.
Pierre de Bethmann Quartet
Vendredi 22 et samedi 23 décembre, à 21h.

Jacques Vidal Sextet
Carte Blanche à Stéphane Belmondo en hommage à...
Mercredi 27 décembre à 21h.
Stéphane Belmondo invite Samy Thiebaut Quintet « hommage à John Coltrane »
Jeu. 28 décembre, à 21h.
Stéphane Belmondo Sextet featuring Glenn Ferris & Lionel Belmondo « hommage à Freddie Hubbard »
Vendredi 29 décembre, à 21h.
Stéphane Belmondo Quartet invite Sophie Alour « hommage à Joni Mitchell »
SUNSET
Jeu. 7 décembre, à 22h.
Olivier Temime Voluntered Slaves Organic Party « VSOP » (résidence) + Gaudis
Vendredi 8 décembre, à 22h.
Amar Sundy invite...
tba

Samedi 9 décembre, à 22h.
Rodolphe Raftall Quartet
Jusqu'au 14 décembre, à 21h30.
Març-Michel Le Bevilion Trio invite Olivier Ker Ourio
Vendredi 19 décembre, à 22h.
Le Monde de Koto
Mardi 26 décembre, à 22h.
Demi Evans - vocal ; Nicolas Noel - claviers ; Olivier Louvel - guitares ; Cédric Aïme - batterie
Emmanuel Bex & Monica Passos « Organ Song » Quintet
LE DUC DES LOMBARDS.
Rés. : 0142332288
Les 8 & 9 décembre.
Duc des Lombards Jazz Affair joue la musique de Pepper Adams & Donald Byrd sous la direction de Xavier Richardson (Is)
19€
Mar. 5
Mar. 9

Daniel Huck (sa), Patrick Artero (tp)
Quartet joue la musique des les années 20
Mar. 9
Daniel Humair (dms) New Orleans Project
25€
Mar. 9
Daniel Huck (sa), Patrick Artero (tp), Philippe Milanta (p), Bruno Rousselet (cb)
Jeu. 7
Jeu. 7

Humair/Couturier/Colea
25€
Daniel Huck (sa), François Couturier (p), Jean-Paul Colea (cb)
Rés. : 0143263636
La mouette
d'Anton Tchekhov. Mise en scène Philippe Adrien. Jusqu'au 21 décembre.
ROMA une épopée de l'homme pressé
Conception et mise en scène Ricardo Lopez Munoz. Jusqu'au 21 décembre.

La cabine
d'Henri Wecker. Mise en scène et scénographie Tatiana Stepanchenko. Du 9 au 29 janvier.
THÉÂTRE DE LAQUARIUM.
Rés. : 0143747274
Lun. 18 Martin Jacobson (ts) Quartet
19€
Mar. 12
Sœurie Paris Jazz Club « To be Ornette to be » + Carte blanche à Geraldine Laurent
Mer. 13/jeu. 14
Fermé. Pedron (sa) Quartet 23€

THÉÂTRE DE LAQUARIUM.
Rés. : 0143747274
Dans le rouge
Conçu et joué par Lucie Valon. Direction artistique Christophe Giordano. Du 23 janvier au 18 février.
LE SUNSET/SUNSIDE.
60, rue des Lombards 75001 Paris.
Rés. : 0146291254/4660
SUNSIDE :
Dimanche 3 décembre, à 21h.
RDV Jazz vocal : Wladimir Copuzki Quartet
Mercredi 6 décembre, à 21h.
Bruno Angelini
Piano, jeudi 7 décembre, à 21h.
Giovanni Mirabassi
Piano, vendredi 8 décembre, à 21h.

Stephan Oliva duos invite Linda Sharrock & Jean Philippe Viret
Dimanche 10 décembre, à 21h.
RDV Jazz Vocal : Vanessa Jackman Alex Jacquemin - guitare ; Vanessa Jackman - vocal
Lundi 11 décembre. Soirée découverte.
20h : Wilfrid Durand Quartet
22h : David Dorazka Trio
Jeu. 14 et vendredi 15 décembre, à 21h.
Eric Watson Trio
Dimanche 17 décembre, à 21h.
RDV Jazz vocal : Christophe Dungaas Sextet « Joshua's Tales »
Mardi 19 décembre, à 21h.
Ken Berman Trio
Mercredi 20 décembre, à 21h.
Pierre de Bethmann Quartet
Vendredi 22 et samedi 23 décembre, à 21h.

Jacques Vidal Sextet
Carte Blanche à Stéphane Belmondo en hommage à...
Mercredi 27 décembre à 21h.
Stéphane Belmondo invite Samy Thiebaut Quintet « hommage à John Coltrane »
Jeu. 28 décembre, à 21h.
Stéphane Belmondo Sextet featuring Glenn Ferris & Lionel Belmondo « hommage à Freddie Hubbard »
Vendredi 29 décembre, à 21h.
Stéphane Belmondo Quartet invite Sophie Alour « hommage à Joni Mitchell »
SUNSET
Jeu. 7 décembre, à 22h.
Olivier Temime Voluntered Slaves Organic Party « VSOP » (résidence) + Gaudis
Vendredi 8 décembre, à 22h.
Amar Sundy invite...
tba

Samedi 9 décembre, à 22h.
Rodolphe Raftall Quartet
Jusqu'au 14 décembre, à 21h30.
Març-Michel Le Bevilion Trio invite Olivier Ker Ourio
Vendredi 19 décembre, à 22h.
Le Monde de Koto
Mardi 26 décembre, à 22h.
Demi Evans - vocal ; Nicolas Noel - claviers ; Olivier Louvel - guitares ; Cédric Aïme - batterie
Emmanuel Bex & Monica Passos « Organ Song » Quintet
LE DUC DES LOMBARDS.
Rés. : 0142332288
Les 8 & 9 décembre.
Duc des Lombards Jazz Affair joue la musique de Pepper Adams & Donald Byrd sous la direction de Xavier Richardson (Is)
19€
Mar. 5
Mar. 9

Daniel Huck (sa), Patrick Artero (tp)
Quartet joue la musique des les années 20
Mar. 9
Daniel Humair (dms) New Orleans Project
25€
Mar. 9
Daniel Huck (sa), Patrick Artero (tp), Philippe Milanta (p), Bruno Rousselet (cb)
Jeu. 7
Jeu. 7

Humair/Couturier/Colea
25€
Daniel Huck (sa), François Couturier (p), Jean-Paul Colea (cb)
Rés. : 0143263636
La mouette
d'Anton Tchekhov. Mise en scène Philippe Adrien. Jusqu'au 21 décembre.
ROMA une épopée de l'homme pressé
Conception et mise en scène Ricardo Lopez Munoz. Jusqu'au 21 décembre.

La cabine
d'Henri Wecker. Mise en scène et scénographie Tatiana Stepanchenko. Du 9 au 29 janvier.
THÉÂTRE DE LAQUARIUM.
Rés. : 0143747274
Lun. 18 Martin Jacobson (ts) Quartet
19€
Mar. 12
Sœurie Paris Jazz Club « To be Ornette to be » + Carte blanche à Geraldine Laurent
Mer. 13/jeu. 14
Fermé. Pedron (sa) Quartet 23€

Mise en scène Falk Richter. Les 19 et 20 décembre.
Ballet Angelin Prellcoaj.
Les quatre saisons
Chorégraphie Angelin Prellcoaj. Du 18 au 20 janvier.
Asia
Le 13 janvier.
Chiens de rue
Texte et mise en scène Emma Dante. Du 25 au 27 janvier.
Lin Yuan Shang
Pièce chorégraphique. Cie Ecolipie. Du 25 au 27 janvier.

Cie Pockemon Crew.
« C'est ça la vie ? »
Cie Héméros. « Febra »
Chorégraphie Tais Vieira Du 19 au 21 janvier.
La Bossa Fatata de Rameau.
Chorégraphie de José Montalvo et Dominique Hervieu Du 22 au 24 janvier.
Cie Jan-BL « Maxima ».
Chorégraphie Germaine et Patrick Acogny Du 26 au 28 janvier.
Gang Pagan.
« Sur le fil »
Du 27 janvier au 4 février.
Expérience 4.
Chorégraphie de Herwann Assel. Direction musicale Jean-Christophe Spirosi Les 30 et 31 janvier.
Exodust. Cie Molting Spot.
Chorégraphie Farid Berki Du 2 au 4 février.
LE FORUM « BLANC-MESNIL.
Rés. : 0148142200.
Africolor.
Fit Kaf Ker Fann
Musique réunionnaise.
Lindigo : Maloya Kité Mada.
Madagascar.
Tapok.
Décaléades. La Réunion.
Le 22 décembre.
LA SCÈNE WATTEAU/NOGENT-SUR-MARNE.
Rés. : 0148729494.

Domage qu'elle soit un putain
De John Ford. Mise en scène Yves Beaunesne. Les 5 et 6 décembre.
Le manteau
D'après Nicolas Gogol. Adaptation et mise en scène Alain Millof. Les 9 et 10 janvier.
THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY.
Rés. : 0143011111.
Bête de style
De Pasolini. Mise en scène Charlie Winkelschroder. Du 7 au 20 décembre.
La fessée suivante ou le fourbe puni
De Marivaux. Mise en scène Elisabeth Chailouf. Du 5 janvier au 4 février.
THÉÂTRE JEAN BAPT CLAMART.
Rés. : 0141901702.
Semlanyki
Teatr Lucadei. Mise en scène Boris Petushansky. Le 8 décembre.
Orchestre National de Jazz. Close to heaven/Tribute to Led Zeppelin
Le 16 décembre.
Alexandre Kline
Chanson française. Les 12 et 13 janvier.

Orchestre les Siècles.
Opéra Mizzart. Nathalie Gaudelroy soprano, Vanessa Wagner piano, François-Javier Roth direction
Le 10 décembre.
Calenda
Musique du monde. Provence. Le 16 décembre.
Ensemble Intercontemporain.
Jean Deroyer direction.
Jeanne-Marie Conquer violon.
Hervé Lemaux. Boulez.
Le 12 janvier.
Bratsch + invités.
Gens de passage
Le 13 janvier.
Angelin Prellcoaj
Empty moves, Noces
Les 19 et 20 janvier.
THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE-SAINT-DENIS.
Rés. : 0148137000.
Ei Mavalli-Djelsa
Musique arabo-andalouse. Le 2 décembre.

Facé à la mèra
Ecrit, mis en scène et interprété par Jean-René Lemoine. Jusqu'au 10 décembre.
La tour de la Défense
De Copi. Mise en scène Marcial di Fonzo Bo. Du 7 au 17 décembre.
La dispute
De Marivaux. Mise en scène Marc Paquelin. Du 8 au 27 janvier.
La demande en mariage/Le tragédien malgré lui/L'ours
Trois pièces en un acte d'Anton Tchekhov. Mise en scène Patrick Pineau. Du 8 janvier au 4 février.
MAISON DES ARTS DE CRÉTEIL.
Rés. : 0145131919.
Behzti déshonneur
De Gupreet Kaur Bhatti. Mise en scène Virginie Jodry. Les 8 et 9 décembre.
Dasha Sheth
Clats de Danse
Chorégraphies de Kader Attou, Abou Lagaa, Blanca Li, José Montalvo et Dominique Hervieu, Régis Oufia, Laura Scoczi...
Les 12, 13 et 16 janvier.
Cité dans Variations.
Deux chorégraphes, deux créations Du 13 au 22 janvier.
Rencontres Hip-Hop.

Maison de la musique de Nanterre.
Rés. : 014379421.
Orchestre les Siècles.
Opéra Mizzart. Nathalie Gaudelroy soprano, Vanessa Wagner piano, François-Javier Roth direction
Le 10 décembre.
Calenda
Musique du monde. Provence. Le 16 décembre.
Ensemble Intercontemporain.
Jean Deroyer direction.
Jeanne-Marie Conquer violon.
Hervé Lemaux. Boulez.
Le 12 janvier.
Bratsch + invités.
Gens de passage
Le 13 janvier.
Angelin Prellcoaj
Empty moves, Noces
Les 19 et 20 janvier.
THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE-SAINT-DENIS.
Rés. : 0148137000.
Ei Mavalli-Djelsa
Musique arabo-andalouse. Le 2 décembre.

Facé à la mèra
Ecrit, mis en scène et interprété par Jean-René Lemoine. Jusqu'au 10 décembre.
La tour de la Défense
De Copi. Mise en scène Marcial di Fonzo Bo. Du 7 au 17 décembre.
La dispute
De Marivaux. Mise en scène Marc Paquelin. Du 8 au 27 janvier.
La demande en mariage/Le tragédien malgré lui/L'ours
Trois pièces en un acte d'Anton Tchekhov. Mise en scène Patrick Pineau. Du

A DÉCOUVRIR EN DVD

Coffret 4 films
Guy MADDIN

Alex van WARMERDAM
Les Habitants / Abel

Frères QUAY
Les courts métrages

Harmony KORINE
Julien Donkey-Boy

Jos STELLING
Rembrandt Fecit 1669

Disponibles en boutiques
ou directement chez ED Distribution.
Autres titres, commandes et informations :
www.eddistribution.com

ULTIMA VEZ
WIM VANDEKEYBUS

COFFRET COLLECTOR 3 DVD
FILMS DE DANSE & COURTS-MÉTRAGES

EN MAGASINS
ET SUR
WWW.ULTIMAVEZ.COM

WIM VANDEKEYBUS
UNE ANTHOLOGIE CÉLÈBRE 20 ANS DE CRÉATION
CHORÉGRAPHIQUE ET CINÉMATOGRAPHIQUE

INCLUT :
BLUSH (FESTIVAL DE CANNES 2005)
DE NOMBREUX BONUS
MUSIQUES DE
DAVID BYRNE,
THIERRY DE MEY,
DAVID EUGÈNE EDWARDS,
...

naïve
VISION
WWW.NAIVE.FR

La Flûte enchantée

Le réalisateur britannique Kenneth Branagh propose une relecture audacieuse du chef-d'œuvre de Mozart.

CRITIQUE

Le genre est périlleux. Du *Don Giovanni* de Joseph Losey à la *Tosca* de Benoît Jacquot, les films-opéras ont souvent montré leurs limites – play-back peu crédible, réalisation au premier degré... Le nouvel opus du shakespeareien Kenneth Branagh rompt avec cette tradition. Sa *Flûte enchantée* participe du même processus de réactualisation que son *Hamlet* (1996). Tamino, Pamina et Papageno se retrouvent ainsi dans les tranchées de la Grande Guerre. Mais cette dimension réaliste se mêle rapidement à une vision fantastique. Kenneth Branagh nous fait alors naviguer entre le rêve et le cauchemar. Et le conflit armé révèle un affrontement ambigu

opposant le Bien au Mal. Le réalisateur britannique n'est cependant pas homme à se prendre au sérieux, comme en témoigne sa direction d'acteur survitaminée proche des comédies musicales.

Un casting vocal sans faille

Les effets numériques et autres travellings vertigineux flirtent parfois avec le kitsch. Mais l'ensemble dégage un souffle épique, soutenu par un casting vocal sans faille (René Pape, Sarastro d'anthologie). Rythmée et pertinente, l'adaptation du livret par Stephen Fry nous fait même oublier que l'opéra est chanté en anglais. En dépit de la direction impersonnelle de James Conlon, l'Orchestre de Chambre d'Europe délivre un



dynamisme contagieux. Cette *Flûte enchantée* anti-Bergman clôt donc l'année Mozart avec une insolence salutaire.

Antoine Pecqueur

La Flûte enchantée, film de Kenneth Branagh (G-B). 2h18. Sortie le 13 décembre.

Red road

Andrea Arnold signe un premier long métrage sur la difficulté du deuil. Poignant malgré tout.

CRITIQUE

Elle vivait sans doute l'existence confinée d'une solitaire en rémission, de celle qui se contente de goûter le fleuve chagrin des jours, rompu de temps à autre par une baise à la vavite à l'arrière d'une bagnole avec un collègue marié. « Pas très sociable », dit-elle. Probable. Opératrice dans une société de vidéosurveillance, Jackie s'oublie dans l'observation du monde par l'œil des caméras qui quadrillent les cités de Glasgow. Quand une silhouette sur l'écran vient brutalement affoler son regard ombré d'une tristesse de noyée. Hantée par le visage de cet homme qui semble cingler une vieille



blesseuse, elle va le pister, obsessionnellement, jusqu'à le piéger.

Un suspens habilement mené

Peu à peu, on découvre les indices d'un passé douloureux, une belle famille, un mari absent, une enfant disparue... On découvre aussi les

banlieues délabrées de Glasgow, cette autre réalité d'un Royaume-Uni laminé par le chômage et la misère qui étouffe son « no future » dans la bière. Andrea Arnold, cinéaste anglaise formée à l'école du documentaire, ourdit habilement les rets de cette traque où désir de vengeance, fascination de l'inconnu et frustration sexuelle se mêlent incestueusement. Pour ce premier long-métrage, elle n'évite cependant pas les longueurs ni les pièges d'un scénario qui multiplie les détours et superpose intrigue policière, mélodrame intime, chronique sociale et vision de la solitude contemporaine dans une société d'images. Il faut toute la délicatesse de jeu de Kate Dickie (Jakie) et de Tiny Curran (Clyde) pour libérer l'émotion de cette histoire poignante sur la difficulté du deuil.

Gwénola David

Red road, film d'Andrea Arnold (Royaume-Uni, 1h53). Sortie le 6 décembre 2006.

Le Violon

Le réalisateur mexicain Francisco Vargas nous plonge au cœur des luttes meurtrières opposant une armée sud-américaine à un village de paysans séditieux. Un premier long-métrage prometteur entre tensions guerrières et collusions musicales.

CRITIQUE

« J'ai toujours voulu que l'on ait l'impression d'être plongé dans une vérité documentaire », déclare Francisco Vargas, « c'est pourquoi je me suis efforcé de créer des atmosphères totalement réalistes qui aillent au-delà du vraisemblable de la fiction traditionnelle ». Longs et beaux silences ; savante lenteur ; images d'un élégant noir et blanc bleuté, vieilli, granuleux ; vastes panoramas

sauvages et ruraux ; perspectives sans fard d'une pauvreté à la fois terreuse et pleine de noblesse...

Un témoignage universel sur la révolte du faible contre le fort

Le Violon suit les pas d'une famille de paysans révolutionnaires – le grand-père (Don Plutarco, Don Angel Tavira), le père (Genaro, Gerardo Taracena), le petit-fils (Lucio, Mario Garibaldi) – dans un pays



indéterminé d'Amérique latine. Cette façon de ne pas désigner un peuple, un territoire précis, de ne pas établir le contexte politico-historique dans lequel prend place cette guérilla villageoise, fait du *Violon* une forme de témoignage universel sur la révolte du faible contre le fort. Pourtant, Francisco Vargas échappe à l'écueil du manichéisme primaire et des facilités idéologiques. Car le réalisateur lance une passerelle entre les deux camps par le biais de la musique, de l'amour du violon qui rapprochera le vieux Don Plutarco et un capitaine ennemi (Dagoberto Gama). Cette relation subtilement trouble et ambiguë, portée par la saisissante performance de Don Angel Tavira (comédien amateur issu d'une lignée de musiciens mexicains), révèle la sensibilité commune aux deux hommes sans pour cela parvenir à balayer les déterminismes induits par leurs chemins de vie.

Manuel Piolat Soleymat

Le Violon (El Violín), de Francisco Vargas (Mexique). Sortie le 3 janvier 2007.

Daniel Humair, la batterie jazz : un DVD pédagogique

135 minutes inédites de programme, divisé en 3 parties :

- Découvertes et connaissances : une première approche de la batterie jazz, la pulsation ternaire et les principes fondamentaux de l'instrument.
- Pédagogie : les différents leçons illustrées par de nombreux exemples (de la rigueur rythmique au travail des balais).
- Bonus : un court-métrage filmé lors d'une session d'enregistrement et un titre en concert en trio.

Une production Orange - distribution L'esprit

Retrouvez toute l'actualité de Daniel Humair sur www.danielhumair.com - contact@danieldanielhumair.com



Robert Altman

A l'heure où nous bouclons ce numéro, nous apprenons que le cinéaste américain

Robert Altman vient de s'éteindre à Los Angeles à l'âge de 81 ans. En plus d'un demi-siècle de carrière, il avait dressé à travers son œuvre immense (86 films ou téléfilms, 37 scénarios...) un portrait lucide et souvent acerbe des Etats-Unis. Parmi ses films les plus célèbres, citons *MASH* (Palme d'or à Cannes en 1970), *The Player* en 1992 (prix de la mise en scène à Cannes), *Short Cuts* en 1993 (Lion d'Or au festival de Venise), *Kansas City* en 1995 et *Gostord Park* en 2002. Né à Kansas City en 1925, il avait subi il y a une dizaine d'années une greffe du cœur dont la donneuse était une femme d'une trentaine d'années. Homme d'une incroyable vitalité et libéré de tout il avait décrit l'élection de George W. Bush comme « un terrible revers pour la société américaine », son dernier film restera *The Last Show*, évocation nostalgique et onirique d'un monde du spectacle de divertissement désuet et charmant sur le point de s'éteindre (voir notre critique).

J.-L. Caradec

The Last Show

Robert Altman investit l'un des plus vieux monuments de la culture radiophonique américaine : *A Prairie Home Companion*. Une manière de manifester en demi-teinte contre la tyrannie de la modernité.

CRITIQUE

Lancé sur les ondes américaines il y a plus de trente ans, *A Prairie Home Companion* est suivi, chaque semaine, par près de trente-cinq millions de foyers dans le monde. Des Etats-Unis à la Nouvelle-Zélande, en passant par l'Irlande ou l'Australie, cet assortiment de numéros musicaux *soul* et *country*, de saynètes burlesques à l'ancienne, de parodies publicitaires mode grand-maman, est parvenu à survivre à l'hégémonie télévisuelle,

conservant son identité définitivement rétro et campagnarde.

La survivance d'un show rescapé d'un autre temps

Imaginant que les nouveaux propriétaires de la station diffusant l'émission envisagent de mettre un terme à ce « Guide pratique de la prairie », *The Last Show* nous fait entrer dans les coulisses et sur la scène du programme, lors de ce qui pourrait bien être



son ultime rendez-vous. Meryl Streep, Lily Tomlin, Kevin Kline, Tommy Lee Jones, Woody Harrelson, John C. Reilly... Réunissant un impressionnant plateau de comédiens, *The Last Show* plonge dans l'univers désuet et poussiéreux d'une émission – réalisée en direct et en public – comme rescapée d'un autre temps. Ce film de tenue très classique, aux antipodes de toute branchitude, prend le parti d'investir son sujet sans mise à distance, en reproduisant les codes et les couleurs de l'Amérique profonde à laquelle il renvoie. Bien sûr, ces références « country » risquent parfois de sembler un peu longues aux spectateurs étrangers à la culture rurale américaine. Mais le brio de la distribution fait de *The Last Show* un moment à la saveur subtilement douce-amère. Un moment offrant à nos regards la valeureuse résistance d'un monde ancien persuadé que son heure ne doit pas encore sonner.

Manuel Piolat Soleymat

The Last Show, de Robert Altman (Etats-Unis). Sortie le 6 décembre 2006.

Daratt

Daratt est un film juste, porté par une ambition touchante.

CRITIQUE

À travers ce film, Mahamat-Saleh Haroun s'interroge sur les conséquences de la guerre civile au Tchad. Il raconte ainsi l'histoire d'Atim chargé par son aïeul de retrouver Nassara, l'assassin de son père, et de le tuer. Représentant d'une génération d'orphelins qui doit malgré la perte de repères s'inventer un avenir possible, celui-ci devra se confronter à cette filiation malade, entre grand-père aveugle, père absent ou meurtrier sans voix. Pourtant, lente-

ment, dans le silence, les hésitations et la tentation, entre échanges de regard et approche physique, il va apprendre à se construire, tentant d'accomplir sans la subir la vengeance attendue. Le cinéaste suit ses comédiens au plus près, dans un décor minimaliste qui refuse toute tentation exotique.

Un univers africain qui refuse tout exotisme

Il assume une position responsable et morale revendiquée, s'attachant à répondre directement à ses questionnements. Un final puissant conclut cette vision sociale, politique et humaine qui séduit par l'implication sincère et essentielle qu'elle accorde à son histoire et par répercussion à celle d'un pays durement meurtri. Déjà récompensé par le Prix du meilleur premier film



Laurence Kempf

Daratt, film de Mahamat-Saleh Haroun (France, Belgique, Tchad, Autriche). 1h35. Sortie le 27 décembre.

PIETRAGALLA COMPAGNIE
LE THÉÂTRE AU COEUR

souviens-toi...

MARIE-CLAUDE PIETRAGALLA
JULIEN DEROUAULT

"On s'attendrait en voyant ces deux êtres dérisoires s'agiter devant les fragments de leurs souvenirs, photos jaunies et films tremblants, projetés sur grand écran. Et on se reconnaît...."
L'EXPRESS

MUSIQUES DE YANN TIERSEN & ARMAND AMAR

la Terrasse | Danser | www.pietragallacompanie.com | TCV | naïve VISION

Un jour, je serai danseuse

Vivez au quotidien le parcours des élèves du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris.

La série TV de Julie Lojkin diffusée sur Arte.

INCLUS 1 CD AUDIO BONUS
AVEC 19 MUSIQUES DE DANSE AU PIANO

la Terrasse | Danser | Point du Jour | naïve VISION

Théâtre

**PHILIPPE CAUBÈRE
 LA BELGIQUE**
 Le Chemin de la mort et Le Vent du gouffre, deux films de Bernard Dartigues sur les parties 7 et 8 du Roman d'un acteur, écrit, mis en scène et joué par l'inlassable Philippe Caubère.

Le Roman d'un acteur est une épopée tragique et burlesque, héroïque et naïve, qui relate la vie et l'apprentissage théâtral de Ferdinand Faure, double de l'auteur Caubère. Voici l'expérience de la Belgique - « qui rayonne sur toute la Wallonie... » - comme le dit l'inénarrable Armand D., boitillant et reclus de rhumatismes dans sa ferme installée au milieu des champs de betteraves. On est prié de ne pas rire : Caubère y croyait dur comme fer à la Belgique, après la séparation d'avec Ariane Mnouchkine. Le pittoresque Armand D. dirige à l'époque l'Atelier Théâtral de Louvain-la-Neuve, avec le metteur en scène tchèque Otomar K comme directeur artistique : ils décident de monter *Lorenzaccio* avec Philippe Caubère dans le rôle-titre, une production qui se donnera au Palais des Papes du Festival d'Avignon. Le rêve pour Caubère et ses proches, comme Clémence et Max dans une moindre mesure. Le comédien n'a jamais connu que les rôles de Molière et de *Dom Juan*, gloire et enfermement. Enfin vient l'heure de la possibilité de la révélation autonome avec ce projet prometteur qui s'avouera finalement un échec. Mais Caubère toujours se relève... Jouées pour la dernière fois en 94, ces pièces aujourd'hui mythiques sont disponibles en DVD. V. Hotte

► Philippe Caubère, La Belgique 1^{re} partie, Le Chemin de la Mort et Le Vent du Gouffre, deux films de Bernard Dartigues - coffret 2 DVD chez Malavida.

Philosophie

**RENÉ GIRARD,
 LA VIOLENCE ET LE SACRÉ**

Un passionnant documentaire pour découvrir les linéaments de la pensée girardienne

Vif, souvent drôle, un éclair de malice souriante accrochée au coin des yeux, René Girard n'a rien du philosophe abscons. En presque trois heures d'entretiens habilement menés par Pierre-André Boutang et Benoît Chantre, cet intellectuel atypique, anthropologue autodidacte et académicien, retrace son itinéraire, depuis l'école des Chartes jusqu'à l'élaboration des fondamentaux de sa pensée sur les ressorts du mimétisme, la violence et le sacré, le principe du bouc émissaire, la religion... Il raconte ses positions par rapport aux grands courants intellectuels, dévoile les ouvrages qui furent déterminants pour lui, tels que *Le livre de la Jungle* de Kipling, le *Don Quichotte* de Cervantès ou les tragiques grecs. On pénètre ainsi avec des mots simples, truffés de savoureuses anecdotes, dans la complexité d'une des œuvres les plus originales de notre temps. Ce nouveau titre atteste encore une fois de l'excellence qui caractérise la ligne éditoriale de la collection *Regards*. Gw. David

► Chez Éditions Montparnasse.

Jazz

**DANIEL HUMAIR,
 LA BATTERIE JAZZ**

Quand Daniel Humair enseigne les rudiments de la batterie jazz
 Le « papa-maman », le « moulin », le « chabada » : au fil de cinq heures d'images, Daniel Humair livre les secrets de son instrument. Découpé en trois parties - découvertes et connaissances/pédagogie/bonus -, il aborde de manière très complète et méthodique l'art de la batterie jazz. Au-delà de son évidente vocation pédagogique, le document a aussi valeur de témoignage et dresse, à sa façon, le portrait musical de l'un des plus grands batteurs actuels et des principaux fondateurs du jazz européen contemporain. Si le dvd s'adresse d'abord aux batteurs, néophytes ou expérimentés, il intéressera aussi les autres instrumentistes et simples amateurs de jazz. « *Sortir des tics de l'instrument, pour ne pas seulement jouer de la batterie, mais jouer du jazz sur une batterie* » : telle est la belle leçon délivrée par l'artiste. En supplément : un court-métrage dédié à une session d'enregistrement en studio de Daniel Humair avec Louis Sclavis, Jean-Philippe Muvien et Jean-Paul Céléa, puis le même morceau interprété en concert. A.-L. Lemancel

► Chez Créatifs Evenemans/Nocturne.

Cinéma

REMBRANDT

Une vision du peintre par le réalisateur néerlandais Jos Stelling.

Filmer l'énigme du geste pictural à son jaillissement, la réalité captée par l'œil et retranscrite à même la toile, les frasques amoureuses de l'art et de la vie... Le mythe du peintre fascine beaucoup de cinéastes. Dans son très beau *Rembrandt fecit 1969*, le néerlandais Jos Stelling suit les pas du maître légendaire à partir de son arrivée à Amsterdam. S'il a procédé à une reconstitution historique fort précise, il ne s'encombre pas d'anecdotes mais s'attarde sur les autportraits, en silence, pour laisser parler la lumière, le clair-obscur et l'acte de peindre. Gw. David

► Chez E.D. Distributions (Hollande, 1977, 1h51).

Théâtre de rue
ROYAL DE LUXE

Deux DVD retracent l'itinéraire de cette compagnie de théâtre de rue, unique en son genre.

Singulière, pionnière, fabuleuse, grandiose... L'aventure de Royal de luxe peut s'offrir luxe de



qualitatifs ! Unique en son genre, cette compagnie, fondée en 1979 par Jean-Luc Courcoult, fut parmi les premières à investir les rues pour créer des contes urbains aujourd'hui gravés dans les mémoires. Dominique Deluze a ainsi suivi les pérégrinations du Géant, curieuse créature tombée du ciel sur les pavés du Havre en 1991, qui part en Afrique, fait un petit, disparaît et, dix ans plus tard, nous envoie son fils escorté de deux girafes. La camera saisit les regards éberlués, écoute les réactions, retraçant en pointillé l'épopée artistique et humaine de ce collectif qui voulait « raconter une histoire à la ville entière ». Trois autres documentaires évoquent les voyages de la troupe, de l'URSS à la Chine, en passant par l'Afrique, et surtout montrent l'équipe au travail dans sa rencontre avec les autres cultures. Instructif et captivant!

Gwénola David

► Royal de Luxe & le mythe du géant (2h) et Les Voyages du Royal de Luxe (3h20), documentaires réalisés par Dominique Deluze. Shellac sud.

Théâtre

**STÉPHANE BRAUNSCHWEIG
 AVEC LA TROUPE DU TNS**

La famille Schroffenstein de Kleist, Le Misanthrope de Molière, Brand de Ibsen, Vêtrir ceux qui sont nus de Pirandello et L'Enfant rêve de Levin, voilà cinq spectacles d'envergure, mis en scène par Stéphane Braunschweig qui sortent en DVD.

D'une pièce à l'autre, d'un film à l'autre, on peut reconnaître les mêmes comédiens de la troupe strasbourgeoise, aux prises avec des auteurs d'exception et des pièces rarement montées, à part *Le Misanthrope*. Voilà un répertoire de grandes mises en scène conçues dans un même esprit d'exigence et d'approfondissement du sens qui font la



marque Braunschweig, le directeur du Théâtre National de Strasbourg. Des créations scéniques de toute beauté - esthétique et morale - appréhendées comme les réussites publiques de ce qu'on appelle encore le « théâtre d'art » qui va a contrario de la démagogie ambiante, incline à éluder la réflexion et les doutes au profit de spectacles formels de divertissement facile. À l'honneur, l'étude des deux termes du « tout ou rien », un principe qui habite le héros de *Brand*, comme l'existence humaine en général, et pour lequel Braunschweig opte forcément pour le tout. V. Hotte

► Sortie en Décembre.

Danse

ONE FLAT THING, REPRODUCED

Thierry de Mey capte le génie chorégraphique de ce chef-d'œuvre signé William Forsythe.

C'est tout un art que de filmer la danse. Surtout celle de William Forsythe, qui allie la subtilité virtuose d'une gestuelle désarticulée au souffle du mouvement dans l'espace. Thierry de Mey, compositeur, vidéaste et aussi chorégraphe,

réussit à capter le génie chorégraphique de *One Flat Thing, reproduced*, prodigieuse partition pour tables et danseurs. Sa caméra tantôt serre tantôt surprend de loin les quatorze interprètes qui se lancent avec une frénésie fulgurante à l'assaut du plateau saturé de grandes tables blanches. Elle souligne leur virtuosité jubilatoire dans ce jeu combinatoire sous contrainte : solos, duos, trios, sur, sous, avec les meubles, s'enchaînent avec tant de précision et d'inventivité que la puissance ininterrompue de la danse s'émancipe totalement des objets et redonne une fluidité à l'espace. Tout aussi passionnant : l'entretien avec William Forsythe, qui dévoile la genèse de son œuvre.

Gw. David

► MK2

Cinéma

JULIEN DONKEY-BOY

Le réalisateur Harmony Korine est une étoile filante de l'underground artistique new-yorkais.

À 19 ans, il écrit son premier scénario *Kids* (1995), enchaînant avec celui de *Ken Park*, toujours pour Larry Clark. En 1997, il réalise *Gumma*, un film étrange et remarqué. Pour *Julien Donkey-Boy* (1999), il s'inspire non sans ironie (voir la confession de J.DB dans le bonus) des principes du dogme lancé par Lars Van Trier et ses comparses. Et s'il refuse généralement d'entrer dans un mode narratif conventionnel (voir ses explications dans le making-off), il sait parfaitement utiliser le tournage en DV pour créer un univers plastique inventif qui, porté par une bande-son musicale envoûtante, génère de vrais instants de poésie. L. Kempf

► Chez Éditions E.D. Distributions.

Vidéo-danse

COFFRET WIM VANDEKEYBUS

Quand le cinéma a la fièvre au corps...

Coups de foudre, étreintes survoltées, échauffourées charnelles : chez Wim Vandekeybus, les assauts de la chair dictent leurs lois et consomment les âmes avec une animalité farouche, toute honte bue. Le chorégraphe flamand, qui fête cette année les vingt ans de sa compagnie Ultima Vez, imprime sur la pellicule la même fièvre que dans sa danse. Loin de se contenter de captations de spectacles, ses films fusionnent langage cinématographique et chorégraphique. Ce coffret permet de découvrir le talent du cinéaste Vandekeybus, depuis ses premières vidéos-danses en 1990 jusqu'au magnifique *Blush* en 2005. Soit plus qu'un parcours : l'affirmation d'un style qui pulvérise les conventions du grand écran comme du plateau. Gw. David

► Wim Vandekeybus : Dance & short fiction films, coffret de 3 DVD. Ultima Vez.

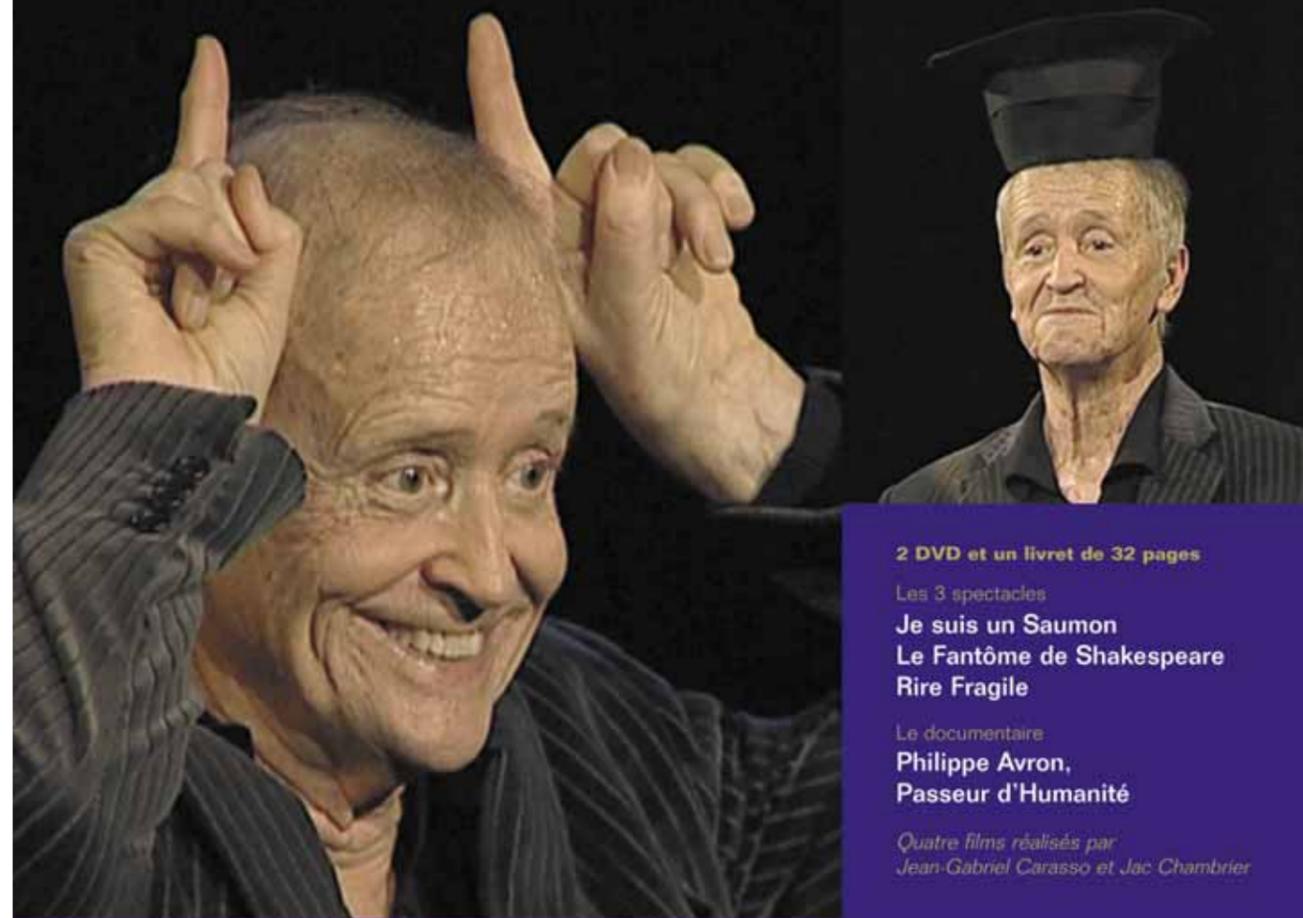
les films du paradoxe présentent

L'ALBUM 2 DVD

PHILIPPE AVRON

MOLIÈRE 1999 ET 2002
 DU MEILLEUR ONE MAN SHOW

"Dur métier que de faire rire les honnêtes gens." Molière



2 DVD et un livret de 32 pages

Les 3 spectacles

Je suis un Saumon
 Le Fantôme de Shakespeare
 Rire Fragile

Le documentaire

Philippe Avron,
 Passeur d'Humanité

Quatre films réalisés par
 Jean-Gabriel Carasso et Jac Chambrier

Points de vente : alapage.com

amazon.fr



Pour commander par courrier, merci d'envoyer vos coordonnées et 39 € port compris par chèque à LES FILMS DU PARADOXE - 16, RUE DES ORFÈVRES 31700 BLAGNAC

www.filmsduparadoxe.com

Danse

UN JOUR, JE SERAI DANSEUSE
Cinq épisodes, cinq tranches de vies dans l'histoire de bien jeunes danseuses. Une série de Julie Lojkine, en forme de journal intime.

Voici un DVD qui présente les rêves et le parcours de jeunes filles en formation au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. On est d'abord surpris par le haut niveau d'exigence demandé à ces toutes jeunes filles, et l'on est vite rattrapé par l'idée que la danse demande bien des sacrifices.

La proximité de la caméra et l'intimité avec quelques élèves de la prestigieuse école permet de nous plonger dans le quotidien ordinaire des danseuses qui rêvent à la scène classique et aux concours internationaux. On n'échappe donc pas, dans cette série à rebondissements, aux attendus sur le renoncement, le sacrifice, les espoirs déçus, et finalement l'envol vers l'automnie. Mais conçu à la première personne sur le ton du journal intime, le film devient un miroir qui s'adresse avant tout aux demoiselles dont les rêves se confondent avec ceux de nos apprenties étoiles.

N. Yokel
► Un jour, je serai danseuse, de Julie Lojkine, paru chez Naïve Vision.

Cinéma

COFFRETS BILLY WILDER
L'occasion de découvrir les deux premiers films hollywoodiens de Billy Wilder, la comédie *Uniformes et Jupons courts* et le film de guerre *Les 5 secrets du désert*.

Deux films du début des années 40 accompagnés d'un documentaire où les entretiens du réalisateur avec Michel Ciment offrent une approche détaillée et assez complète de la carrière de Wilder. On poursuivra volontiers avec l'excellent

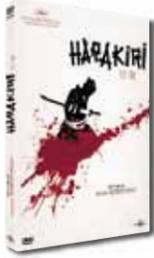


Assurance sur la mort, qui ajouta à son sens du rythme, de la situation et des dialogues, l'accès à un style plus affirmé dans la mise en scène. Co-scénarisé avec Raymond Chandler, ce chef-d'œuvre instaura ainsi certains codes du film noir encore en vigueur aujourd'hui, que l'ensemble des bonus permet de mieux comprendre et identifier.

L. Kempf
► Coffret Billy Wilder Uniformes et jupons courts (1942-98mm) et Les 5 secrets du désert (1943-92mm) et coffret collector Assurance sur la Mort (1944-103 mm) de Billy Wilder. Carlotta Films.

Cinéma

HARAKIRI
Un grand classique du cinéma japonais signé Masaki Kobayashi
Un « chef-d'œuvre absolu du cinéma japonais », auréolé d'un prix spécial du jury au festival de Cannes de 1963. Voilà un titre que le



temps aurait pu rendre bien lourd à porter... Harakiri garde pourtant intacts sa puissance et son aura dramatique, ourdies par la beauté formelle des images et le suspens d'une narration éclatée. Dans ce film de haute intensité, Kobayashi s'enfonça dans le Japon du XVII^e siècle, à l'époque où le shogunat dissout les clans, jetant dans la misère des cohortes de samourais. Il en tire la trame d'une critique politique sur le détournement par les puissants du code de l'honneur et les abus d'un ordre établi. Incontournable, comme on dit. Gw. David
► Carlotta films.

Théâtre

PHILIPPE AVRON
Sortie d'un DVD de quatre films, réalisés avec trois spectacles, *Je suis un saumon*, *Le Fantôme de Shakespeare*, *Rire Fragile*. Plus un livret original et un film documentaire *Philippe Avron, pas-seur d'humanité* de Jean-Gabriel Carasso et Jac Chambrier.

Une voix pointue, un air étonné, une face de Pierrot lunaire innocent traversée d'ombres d'angoisse passagères, tel est le sieur Philippe Avron. Auteur de théâtre et comédien à l'allure adolescente de temps post-romantiques, écrivain, peintre, l'artiste s'émerveille à n'en plus finir du monde, tout en décochant ici et là des coups de pied d'âne mérités contre les travers de notre temps. Des allusions à Shakespeare ou à Montaigne, à une vie quotidienne de quartier, avec de l'humour et du rire, les « one man shows » d'Avron font vivre sur une scène facétieuse des personnages hauts en couleur et joyeux, le sourire de la sagesse aux lèvres. Toute la richesse d'un interprète dont le travail scénique tient à la maîtrise de l'écriture théâtrale, à la poésiation, à la transposition et aux secrets des coulisses de la vie qui va. V. Hotte
► Album Philippe Avron. 2DVD - Les films du paradoxe

Cinéma

UNE VAGUE FELLINI
Une Vague Fellini décapante avec des œuvres mythiques, *Les Feux du Music-Hall* d'abord, *La Dolce Vita + Prova d'Orchestra* ensuite, *I Vitelloni + Juliette des Esprits*, et enfin *Fellini, Je suis un grand menteur*, le film consacré au grand cinéaste italien.

Une jeune beauté vient troubler les affaires d'argent et de cœur d'une troupe de music-hall, tel est le synopsis des *Feux du Music-Hall*. La célèbre tournée rocambolique d'une troupe de comédiens avec l'égérie du maître, Giulietta Masina. Un plaisir que de rappeler à la mémoire *La Dolce Vita*, chef-d'œuvre s'il en est, avec Marcello Mastroianni. Une histoire de chroniqueur qui fait le tour des lieux à scandale pour alimenter les potins d'un journal à fort tirage. Quant à *Prova d'Orchestra*, c'est une superbe partition signée Nino Rota, un grand orchestre filmé avec



ses journalistes, ses musiciens, son atmosphère recueillie et son acoustique idéale que bouleversent conflits et rivalités. Pour *I Vitelloni*, Fellini fait appel à ses souvenirs et dresse le portrait d'une jeunesse désœuvrée avec ses rêves et sa fuite des responsabilités. *Juliette des Esprits* raconte l'aventure de Juliette qui ne connaissait que la vie douillette d'une banlieue aisée, quand tout bascule. Et *Fellini, je suis un grand menteur* présente un portrait lyrique de l'exubérant créateur italien, attiré par Proust autant que par Picasso. Un beau cadeau pour cinéphiles. V. Hotte
► Edité chez « Les Films de ma vie ».

Danse

LES BALLETS DE MONTE CARLO : 20 ANS DE CRÉATIONS EN DVD
Pour l'anniversaire de sa compagnie, Jean-Christophe Maillot a choisi de diffuser les plus grands ballets qui ont marqué sa compagnie.

La facture est d'évidence classique, mais Jean-Christophe Maillot a le don d'un enchanteur en recréant des ballets du répertoire comme *Casse-Noisette* ou *Roméo et Juliette*. Dans cette sélection de quatre spectacles, on reverra avec amusement la transposition du conte d'Hoffmann dans l'univers du cirque, imaginée en 1999 alors que les arts de la piste s'acquiaient tout autant avec la danse contemporaine. Pour *La Belle*, également sur une musique de Tchaïkovsky, (Prix Nijinsky Award en 2001) ce sont les costumes de Philippe Guillotel qui ont ajouté une toute autre dimension au travail du corps. Très différentes, les récentes *Miniatures* montrent comment Jean-Christophe Maillot s'est emparé de l'écriture musicale de compositeurs d'aujourd'hui pour offrir un programme de courtes pièces plus actuelles. N. Yokel

► Les 20 ans des Ballets de Monte Carlo, avec *Casse Noisette Circus* et *La Belle*, filmés par Denis Caïozzi, *Roméo et Juliette* et *Miniatures* filmés par Yann Coatsallou, ballets de Jean-Christophe Maillot. Teimondis/Ballets de Monte Carlo.

Cinéma

LA CHOSE
Christian Nyby dont les autres réalisations restent assez confidentielles, signa ce film que l'on associe plutôt à Howard Hawks, à l'origine de l'idée et producteur de l'œuvre. En fait ce dernier supervisa le tournage et y imprima incontestablement sa griffe : groupe d'hommes en huis clos, présence féminine affirmée, mise en scène élégante et sobre au service des personnages. Et si l'unique incursion de cet auteur éclectique dans l'univers du fantastique peut paraître parfois un peu datée, elle influença cependant bien des vocations (Spielberg, Scorsese, Lucas ou Cameron), comme nous l'apprend le bonus, et donna lieu à un remake culte en 1982 de John Carpenter. L. Kempf
► Edition collector La chose d'un autre monde de Howard Hawks et Christian Nyby (1951. 87 mm). Éditions Montparnasse.



Danse

Les Batraciens s'en vont

La toute nouvelle création de Bernardo Montet se pose comme un solo au casting extraordinaire.

Bernardo Montet n'en a pas fini avec la question des origines et de l'identité. Évacuant d'abord le profane et le sacré qui lui tenaient à cœur en tant que danseur métis d'origine guyanaise et vietnamienne, il ouvre une réflexion plus large vers l'altérité et la sexualité. Curieusement, la forme retenue pour le spectacle est celle du solo. Mais un « solo à cinq », comme le chorégraphe se plaît à le dire. Avec, en guest star, l'incontournable



Bernardo Montet et Richard Move, pour un tout nouveau « solo » à cinq têtes.

Richard Move, dont la présence promet déjà quelques moments gourmands : ce performer new-yorkais, aussi à l'aise sur les plateaux de danse avec Barychnikov ou Cunningham qu'en travesti façon drag queen, accompagne Bernardo Montet par le chant. Il côtoie la chanteuse syrienne Noma Omran, grande dame du chant ancestral comme des expérimentations contemporaines. Dans l'histoire des origines et de l'évolution selon Bernardo Montet, les batraciens laissent place à une bien étrange tribu, comme une humanité nouvelle dans ce XXI^e siècle naissant. N. Yokel

Les Batraciens s'en vont, de Bernardo Montet, du 7 au 9 décembre à 20h30, le 10 décembre à 15 h, au Théâtre des Abbesses, 31 rue des abbesses, 75018 Paris. Tél. 01 42 74 22 77.

Claude Brumachon au Prisme

Ce n'est pas seulement la diffusion d'une œuvre que l'on verra au Prisme, mais un véritable temps fort dédié au chorégraphe. Le solo *Icare*, pièce créée en 1996, a marqué considérablement le parcours de Claude Brumachon. D'abord par la beauté du geste de l'homme suspendu à ses barres, ensuite pour la force de la complexité de l'interprète avec son chorégraphe, qui a fait de Benjamin Larmache le compagnon incontournable de la démarche artistique de Brumachon. Dans la même soirée, on découvrira *Ellipse*, pièce pour six danseurs, qui s'annonce comme une pièce de l'épure, après la débauche de musique, de mouvement ou d'énergie qui a pu caractériser certaines pièces du chorégraphe. Le critique de danse Philippe Verrière sera là pour en débattre, avec une conférence « trajectoire d'artistes » dédiée à ce riche parcours. Un salon vidéo-danse est également consacré au visionnage de sept de ses œuvres. Quant au stage avec les deux compères, il est déjà complet. N. Yokel

Ellipse et Icare, de Claude Brumachon, le 8 décembre à 20h30, Conférence « Trajectoire d'artistes » par Philippe Verrière, le 8 décembre à 19h, Salon-vidéo danse, du 5 au 10 décembre, au Prisme, Quartier des Sept-

entretien

Caterina Sagna
Basso ostinato,
un jeu de mots et de gestes

La pièce vient d'être créée à Rennes, mais Caterina Sagna n'en reste pas moins une chorégraphe italienne dont la personnalité tente de réveiller nos consciences. Rude tâche qu'elle assume avec un humour exemplaire dans *Basso ostinato*, une variante de la basse continue.

Quel parallèle évoque la référence au registre musical dicté par le titre de votre pièce ?

Caterina Sagna : La structure provient en effet du terme musical « basso ostinato », une variante musicale de la basse continue. Là il s'agit de plusieurs notes qui se déclinent tout au long de la pièce. J'ai donc joué sur ce terme théâtralement dans l'obstination de répéter une scène

situations sociales ou politiques. Ce sont des miroirs de ce qui se passe, tout en préservant une part étrange et décalée.

Y a-t-il un espoir au terme de cette pièce ?
C. S. : Ce n'est pas une pièce triste, dépressive et sans espoir. Dans une situation qui tombe au plus bas, il existe un sursaut qui permet d'atteindre un autre niveau d'appréhension du sujet. Ce constat

« Des miroirs de ce qui se passe, tout en préservant une part étrange et décalée »



quotidienne, censée rejoindre les aspects les plus résiduels et bas de la vie. Trois personnages réunis autour d'une table échangent des propos en trinquant. Les digestifs qu'ils absorbent modifient le propos et la situation se déroule continuellement tout en s'abîmant, s'altérant au fur et à mesure que le temps passe et que l'alcool ruisselle. Le mouvement, les corps et les mots deviennent de plus en plus lourds et l'atmosphère devient de plus en plus indigeste.

« Ce malaise éprouvé par les personnages doit-il contaminer le spectateur ? »

C. S. : La digestion est un des thèmes fondamentaux de la pièce au sens propre comme au figuré, comme quand des propos nous coupent l'appétit ou que des images provoquent un malaise. Le processus de dégradation vécu par les interprètes ne tombe pas dans le pathos, mais doit être porteur d'une prise de conscience pour le spectateur. Ces états proviennent d'une sensation que j'ai en tant qu'être humain au quotidien. C'est pourquoi je continue à faire des spectacles qui reflètent même indirectement des

attendu de la part de ces hip hoppers de premier choix. Ils seront accompagnés par Figure 2 Style, dans un *Hold Up* mixant acrobaties et différentes techniques de hype, break, new style... Dans une toute autre démarche puisque émanant d'une chorégraphe de danse contemporaine, Nathalie Permette, *La Flûte enchantée* version hip hop est à voir comme un terrain de jeu idéal pour rencontrer l'œuvre de Mozart.

Entretien réalisé par Emerentienne Dubourg

Basso ostinato, chor. Caterina Sagna, du 14 au 22 décembre à 21h00, le 17 décembre à 17h00 au Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette, 75011 Paris. Tél. 01 43 57 42 14 ; les 26 et 27 janvier 2007, à 20h30, au Théâtre de l'Agora, place de l'Agora, 91002 Evry. Tél. 01 60 91 65 65.

Danses urbaines en Essonne

La manifestation dédiée à la danse urbaine se poursuit avec des spectacles, des stages et des débats.

La compagnie Zaza Disdier, en résidence dans le département, occupe bien sûr une place de choix dans la manifestation avec son projet lancé dès le début de la saison. *Les Petits Pas*, formes courtes autour de l'histoire de la danse hip hop et pensées pour l'itinérance, se baladeront à la maison de quartier d'Evry et au Théâtre de Corbeil Essonne. La même soirée sera consacrée à la dernière création des Pokemon Crew qui, après avoir tant et tant démontré leur savoir faire technique, s'engagent sur la voie de la réflexion, tant

Les Petits Pas, de Zaza Disdier, *Hold Up*, de Figure 2 Style, et C'est ça la vie ! ? des Pokemon Crew, le 23 décembre à 20h45 au Théâtre de Corbeil Essonne, Place Félicien Rops, 91 Corbeil-Essonnes. Tél. 08 10 40 04 78. La Flûte enchantée,



32 compagnies
37 représentations
8 créations
2 résidences

Herman Diephuis • Xavier Lot • Christie Lehuédé • Kataline Patkaï • Théâtre 5 / Frédéric Bocquet • Brigitte Seth & Roser Montlló Guberna • Lionel Hoche • Pascal Allio & Cosmin Manolescu (Roumanie) • Collectif des Fiévres • Hervé Diasnas • Bruno Pradet • Hors Saison : T.R.A.S.H. / Kristel van Issum (Pays-Bas) • Christian Ubl • Helge Letonja (Allemagne) • Carlotta Sagna • Boris Charmatz • Stéphane Gladyszewski (Québec) • Daniel Léveillé (Québec) • Michel Kelemen • Les Gens d'Uterpan • Christian Bourigault • Christine Gérard • Camille Ollagnier • Alban Richard • Gabriel Hernández • Nacera Belaza • Olivier Stora & Blandine Minot • Jean-Christophe Boclé • Guillaume Lauruol • Franck Picart • Juha Marsalo (Finlande) • Damien Dreux & Fabrice Merlen • Matthieu Hocquemiller • Jérôme Bel • Thomas Lebrun • 5 chorégraphes canadiens / Paris-Pantin-Vanves

Renseignements / location
01 41 33 92 91



vanves 12, rue Sadi-Carnot - 92170 Vanves - M^e Ligne 13 (Malakoff-Plateau de Vanves) www.artdanthe.fr / artdanthe@ville-vanves.fr



de Nathalie Pernette, le 16 décembre à 20h30 à l'Agora, place de l'Agora, 91000 Evry. Tél. 01 60 91 65 65. Et le 12 décembre à 18h à Draveil une rencontre-débat « Le Battle en question », le 10 décembre de 13h à 16h stage de House dance et Waking à Viry-Chatillon. Renseignements : 01 60 78 28 63. Mares, 78990 Elancourt. Tél. 01 30 51 46 06.

Rencontre Maliphant/Guillem

Le programme *Push* est né de la rencontre entre deux danseurs extraordinaires, ayant en commun les apports de la danse classique et le goût pour l'exploration libre des limites du corps.

Tout comme Sylvie Guillem, Russel Maliphant a démissionné de la grande institution classique qui l'accueillait pour vivre ses propres aventures, libre de tout carcan. Ce qui ne l'empêcha pas de reprendre à son compte la technique et le dépassement de soi, pour des chorégraphies fluides contrariant les possibilités combinatoires ordinaires des bras, du torse et des jambes. L'univers de Maliphant ne serait pas si envoi-



Un duo comme une rencontre au sommet entre Guillem et Maliphant.

tant sans l'apport de la lumière de son collaborateur Michael Hulls, prompt à délimiter l'espace du plateau ou celui du corps, de l'entourer d'un halo ou d'y sublimer la trace du geste. Sylvie Guillem était l'interprète toute trouvée pour s'inscrire dans la démarche du londonien. Le programme présenté ici est une alternance de solos de l'un et l'autre des danseurs, qui s'achève par *Push* : un duo où la force féline de Maliphant se réinvente au gré des évolutions aériennes de l'étoile.

N. Yokel

Push, de Russel Maliphant, du 28 au 31 décembre et du 4 au 5 janvier à 20h, le 7 janvier à 17h, au Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Tél. 01 49 52 50 50.

Et moi ? Quatre soirées à trois solos

Le Colombier de Bagnolet propose de rencontrer trois jeunes chorégraphes au travers de leur démarche en solo.

Le solo apparaît en danse comme un passage essentiel dans la démarche d'un créateur. Leonardo Montecchia ouvre la voie en choisissant un espace personnel des plus intimes, celui du lit. Avec le lit comme piédestal, le corps, habillé comme pour la scène, n'a pas de difficulté à mettre en scène le désir et le fantasme. Cette *Intimité* laisse ensuite place au projet de Sandrine Bonnet, entre chorégraphie et vidéo : les



Leonardo Montecchia sur son lit : un espace intime dévoilé au Colombier.

frontières sont poreuses entre les deux, surtout lorsqu'il s'agit de révéler un univers sensible et la perte d'équilibre vécue par l'individu et le monde. *Latitude de pose* de Yasmine Hugonnet joue sans détour la carte de l'autoportrait. Sous ce terme issu de la photographie se joue la tentative de se composer un corps pour l'image. Le sujet devient alors aussi l'objet, l'intimité devient exposée, et l'identité se révèle en clairs-obscurs et faux-semblants.

N. Yokel

Intimité, de Leonardo Montecchia, Porosité de Sandrine Bonnet, et Latitude de pose de Yasmine Hugonnet, du 19 au 22 décembre à 20h30, 20 rue Marie-Anne Colombier, 93170 Bagnolet. Tél. 01 43 60 72 81.

Les Fables à la Fontaine

Au départ une idée simple, promise à un bel avenir tant l'évocation du fabuliste fait écho dans l'esprit de chacun. Au final 12 pièces courtes dont certaines ont fait le tour du monde.

L'idée d'Annie Sellem, directrice de La Petite Fabrique, était de confier à un chorégraphe,



La fable de Lia Rodrigues, une des plus déjantées du programme.

quelle que soit son esthétique, l'interprétation d'une fable de Jean de La Fontaine, dans un format court et avec un petit nombre de danseurs. Cinq ans plus tard, le projet a pris toute son ampleur et s'en en même allé flirter avec des chorégraphes internationaux. Un régal que ces fables, pour le jeune public et pour les autres ! Le pari est gagné et les Boivin, Massin, Hervieu, Rebaud, Rodrigues, Merzouki... bénéficient d'une belle visibilité à travers ce projet de commande. Aujourd'hui, il faut aller découvrir le travail créé par Karine Ponties et Mohamed Shafik dernièrement, et revoir les autres, avant que les différents protagonistes ne s'en aillent vers d'autres étoiles.

N. Yokel

Programme 1 : La C et la F de la F, d'Herman Diephuis, Le Loup et l'Agneau, de Béatrice Massin, Phébus et Borée, de Karine Ponties, le 9 décembre à 16h, le 13 décembre à 14h30 et 20h30 au CND, 1 rue Victor Hugo, 93500 Pantin. Tél. 01 41 83 98 98. Le 15 décembre à 14h30

Un avant-goût d'Ardanthé

Trois mois de danse, c'est suffisamment rare pour le signaler ! C'est le pari qu'a pourtant pris le Théâtre de Vanves qui, en huit ans, a su placer son festival Ardanthé au plus proche de l'actualité chorégraphique d'aujourd'hui. Gros plan sur les premières représentations de janvier.

C'est Herman Diephuis, « résident » au Théâtre de Vanves, qui ouvre les festivités avec la pièce fondatrice de sa propre compagnie. *D'après J.-C* porte bien son titre puisqu'elle joue, avec un duo masculin-féminin, sur l'iconographie religieuse et les représentations du beau dans la peinture de la renaissance. S'ensuit une cène (scène ?) où se télescopent également les attendus sur le beau en danse et les représentations du corps aujourd'hui.

Plaisir et liberté de la danse

Autrement plastique, la démarche de Christie Lehuédé s'appuie notamment sur le



La Descente de Croix selon Herman Diephuis dans Ardanthé.

et 19h30, les 16 et 17 à 15h, au Théâtre de la Cité Internationale, 17 boulevard Jourdan, 75014 Paris. Tél. 01 43 1 50 50. **Programme 2** : Rien de trop, de Danièle Desnoyers, Le Rat de ville et le rat des champs, de Dominique Rebaud, Le Corbeau et le Renard, de Dominique Hervieu, le 9 décembre à 17h30, le 12 à 14h30 et 20h30 au CND. Le 14 décembre à 14h30 et 19h 30, les 16 et 17 à 16h30 au Théâtre de la Cité Internationale.

Programme 3 : Le Héron, de Satchie Noro, Contre ceux qui ont le goût difficile, de Lia Rodrigues ; Le Lion et le Rat, de Dominique Boivin, le 9 décembre à 19h30, le 14 à 14h30 et 20h30 au CND. Les 16 et 17 décembre à 18h et le 19 décembre à 14h30 et 19h30 au Théâtre de la Cité Internationale.

Gyrations of barbarous tribes

La compagnie Kubilai Khan Investigations, emmenée par Franck Micheletti, continue ses tribulations autour de la rencontre et de l'échange, ici avec une troupe internationale.

Que ce soit avec les nouvelles technologies (*Monde, monde*) ou avec les identités culturel-

l'œuvre d'un chorégraphe, ici Lionel Hoche, à qui l'on donne l'opportunité de montrer son triptyque *Plexus/Praxis/Vortex* de bout en bout en deux jours.

Nathalie Yokel

D'après J.-C, d'Herman Diephuis, le 22 janvier à 20h30, Autopsie d'une émotion 1 & 2, de Christie Lehuédé, le 24 janvier à 20h30, Welcome to Bienvenue, de Xavier Lot, et Rock Identity, de Kataline Patkai, le 25 janvier à 20h30, De la révolution, septuor de Frédéric Bocquet, le 27 janvier à 20h30 et le 28 à 17h, Je te tue, tu me tues... de Brigitte Seth et Roser Montllo Guberna, le 30 janvier à 20h30, Plexus et Praxis, de Lionel Hoche le 1^{er} février à 20h30, Vortex, le 3 février à 20h30, Visa Game, de Pascal Allio et Cosmin Manolescu le 5 février à 20h30. **Théâtre Le Vanves, 12 rue Sadi Carnot, 92170 Vanves. Tél. 01 41 33 92 91.**



Kubilai Khan : La fougue rituelle d'une rencontre France-Mozambique-Japon.

les, Kubilai Khan a toujours à cœur de jouer avec les frontières. Frontières entre les genres, frontières entre les gens, au-delà desquelles naissent des spectacles en forme de tourbillon visuel. Ici, les interprètes sont européens, japonais et mozambicains, danseurs, circassiens et musiciens, et s'engouffrent dans une danse tribale qui sied bien à la notion de collectif du groupe Kubilai. Entre points de friction, opposition, et fusion, le passage de la danse d'un corps à l'autre évolue, toujours en transformation. La danse tribale flirte avec la battle, le son du djembé avec la transe électronique. Dans de joyeux mélange de collectif et d'identitaire, se pose face à nous la question du barbare, de l'étranger et du lien possible entre soi et l'autre.

N. Yokel

Gyrations of barbarous tribes, de Kubilai Khan Investigations, du 13 au 16 décembre à 20h30, à la Maison des Arts, place Salvador Allende, 94000 Créteil. Tél. 01 45 13 19 19.

Prendre l'air

Après s'être retournée sur son parcours de danseuse intervenant en milieu carcéral avec son solo *Résilience*, Claire Jenny s'aère l'esprit dans cette pièce légère aux parfums de l'enfance.

Prendre l'air est le deuxième spectacle tourné vers le jeune public de la compagnie Point Virgule. Comme avec chaque nouvelle création, la pièce est née d'un long processus, ici réalisé avec des enfants, d'où ressort ensuite la matière chorégraphique. Que ce soit avec la parole des



Un vent de légèreté souffle sur *Prendre l'air*, dernière création de Claire Jenny.

enfants ou avec leurs dessins, la chorégraphe s'est amusée à retravailler et mettre en mouvement leurs récits, leur imaginaire, leurs jeux, que l'on se plait à retrouver dans une scénographie colorée et toujours en transformation. Les jeux d'apparition et de disparition proposés par la vidéo apportent au corps une dimension irréelle, par-delà la danse qui explore rondes et tournolements à partir d'une phrase gestuelle très simple. *Après Touche à Tout* destiné aux plus jeunes, *Prendre l'air* s'ouvre aujourd'hui à l'enfant en chacun de nous.

N. Yokel

Prendre l'air, de Claire Jenny, le 1^{er} décembre à 10h et 14h30, le 2 à 20h, le 3 à 17h, le 5 à 14h30 et 20h, le 8 à 10h et 14h30, le 9 à 20h, le 13 à 15h, le 15 à 10h et 14h30, le 16 à 20h, au Théâtre de l'Envol, 2 rue Danielle Casanova, 91170 Viry-Chatillon. Tél. 01 69 44 88 83.

Giselle

Un spectacle qui a traversé les siècles, et qui rassemble à lui seul tous les éléments du ballet romantique.

Qui n'a pas en lui l'image de la danseuse évanescence, au long tutu vaporeux, être à la fois réel et immatériel ? Elle, c'est Giselle, héroïne romantique incontournable de l'histoire du ballet, apparue en 1841 à l'Opéra de Paris dans une chorégraphie de Jules Perrot et Jean Coralli, et restée à l'affiche jusqu'en 1868. Aujourd'hui, grâce aux apports de Marius Petipa et aux différentes solistes qui ont incarné le personnage, le ballet est devenu un incontournable, revisité d'ailleurs par les plus grands chorégraphes de notre siècle (Mats Ek, Andy Degroat...). Le monde des ombres et les figures imaginaires des Willis restent, même avec cette très ancienne version, des moments inoubliables d'illusion et de danse. A offrir pour les fêtes !

N. Yokel

Giselle, de Jean Coralli et Jules Perrot, les 9, 10, 12, 13, 14, 16 décembre à 14h30 et 20h, les 17, 19, 20, 21, 23, 24 décembre à 14h30, le 25 à 15h30, les 26, 28 et 30 décembre à 19h30 à l'Opéra Garnier, Place de l'Opéra, 75008 Paris. Tél. 0892 89 90 90.

Les Masques Bwaba de Boni

Le Théâtre Claude Lévi-Strauss du Musée du Quai Branly permet, par sa configuration circulaire, de nous plonger au plus près d'une cérémonie traditionnelle.

Le village de Boni, au Burkina Faso, est le théâtre de cérémonies particulières où la musique et la danse sont l'exaltation d'un rite entre fête et sacré. Ici, c'est la présence du masque qui frappe en premier lieu : démesuré, à tête d'animal et souvent accompagné d'un costume, il fait disparaître le corps et l'âme humaine au profit d'un génie, ou force de la nature. La cérémonie des masques est l'occasion d'un véritable événement fédérateur pour tous les habitants du village, hommes, femmes, enfants... La sortie des masques est accompagnée par les griots et leurs percussions, et la danse effrénée se déroule au son des xylophones et des sifflets, dans les cris de la fête et le brouhaha collectif. Si l'on ne peut convoquer ni reproduire la dimension spontanée initiale de la cérémonie dans ce



Un exemple de masque présenté lors de la cérémonie bwaba.

beau lieu parisien, on peut néanmoins retrouver notre capacité à s'émerveiller et participer à cet événement unique et sacré, avec des masques dévolés à titre très exceptionnels aux yeux des profanes.

N. Yokel

Les Masques Bwaba de Boni, les 14, 15, 16 décembre à 20h, le 17 à 17h, au Théâtre Claude Lévi-Strauss, 37 quai Branly, 75007 Paris. Tél. 01 56 61 71 72.

Festival H2O

Un déferlement d'air pur sur cette dixième édition du festival H2O

Initié par Muriel Aubert-Tardif, le festival H2O amorce sa dixième édition. Toujours élaborée autour de la notion de métissage, l'édition de cette année fête son anniversaire parmi les compagnies de cette décennie qui ont marqué le contexte hip hop : Black Blanc Beur, Choréam, Kafig, Melting Spot, Ethadam, Hors Série, Trafic de styles, Des Equilibres en sont quelques exemples. Le festival sera aussi l'occasion de découvertes auprès de la compagnie Malka qui mêle hip hop et capoeira ainsi que la compagnie KLP, venue de Nantes. D'autres surprises concoctées par Trafic de styles ou Des Equilibres émailleront cette édition de moments et d'idées étourdissantes sans oublier rencontres, cinéma et exposition sans lesquels H2O ne saurait être complet.

E. Dubourg

Festival H2O, du 12 au 17 décembre 2006, horaires et lieux divers, au Centre de Danse du Gallon, galerie Surcouf, 93600 Aulnay. Tél. 01 48 68 80 65 ; à l'Espace Jacques Prévert, 134 rue Anatole France, 93600 Aulnay sous Bois. Tél. 01 48 68 00 22 ; au CAP, 56 rue Auguste Renoir, 93600 Aulnay sous Bois. Tél. 01 48 66 40 38.

12 SAISON 2006 → 2007

A POSTERIORI

chorégraphie de Georges Appaix



DANSE

avec Fabio Barad, Séverine Bauvais, Pascale Cherblanc, Julie Devigne, Filipe Lourenço.

Mardi 5 décembre 20h30



L'ORATORIO D'AURÉLIA

Mise en scène Victoria Thiérrée-Chaplin



SPECTACLE FAMILIAL
A partir de 7 ans

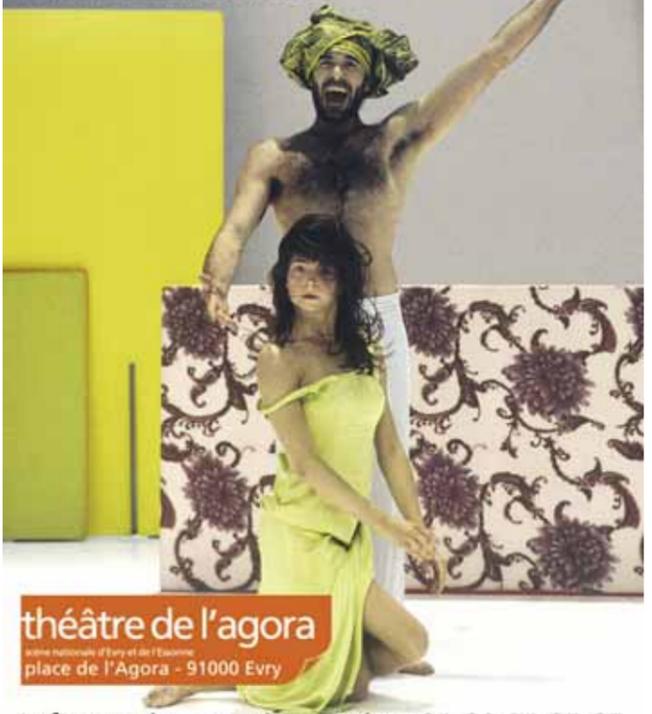
avec Aurélia Thiérrée
et Aidan Treays.

Mardi 12 décembre 20h30

88 rue Saint-Denis
92700 Colombes
www.lavant-seine.com
01 56 05 00 76

L'Avant-Seine
Théâtre de Colombes

Théâtre et Danse
Chunking
Concept, chorégraphie : Grace Ellen Barkey
Samedi 9 décembre > 20h30



théâtre de l'agora
scène nationale d'Evry et de l'Essonne
place de l'Agora - 91000 Evry

Information et réservation 01 60 91 65 65

Le Théâtre de l'Agora, scène nationale d'Evry et de l'Essonne, est financé par la Communauté d'agglomération Evry Centre Essonne, Le Conseil Général de l'Essonne et la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France - Ministère de la culture et de la communication.

Vivica Genaux

Haendel - Hasse
Airs d'Opéras

Son nouveau récital !



Vivica Genaux sera en concert au Théâtre des Champs-Élysées le 18 décembre dans le programme du disque

38 / Classique

« Grandes Journées Mozart » à Versailles

Sur le thème du second voyage à Paris effectué par Mozart en 1778, les « Grandes Journées Mozart » du Centre de Musique Baroque de Versailles proposent une série de concerts évoquant le contexte musical effervescent de l'époque. Paris est alors la capitale culturelle du monde et, à 22 ans, Mozart part à sa conquête... Au fil de ces soirées, ses œuvres emblématiques de l'époque cohabitent avec celles de ses contemporains alors en vogue dans la ville des Lumières... Prochains rendez-vous : Martin Gester, à la tête de son Parlement de Musique, propose un programme d'airs d'opéras de Gluck, Gossec, Sacchini et J.C. Bach (les 29 et 30/11); l'organiste Frédéric Désenclos, à la tribune de la Chapelle Royale, combine les partitions de Claude Balbastre (1727-1799) et Jean-Jacques Beauvarlet-Charpentier avec des pièces de Mozart (le 2/12 à 18 h); les voix des Chantres du Centre de Musique Baroque de Versailles, associées à l'ensemble instrumental Les Folies Françaises, révèlent sous la direction d'Olivier Schneebeli les beautés de trois oratorios de Henri-Joseph Rigel - *La Destruction de Jéricho*, *La Sortie d'Égypte* et *Jephthé* - qui précèdent la *Symphonie « Paris » K 297* créée et jouée plusieurs fois au Concert Spirituel à Paris en 1778 (le 2/12 à 21h); enfin, Jean-Claude Malgoire, à la tête de La Grande Écurie et la Chambre du Roy et du Chœur de chambre de Namur, imagine un parcours dans l'opéra français à travers un « montage » d'airs et pages orchestrales de Lully, Rameau, Gluck et Mozart (la chaconne d'*Doménée*, imprégnée de l'art chorégraphique français), précédé par le prologue *Les Trois Âges de l'Opéra* imaginé en 1778 par André Ernest Modeste Grétry à la manière d'une bande-annonce de la saison 1778 de l'Académie royale de Musique (le 14/12 à 21 h). J. Lukas

Jusqu'au 14 décembre au Château de Versailles. Tél. 01 39 20 78 00.

Frans Brüggen

Orchestre symphonique
Couleur âpre des cordes, timbre rond des bois... L'Orchestre du XVIII^e siècle possède une sonorité aisément reconnaissable. Ses interprétations sur instruments anciens des œuvres de Rameau ou de Haydn lui ont assuré une belle aura dans le monde musical. Depuis quelques années, la formation de Frans Brüggen se fait cependant plus discrète. La fin du contrat avec Philips a sans doute contribué à ralentir les activités de l'ensemble. Mais aujourd'hui, les projets semblent reprendre, à commencer par cette intégrale des symphonies de Beethoven. Moins révolutionnaire que la conception d'Harnoncourt mais plus aboutie que celle d'Hogwood, l'approche de Frans Brüggen évite les tics baroques en privilégiant la cohérence du discours. Sa recherche de l'authenticité n'est en rien ascétique et fait même preuve d'une vitalité communicative. Une vision juste, de nature à réconcilier les « anciens » et les « modernes ». A. Pecqueur

Vendredi 1^{er} samedi 2 et lundi 4 décembre à 20h et dimanche 3 décembre à 17h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 82 €.

TM +

Ensemble orchestral-musique de chambre
Laurent Cuniot et son ensemble TM+ font leur retour à la Maison de la Musique de Nanterre, autour d'un programme à remonter le temps intitulé « Sonate d'automne ». Une confrontation passionnante des univers et du « chant » de

Berg (*Quatre lieder opus 2*), Scriabine (*Sonate n°7 pour piano*), Berg (*Quatre pièces pour clarinette et piano opus 5*), et plus près de nous, Elliot Carter (*Tempo e tempi*, pour voix et ensemble) ou Yves Prin (*De amor desesperado*, pour voix et ensemble). Un hymne à la poésie et à la beauté poignante de l'automne. Avec Sylvia Vadimova (mezzo), Francis Touchard (clarinette) et Dimitris Saroglou (piano). J. Lukas

Dimanche 3 décembre à 16h30 à la Maison de la Musique de Nanterre (92). Tél. 01 41 37 52 18. Places : 4 à 22 €.

Leonard Bernstein forever

Jean-François Zygel, grand connaisseur (entre autres !) de la musique américaine, nous convie au Musée d'art et d'histoire du Judaïsme pour un concert exclusivement dédié à la musique de Bernstein : pièces pour piano, Songs, Sonate pour clarinette et piano, Chichester Psalms... Deux semaines plus tard à Nanterre, Fabrice Parmentier (direction musicale) et Muriel Stibbe (conception et mise en scène) concoctent une « Bernstein Story » en compagnie des élèves (chanteurs, choristes, instrumentistes) de l'École de Musique de Nanterre. Leur programme traverse toutes les dimensions d'une œuvre qui ne se limite pas, loin s'en faut, à *West Side Story* avec en particulier des détours du côté de l'opéra *Candide* et de la sulfureuse *Messe (Mass, a Theater Piece for singers, players and dancers)* aux accents très seventies de rock, jazz et de comédie musicale, créée en 1971 dans une atmosphère de scandale provoquée par les protestations de l'évêque de Cincinnati de l'époque. J. Lukas

Dimanche 3 décembre à 15 h au Musée d'art et d'histoire du Judaïsme. Tél. 01 53 01 86 48. Places : 20 €.
Samedi 16 décembre à 20h30 et dimanche 17 à 16h30 à la Maison de la Musique de Nanterre (92). Tél. 01 41 37 94 21. Places : 4 €.

Musique spectrale transatlantique

Sous le titre « Spectres transatlantiques », le Festival d'Automne éclaire l'influence du courant de la musique spectrale, incarnée par les français Tristan Murail (enseignant à l'Université de Columbia) et Gérard Grisey, sur la nouvelle génération des compositeurs américains. De quelle manière cette présence du mouvement spectral se fait-elle entendre concrètement aujourd'hui outre-Atlantique dans la musique de musiciens trentenaires ? C'est à cette question que répondront ces deux programmes, qui présentent aussi l'intérêt de revenir sur quelques-unes des partitions phares du courant spectral. Au programme du concert du 4 décembre, dirigé par Jeffrey Milarsky à la tête de l'ensemble Fa (de Dominique My, ici au piano) : « *Pour adoucir le cours du temps* », partition récente (2005) pour dix-neuf instruments de Tristan Murail, « *Empreintes* » pour 15 instruments et électronique de Joshua Fineberg, ancien élève de Murail à Paris, puis deux créations françaises, avec « *L'Afrique d'après Tiepolo* » pour piano solo et ensemble (2004-2005) d'Hugues Dufourt et « *After Serra* » pour cinq instruments de Jason Eckardt, ex-guitariste de rock passé définitivement à la composition après le choc de la découverte de la musique de Webern. Cinq jours plus tard, cette fois en compagnie de l'Ensemble 21 (direction Jean Denoyer), on retrouvera les partitions de Fineberg (« *Tremors* » pour piano solo) et Eckardt (« *Trespass* » pour piano et ensemble) associée à l'univers de Murail, illustré ici par « *La Barque*

mystique » pour flûte, clarinette, violon, violoncelle et piano, partition essentielle de son répertoire, composée en 1993, qui emprunte son titre à une série de pastels d'Odile Redon. En conclusion du même programme, on découvrira en création le *Prélude pour piano* de Pascal Dusapin (première partie d'un cycle en cours de composition), commandé et interprété par la pianiste américaine Marilyn Nonken puis *Ellipsis pour ensemble* de Draw Baker, pianiste et compositeur de Boston, fondateur du groupe d'improvisation Oculus. J. Lukas

Les 4 et 9 décembre à 20h30 à l'Ircam/ Espace de projection. Tél. 01 53 45 17 17. Places : 10 à 14 €.

Le piano d'Animato

La série de concerts « Les Mardis d'Animato », placée sous la direction artistique du pianiste et pédagogue Marián Rybicki, propose régu-



Le jeune pianiste français Romain Descharmes vient de remporter le 1^{er} Grand Prix du Concours de Dublin : un nouveau talent à découvrir le 12 décembre à 20h30 à la Salle Cortot.

lièrement à la Salle Cortot des « premiers rendez-vous » parisiens avec de jeunes pianistes dénichés dans le monde entier, le plus souvent parfaitement inconnus du public français. Gage de qualité et d'exigence, de grandes figures du piano sont membres du Comité d'honneur d'Animato, dont Brigitte Engerer, Akiko Ebi, Dang Thai Son ou François-René Duchable. Quatre pianistes en deux concerts sont à l'affiche en décembre : le russe Alexandre Kobrin (Grand Prix Van Cliburn en 2005) et la canadienne Alice Burla (actuellement étudiante à la Juilliard School), le 5 décembre ; puis le français Romain Descharmes (1^{er} Grand Prix du Concours de Dublin en 2006) et l'Israélien Roman Rabinovitch, le 12. Les grands pianistes de demain ? J. Lukas

Les mardis 5 et 12 décembre à 20h30 à la Salle Cortot (78 rue Cardinet, 75017 Paris). Tél. 01 45 55 93 92. Entrée libre.

Hommage à Betsy Jolas

La Cité de la Musique consacre un Domaine Privé à la compositrice Betsy Jolas, présente à la fois dans le mouvement de la révolution sérielle des années 50 et 60 mais aussi fidèle à une certaine tradition éternelle de la musique française, de Roland de Lassus (« *un éblouissement dont je ne me suis jamais remise* ») à Dutilleul (« *Mon grand frère, mon défenseur des tout débuts* ») en passant par Debussy (« *...Le secret de la musique dont je rêvais* »). Née à Paris de parents américains, Betsy Jolas partage ses années d'apprentissage entre les États-Unis et la France. Son retour à Paris a lieu en 1946 - elle a 20 ans -, où elle termine ses études auprès de Darius Milhaud, Simone Plé-Caussade et Olivier

Messiaen au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Cinq concerts sont à l'affiche de ce cycle en forme d'hommage et de portrait. Avec l'Orchestre National de Lyon (dir. Thierry Fischer), les Solistes de Lyon (dir. Bernard Tétu), l'Orchestre du Conservatoire (dir. Dominique My) et les Solistes de l'Ensemble Intercontemporain. À signaler aussi : la sortie chez Accord/Universal d'un enregistrement de l'ensemble *Accroche Note* entièrement consacré à la musique de Betsy Jolas, avec en particulier le *Motet IV « Ventosum Vocant »* composé en 2002. J. Lukas

Du 6 au 10 décembre à la Cité de la Musique. Tél. 01 44 84 44 84.

Ben Heppner

Ténor et orchestre symphonique
Ben Heppner est sans conteste l'un des plus grands chanteurs wagnériens du moment. Du Met de New York au Covent Garden de Londres, les plus grandes scènes se disputent ce ténor d'exception. Vibrato musclé, phrasé déterminé... Ben Heppner impose une puissance vocale indiscutable. Mais surtout, c'est sa prodigieuse intelligence du texte qui le distingue des autres *Heldentenor* wagnériens. Dans le *Ring*, il parfait sa diction comme s'il chantait un Lied de Schubert. Et même face aux cuivres les plus rutilants, il ne force jamais sa voix, préférant la laisser s'épanouir généreusement. Son grain se révèle alors particulièrement concentré, en osmose avec l'intensité de la prosodie wagnérienne. Le récital qu'il donne à la Salle Pleyel, avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France conduit par Myung-Whun Chung, est consacré exclusivement aux œuvres du Maître de Bayreuth. Au programme, des extraits de *Lohengrin*, *Parsifal* et *Tristan et Isolde*. Pour ceux qui regretteraient l'absence de passages de *La Tétralogie*, ils pourront se diriger vers son enregistrement récemment sorti chez Deutsche Grammophon, présentant des extraits de *La Walkyrie*, de *Siegfried* et du *Crépuscule des Dieux*. A. Pecqueur

Vendredi 8 décembre à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 56 40 15 16. Places : 10 à 60 €.

Les Marionnettes de Salzbourg

Mozart était déjà au rendez-vous de la création, par le sculpteur autrichien Anton Aicher (1859-1930), des Marionnettes de Salzbourg qui consacraient leur première représentation, le 27 février 1913, à l'opéra de jeunesse *Bastien et Bastienne*. Dirigée depuis 1977 par la petite-fille du fondateur, Greitl Aicher, la troupe de onze marionnettistes de Salzbourg continue de jouer et chanter Mozart, excellent dans cet art de l'opéra en miniature qui sait pourtant donner naissance à d'immenses émotions. Dans une mise en scène de Wolf-Dieter Ludwig, on plonge aujourd'hui dans l'opéra des opéras : *Don Giovanni*. En ces temps de Noël, une excellente initiation, pour les jeunes mélomanes, à l'œuvre lyrique mozartienne... J. Lukas

Les 8 et 9 décembre à 20h30, le 10 à 16 h au Théâtre de l'Ouest Parisien de Boulogne-Billancourt (92). Tél. 01 46 03 60 44. Places : 25 €.

Maîtrise des Hauts de Seine & Orchestre national d'Ile-de-France

Chœur d'enfants et orchestre
« *La musique des Trois petites liturgies de la présence divine est avant tout une musique de couleurs.* » C'est ainsi qu'Olivier Messiaen (1908-1992) définissait cette œuvre de 1944, pour



PHILIPPE JORDAN
DIRIGE
L'ORCHESTRE
PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE
VENDREDI
22 DÉCEMBRE 2006
20H - SALLE PLEYEL
LUDWIG VAN BEETHOVEN
CONCERTO N°4
POUR PIANO ET ORCHESTRE
BEDRICH SMETANA
MA PATRIE (INTÉGRALE)

FRANÇOIS-FRÉDÉRIC GUY
PIANO

Licence 7500615/7500616/7500617 photo Trevor Leighton

TARIFS : 45 - 35 - 25 - 17 - 10 €
RÉSERVATIONS : 01 56 40 15 16
CONCERTS.RADIOFRANCE.FR

NOUS PRENONS UN RISQUE,
CELUI DE VOUS ÉMERVEILLER



Orchestre Paspeloup
Depuis 1961

Samedi 30 décembre 2006
16h au théâtre du Châtelet

« Voyage au rythme de la valse »
Philippe Leroux piano et HK Joohyl Streiss
Direction : Wolfgang Doerner

Théâtre du Châtelet
Place du Châtelet
75001 Paris

Renseignements et réservations :
Orchestre Paspeloup
1, boulevard Saint-Denis
75003 Paris
Tél. : +33 (0)1 42 78 1000
Fax : +33 (0)1 42 78 1012
Courriel : concertspaspeloup@wanadoo.fr
www.concertspaspeloup.com



40 / Classique

chœur d'enfants, piano, ondes Martenot et petit orchestre à cordes. Et de fait, la musique pare le poème – œuvre du compositeur lui-même – de figures virevoltantes, dont les colorations varient au gré des rythmes et des résonances. À cette musique pleine de joie répondent, dans ce programme bâti par David Levi, ancien chef des chœurs de l'Opéra de Paris, *Les Petites Voix* de Poulenc, grand classique des maîtrises, et *La Damaïsselle élue*, cantate quelque peu académique sur un poème du « préraphaélite » Dante-Gabriel Rossetti où le jeune Debussy insufflé cependant son génie naissant. **J.-G. Lebrun**

Vendredi 8 décembre à 20h45 au Théâtre du Garde-Chasse aux Lilas (93), samedi 9 décembre à 20h à la Salle Gaveau (75), dimanche 10 décembre à 17h au Théâtre de Jouy-le-Moutier (95). Tél. 01 43 68 76 00. Places : 5 à 30 €.

Laurent Korcia

Violon + invités
Pour de nombreux violonistes, l'expérience relèverait du « cross over », mais il évident que pour Laurent Korcia la démarche correspond à toute autre chose, à un besoin plus fort d'exister et de s'exprimer autrement. L'oiseau libre du violon français croise l'archet dans son nouvel album (« Doubles Jeux » chez Naïve), mais aussi sur la scène de la Salle Pleyel, avec quelques formidables musiciens de traverse. Korcia se souvient de Stéphane Grappelli et rencontre Michel Portal - passages obligés -, réveille son âme slave avec le violon de Nemanja Radulovic, swingue « manouche » avec celui de Florin Niculescu, invite Jean-

Louis Aubert (ex-Téléphone) dans deux mélodies du XIX^e siècle... Korcia, tel qu'en lui-même, intense, lyrique, funambule, voyageur, poète et rêveur. Mais sa magie « nocturne » prendra-t-elle dans cette immense salle blanche flambant neuf ? Avec aussi Tatjana Vassileva (violoncelle) et Georges Pludermacher (piano). **J. Lukas**

Samedi 9 décembre à 20 h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 60 €.

Orchestre Les Siècles

L'Orchestre Les Siècles réunit sous l'impulsion de son directeur musical François-Xavier Roth, ancien assistant et protégé de John-Eliot Gardi-



François-Xavier Roth dirige Mozart sur instruments d'époque, à la tête de son Orchestre Les Siècles. Le 10 décembre à 16h30 à la Maison de la Musique de Nanterre.

ner, d'excellents jeunes musiciens, tous capables de s'exprimer au meilleur niveau sur instruments « d'époque » (baroque, classique, romantique, etc.) ou modernes. Son projet s'inscrit de ce point de vue dans une dynamique de synthèse visant à aborder un très large éventail de répertoires (du baroque à la création). Dans le cadre de son odyssée Mozart, François-Xavier Roth nous fait plonger dans un programme fleuve, alternant pages symphoniques et airs d'opéras ou de concertos (avec la soprano Nathalie Gaudetroy), et culminant avec le *Concerto pour piano en la majeur (K 488)* de Mozart interprété par Vanessa Wagner. Né en 1971, François-Xavier Roth remporte (ex aequo) le 1^{er} Prix du concours international de direction d'orchestre Donatella Flick à Londres en 2000, ce qui lui ouvre la voie d'un poste de chef-assistant du London Symphony Orchestra. Un orchestre d'exception avec lequel il a su nouer des relations privilégiées puisqu'il le dirige régulièrement plusieurs fois par saison. Il est par ailleurs professeur au CNSM de Paris, chargé de la classe d'initiation à la Direction d'Orchestre. **J. Lukas**

Dimanche 10 décembre à 16h30 à la Maison de la Musique de Nanterre (92). Tél. 01 41 37 94 21. Places : 22 €.

Jean-Marc et Xavier Phillips

Les frères Jean-Marc Phillips-Varjabédian et Xavier Phillips (récemment acclamé en soliste dans *Tout un monde lointain* de Dutilleux à Pleyel à l'invitation de l'Orchestre de Paris), respectivement violoniste et violoncelliste, comptent parmi les musiciens les plus brillants, libres et exaltants de notre vie musicale, souvent envahie par des personnalités au charme un peu tiède. Entourés des musiciens de l'ensemble Maestria du pianiste Vahan Mardirossian, ils jouent ici dans le cadre de la célébration du Centenaire de l'Union Générale Arménienne de Bienfaisance fondée en 1906. Le programme « de fête » balaye un large

panorama de pièces courtes de Rachmaninov, Falla, Piazzolla, Babadjanian, Bach, Tchaïkovski, Debussy et Komitas. Un vrai tour du monde ! Avec aussi Iris Torossian (harpe). **J. Lukas**

Dimanche 10 décembre à 17h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : de 10 à 55 €.

Soirée Henri Dutilleux

Orchestre symphonique
Âgé de 90 ans, Henri Dutilleux fait figure de « classique » de la musique contemporaine. En début de saison, l'interprétation de son *Concerto pour violoncelle* était saluée, à la Salle Pleyel, par une émouvante *standing ovation*. Sa musique ne cède pour autant jamais à la facilité et préfère s'inscrire dans la tradition française du raffinement timbrique. Le concert du 11 décembre présente les différentes facettes de son œuvre, du piano seul à la formation symphonique. Les solistes de l'Orchestre de Paris proposent *Les Citations*, diptyque réunissant un instrumentarium singulier (hautbois, clavecin, contrebasse et percussions). Les *Trois Préludes pour piano* permettront d'apprécier le toucher ciselé et évanescent de Vanessa Wagner. Chef-d'œuvre du répertoire chambriste, *Ainsi la nuit* pour quatuor à cordes laisse transparaître un langage elliptique, d'une beauté quasi impressionniste. Les membres du Quatuor Sine Nomine laisseront ensuite place à l'Orchestre du Conservatoire de Paris. Sous la houlette de Dominique My, les jeunes musiciens accompagneront l'archet de Raphaël Oleg dans le *Concerto pour violon*. Surnommée « L'Arbre des Songes », cette pièce aux sonorités lumineuses fut écrite en 1985 pour le violoniste Isaac Stern. **A. Pecqueur**

Lundi 11 décembre à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 30 €.

Gionata Sgambaro et Frédéric Vaysse-Knitter

Flûte et piano
Ce programme « voyageur » (Schumann, Bartok et surtout Prokofiev avec la géniale *Sonate opus 94*) nous ramène immanquablement à la musique française, terre particulièrement fertile du répertoire pour flûte. L'excellent Gionata Sgambaro, déjà remarqué au sein de l'Orchestre Les Siècles, interprète le célébrissime solo du



Le flûtiste Gionata Sgambaro et le pianiste Frédéric Vaysse-Knitter, le 12 décembre à 20h30 à l'Archipel.

Prélude à l'après-midi d'un faune, mélodie à la beauté irréelle, dans une transcription avec piano. Au même programme : *Syrinx* pour flûte seule, toujours de Debussy, autre « passage obligé » de l'instrument. Avec le pianiste d'origine polonaise Frédéric Vaysse-Knitter. **J. Lukas**

Mardi 12 décembre à 20h30 à l'Archipel. Tél. 0 826 02 99 24. Places : 15 €.

Classique / 41

Hervé Niquet et la Maîtrise de Radio-France

Ensemble vocal et ensemble baroque
Musicien de « terrain », Hervé Niquet a reçu une formation très complète et progressive, proche de celle des musiciens baroques : choriste, chef de chœur, organiste, compositeur et bien



Tzimon Barto est le soliste des deux *Konzerstücke pour piano et orchestre* de Schumann. Les 13 et 14 décembre à 20h à la Salle Pleyel à l'invitation de Christoph Eschenbach.

Hervé Niquet est l'invité de la Maîtrise de Radio-France dans un programme consacré à la Messe de Port-Royal de Marc-Antoine Charpentier. Le 12 décembre à 20 h à l'Église Saint-Roch.

sûr, aujourd'hui, chef d'orchestre. Hervé Niquet connaît parfaitement chacune de ces étapes et composantes de l'activité de musicien. Invité de Radio-France, il choisit d'utiliser les jeunes voix de la Maîtrise en configuration « Chœur de jeunes filles » pour aborder, dans des conditions très proches des circonstances d'exécution de l'époque, la *Messe de Port-Royal* de l'un de ses compositeurs de prédilection, auquel il doit beaucoup de son aura actuelle de chef : Marc-Antoine Charpentier. Avec l'ensemble Le Concert Spirituel. **J. Lukas**

Mardi 12 décembre à 20 h à l'Église Saint-Roch. Tél. 01 56 40 15 16. Places : 10 €.

William Christie et Ton Koopman

Ensembles baroques
Deux magnifiques orchestres nous invitent à savourer la musique du Cantor sur instruments d'époque... Comme chaque année à pareille saison, les ensembles baroques rivalisent pour célébrer avec Bach le temps de Noël. Installés Salle Pleyel (puis à Poissy, en concert « familial »), Les Arts florissants sacrifient à leur tour à ce rituel, en donnant l'*Oratorio de Noël*, un ensemble de six cantates (pour deux heures et demie de musique) destinées à être interprétées au cours des fêtes de la Nativité. C'est en soi un événement dans la mesure où l'ensemble de William Christie ne visite que rarement l'œuvre de Bach – tout au contraire de l'Orchestre baroque d'Amsterdam de Ton Koopman, qui avec *L'Offrande musicale* au Théâtre du Châtelet (dans le cadre des Concerts du dimanche matin) sera en terrain familier. Cela fait en effet plusieurs décennies que l'érudite claveciniste et chef néerlandais parcourt l'œuvre de Bach – il poursuit actuellement un enregistrement intégral des cantates pour le label « Antoine Marchand » qu'il a créé à cet effet. **J.-G. Lebrun**

Mardi 12 décembre à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 85 €.

Dimanche 17 octobre à 15h30 au Théâtre de Poissy (78). Tél. 01 39 22 55 92. Places : 19 à 38 €.

Dimanche 7 janvier à 11h au Théâtre du Châtelet. Tél. 01 40 28 28 40. Places : 23 €.

Christoph Eschenbach

Piano et orchestre symphonique
Les deux derniers programmes de l'année pour l'Orchestre de Paris sont placés sous la direction de Christoph Eschenbach et sous le signe de

deux compositeurs célèbres cette saison : Schumann et Mozart. Du premier, le chef allemand dirige deux *Konzerstücke* pour piano et orchestre, qui sont plus que des ébauches et moins que des concertos – deux grands *Allegro* précédés d'une introduction. Par leur forme, ils renvoient à cette multitude de pièces isolées ou réunies en cycle qu'a composée Schumann – telles ces ultimes *Geistervariationen* (variations fantômes) que Tzimon Barto interprète entre les deux *Konzerstücke* (op. 92 et 134). Les 13 et 14 décembre, le programme est complété par la dernière symphonie de Mozart, dite « *Jupiter* ». Le concert du 20 décembre est entièrement consacré au compositeur viennois, et notamment à ses concertos pour un (*Concerto « Jeunehomme »*), deux (*Concerto en mi bémol K 365*) et trois pianos (*Concerto en fa K 242*), auxquels s'ajoute la *Sérénade pour vents « Gran Partita »*. Christoph Eschenbach dirige du piano, rejoint par les jeunes Christopher Tainton et Sanjay Mody. **J.-G. Lebrun**

Mercredi 13, jeudi 14, mercredi 20 décembre à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 08 25 00 08 21. Places : 10 à 60 €. (Les 13 et 14 à 19h, Christoph Eschenbach et Tzimon Barto interprètent Schumann.)

Matthias Goerne et Bernard Haitink

Voix et orchestre symphonique
Depuis qu'il vient, ces dernières années, diriger chaque saison l'Orchestre national de France, Bernard Haitink s'est surtout consacré à Mahler (mémoires cinquième et sixième symphonies) et à Chostakovitch. Délaissant ce que les symphonies du compositeur russe peuvent avoir de plus superficiellement spectaculaire, il en sonde les profondeurs dans des interprétations d'un souffle moins épique que tragique (*Huitième Symphonie* l'an dernier – mais aussi, en juin dernier, la *Dixième* avec l'Orchestre philharmonique de Vienne). Cette fois, le génial chef hollandais dirige les étonnants testaments musicaux de Chostakovitch : la *Quinzième Symphonie*, mélange de légèreté et de tension sourde, et la très rare *Suite sur des vers de Michel-Ange*, avec la complicité du baryton Matthias Goerne. **J.-G. Lebrun**

Jeudi 14 décembre à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 8 à 65 €.

Maxim Vengerov & Myung-Whun Chung

Violon et orchestre symphonique
En orchestrant en 1937 le *Quatuor pour piano et cordes op. 25* composé par Brahms trois quarts de siècle auparavant, Arnold Schoenberg rendait hommage à l'un de ses compositeurs

Salle Pleyel



SAMEDI 16, 20H ET DIMANCHE 17 DÉCEMBRE 2006, 17H

TRADITIONS MILLÉNAIRES DE CORÉE

PLUS DE 50 MUSICIENS ET DANSEURS DE L'INSTITUT NATIONAL CORÉEN DE MUSIQUE ET DE DANSE TRADITIONNELLES

01 42 56 13 13 • www.sallepleyel.fr
252, RUE DU FAUBOURG SAINT-HONORÉ 75008 PARIS



Ensemble intercontemporain
VENDREDI 12 JANVIER 20H30
Jean-Luc Hervé Flux
Compositeur de l'Ensemble Intercontemporain - Créations mondiales
Philippe Leroux (d)Aller
Pierre Boulez Dérive 2
Jeanne-Marie Conquer violon
Direction Jean Deroyer

MAISON DE LA MUSIQUE NANTERRE
8, RUE DES ANCIENNES-MAIRIES
92000 NANTERRE - 01 41 37 94 21
RER A STATION NANTERRE-VILLE
AUTRES POINTS DE VENTE : MAGASINS FNAC-CARREFOUR 0892 68 36 22 OU WWW.FNAC.COM



de prédilection – comme lui un maître de la forme. Le résultat est impressionnant : malgré l'ampleur sonore que Schoenberg confère à l'œuvre, rien n'est perdu de la capacité qu'a la musique de chambre de Brahms à jouer sur les nuances d'intonation. Schoenberg dévoile tout son art d'orchestrateur, mais pour mieux mettre en lumière l'invention proprement symphonique de l'œuvre brahmssienne. Myung-Whun Chung possède avec l'Orchestre philharmonique de Radio France un instrument propre à en donner une interprétation brillante – il sera intéressant de la comparer avec la lecture très inventive qu'en ont donné ici même l'Orchestre philharmonique de Strasbourg et Marc Albrecht en octobre dernier. En première partie, Maxim Vengerov est le soliste du *Concerto pour violon* de Beethoven.

J.-G. Lebrun

Vendredi 15 décembre à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 56 40 15 16. Places : 10 à 60 €.

Ensemble Intercontemporain

Voix et ensemble instrumental

En dix années de collaboration, l'Ensemble intercontemporain et le Musée d'Orsay ont su tisser des liens entre l'art et la musique en déviant le fil de la création qui, au tournant du XX^e siècle, offrait dans un ultime prolongement du romantisme les clés d'un art moderne. Ravel et Debussy furent acteurs et témoins de ce temps de mutations. Ravel, dans les *Trois poèmes de Stéphane Mallarmé*, côtoie le lumineux orchestrateur, les jeux d'ombres de Schoenberg. Deux compositeurs d'aujourd'hui se sont penchés sur ces années : Michaël Levinas a orchestré *La Romance d'Ariel* du jeune Debussy sur un poème de Paul Bourget, et Gérard Grisey prolonge les recherches harmoniques du post-romantique Hugo Wolf en instrumentant quelques-uns de ses lieder. Post-romantique, le vocable convient également à Jonathan Harvey qui prouve dans *One Evening...* (1994)



Photo: Anna Hall

Susanna Mälkki dirige son Ensemble Intercontemporain, le 15 décembre à 20h au Musée d'Orsay, puis dans la nouvelle production de l'opéra *Cassandra* de Michael Jarrell aux Ateliers Berthier.

qu'il est l'un des plus fins compositeurs lyriques d'aujourd'hui. J.-G. Lebrun

Avec Kazuko Matsumoto (soprano), Katalyn Károlyi (mezzo), Ensemble Intercontemporain, direction Susanna Mälkki. Vendredi 15 décembre à 20h au Musée d'Orsay. Tél. 01 40 49 47 50. Places : 20 €.

Quatuor Leonor

Quatuor à cordes

Formé en 2001 par une française et trois espagnols, le Quatuor Leonor bénéficie très tôt dans son parcours, en 2002, de la chance et de l'honneur d'être invité par l'historique Quatuor Melos pour étudier dans sa classe de la Staatliche Hochschule für Musik à Stuttgart. Trois ans plus tard, il aura aussi le privilège de participer au concert d'adieux du grand quatuor allemand. Depuis, le Quatuor Leonor a poursuivi sa formation à l'École Supérieure de Musique Reina Sofia à Madrid dans la classe de Quatuor à Cordes de Rainer Schmidt, membre du Quatuor Hagen, et remporté le Prix spécial de Musique de chambre du Musiksommer Oberstdorf. L'essentiel de la jeune carrière de ce plus que prometteur carré franco-espagnol s'est logiquement déroulé jusqu'à présent essentiellement en Allemagne et en Espagne. Il a signé l'an passé un remarquable premier enregistrement, consacré en octuor, en compagnie du Quatuor Jade, à des œuvres de Mendelssohn et Chostakovitch (paru sur le label allemand Animato). Son prochain disque sera dédié à la musique pour quatuor du compositeur espagnol Federico Olmeda (1865 – 1909). La musique ibérique, champ d'investigation privilégié de l'ensemble, sera également à l'honneur de son prochain concert français avec des œuvres de Joaquín Turina (*la Oracion del Torero*), Juan Cristóbal de Ariaga (*Quatuor n° 3*) et Debussy (*Quatuor*). Un excellent quatuor encore inconnu ou presque des mélomanes français. À suivre de près. Avec Delphine Caserta (violon), Enrique Rivas (violon), Jaime Huertas (alto) et Álvaro Huertas (violoncelle). J. Lukas

Samedi 16 décembre à 17h aux Ecoles Municipales Artistiques de Vitry-sur-Seine (71 rue Camille Groult, 94 Vitry). Tél. 01 55 53 14 90. Site : www.cuartoteleonor.com

Les pianoforte de la collection Medici Giuliani

Récitals

Qualifié de grêle et faible, le pianoforte fut longtemps considéré comme une simple transition entre le clavecin baroque et les Steinway dernier cri. Aujourd'hui, cet instrument à la palette de couleurs inouïe est enfin apprécié à sa juste valeur. La Cité de la Musique a eu l'excellente idée d'accueillir les pianoforte de la collection de Fernanda

Giulini, réunis dans son palais d'Italie du Nord. Les meilleurs clavéristes n'ont donc pas hésité à venir présenter leurs récitals sur ces instruments exceptionnels. Dans un concert commun, Andreas Staier et Alain Planès (16 décembre) donneront un programme classique et romantique sur les pianos viennois d'Anton Walter. C'est sur un instrument de ce facteur que Mozart donna un grand nombre de concerts. Un autre Viennois, Conrad Graf, construisit également des instruments de premier ordre. Le pianiste hollandais Ronald Brautigam (17 décembre) jouera sur un original de 1835 les monumentales *Variations sur un thème de Diabelli* de Beethoven. Quant à Melvin Tan (19 décembre), il interprétera mazurkas et valse de Chopin sur un instrument français de Pierre Orphée Erard. A. Pecqueur

Le 16 décembre à 20h à la Salle des concerts de la Cité de la Musique. Places : 24 à 29 €. Le 17 décembre à 16h30 et le 19 décembre à 20h à l'Amphithéâtre de la Cité de la Musique. Places : 29 €. Tél. 01 44 84 44 84.

Jean-Claude Pennerier

Piano

« Le concert c'est être nu face à une œuvre, face à une salle. Dire ce qu'il y a de plus intime. Ce très intime qui, grâce à la création, devient objet de partage et de communication. On n'a pas à jouer parce qu'on est le plus grand. Mais parce que si on ne joue pas, il n'y a plus d'œuvres, il n'y a que des traces écrites sur une



Le pianiste Jean-Claude Pennerier en récital le 17 décembre à 17h au Théâtre Victor Hugo de Bagneux, dans Mozart, Schubert, Fauré, Debussy et Bartok.

partition. Il faut surtout être complètement vrai face à une œuvre. Jouer en état de pauvreté. Nu face à ce qu'on doit faire. Sans représentation. N'être qu'une voix qui parle. » Ainsi s'exprime le pianiste français Jean-Claude Pennerier. Né en 1942, il suit ses études musicales au CNSM de Paris avant de briller dans de nombreux concours internationaux : Premier Prix « Gabriel Fauré », Deuxième Prix « Marguerite Long », premier nommé du Concours de Genève, Premier Prix du Concours de Montréal... Le choix qui est le sien aujourd'hui de se consacrer exclusivement au piano s'appuie pourtant sur un passé riche et mouvementé, bien dans l'air du temps des années 70, où il se consacra beaucoup au théâtre musical, à la direction d'orchestre, à la composition, à la constitution d'ensembles... « Ce que je suis maintenant ne peut être que parce qu'il y a eu cette période là » confie-t-il. Rare, beaucoup trop rare en concert, il est aujourd'hui l'hôte de la saison musicale de Bagneux dans un récital partagé entre Mozart, Schubert, Fauré, Debussy et Bartok. La rencontre en toute intimité avec un artisan et poète du piano. J. Lukas

Dimanche 17 décembre à 17h au Théâtre Victor Hugo de Bagneux (92). Tél. 01 42 31 60 50 et 01 46 63 10 54. Places : 15 €.

entretien Vivica Genaux Le feu sous la glace

Révélee dans Rossini, cette mezzo-soprano « venue d'ailleurs » (d'Alaska) s'est imposée comme l'une des voix les plus demandées de notre temps, laissant s'épanouir les belles couleurs ambrées de sa voix à la fois dans les répertoires du Bel Canto et du baroque. Biondi, Masur, Jacobs ou Rousset sont aujourd'hui ses partenaires réguliers sur les scènes lyriques les plus prestigieuses. A l'occasion de la sortie chez Virgin Classics d'un nouvel enregistrement délectable d'arias de Haendel et Johann Adolf Hasse (une découverte de la chanteuse!), elle reprend le même programme au Théâtre des Champs-Élysées dans le cadre de la saison anniversaire des « Grandes Voix ».

Vivica Genaux : Vos prénom et nom racontent déjà une histoire. Votre prénom sonne italien, votre nom paraît français, vous êtes née en Alaska... D'où venez vous ?

Vivica Genaux : Mon prénom est en fait d'origine suisse, mais c'est vrai qu'il pourrait sonner « italien »... Mon nom est belge, il me vient de mon arrière-grand-père qui a immigré aux Etats-Unis à la fin des années 1800. Il était souffleur de verre et a déménagé de Chaleroi, en Belgique à Charle-

d'une « équipe » de chanteurs. J'ai toujours aimé chanter avec les autres et être une partie d'un ensemble me procure beaucoup de joie. Dans le baroque, le plus souvent, on chante davantage seul avec de longs arias qui nécessitent beaucoup de souffle et une présence scénique à confirmer par soi-même.

Comment va évoluer votre répertoire dans les années à venir ?

V. G. : Je ne sais vraiment pas. J'ai toujours pris les projets les uns après les autres. J'es-



« J'apprécie ce mélange de Baroque et de Bel Canto dans mon répertoire en raison des niveaux différents d'énergie qu'ils requièrent »

saie d'apprendre le plus possible de chaque expérience et de chanter de mieux en mieux. Mes deux compositeurs préférés sont Rossini et Hasse et je suis sûre que les deux continueront à jouer un rôle majeur dans mon avenir.

Justement, on découvre avec votre nouvel enregistrement votre intérêt pour ce compositeur assez méconnu : Johann Adolf Hasse (1699-1783). Pourquoi le rapprocher de Haendel ?

V. G. : Je pense que la comparaison entre Haendel et Hasse est très intéressante. Les deux étaient allemands, mais chacun avait un langage musical complètement différent. Je trouve Haendel beaucoup plus structuré alors que Hasse embrassait complètement un style italien. Tous deux comptaient parmi les plus importants et influents compositeurs internationaux de leur époque, et la femme de Hasse, Faustina Bordoni, pour laquelle il a écrit de nombreux opéras, était l'une des plus célèbres chanteuses du XVIII^e siècle. Le fait que la musique de Hasse soit devenue obsolète est incroyable, mais l'élément le plus important dans mon attachement à sa musique est le fait qu'elle est simplement merveilleuse à chanter. J'aime la fluidité de ses mélodies, la palette d'émotions et de couleurs que recèle sa musique.

Propos recueillis par Jean Lukas. Remerciements à Emmanuelle Zaraya pour la traduction

Lundi 18 décembre à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 82 €. Avec l'ensemble La Cetra dirigé par Attilio Cremonesi.

Nouveauté (chez Virgin Classics) : « Arias », œuvres de Haendel et Hasse, avec l'ensemble québécois Les Violons du Roy dirigé par Bernard Labadie

BWD 12

Piloté par l'excellent jeune violoniste Nicolas Dautricourt - lauréat du Concours international Henryk Wieniawski -, l'ensemble orchestral BWD 12 défend ici un programme partagé entre deux

géants de la musique viennoise : Arnold Schönberg avec *La Nuit Transfigurée*, ultime expression (en 1899) d'un ultra-post-romantisme poussé aux limites extrêmes et fiévreuses du « genre », et Mozart avec la classique, parfaite et rayonnante

Concert Minkowski

Direction Marc Minkowski Violoncelle Jérôme Pernoo Les Musiciens du Louvre – Grenoble Extraits d'Orphée aux enfers, Les Fées du Rhin, Le Voyage dans la lune... Vendredi 29 décembre à 20h Réservation 01 40 28 28 40 www.chatelet-theatre.com

Offenbach le romantique

Candide

Opéra de Leonard Bernstein → → Direction musicale John Axelrod → → Mise en scène → Robert Carsen Lambert Wilson, William Burden, David Adam Moore, Anna Christy, Jeni Bern, Kim Criswell, John Daszak Ensemble orchestral de Paris → → Avec le soutien du Crédit Agricole → → 11, 13, 15, 19, 23, 26, 28, 31 décembre à 19h 30 le 17 à 17h → → Réservation : 01 40 28 28 40 / chatelet-theatre.com

Broadway à Paris

Symphonie concertante pour violon et alto en mi bémol majeur. Les chevronnés musiciens de l'ensemble seront rejoints, pour ce concert, par de jeunes élèves en cursus professionnel des conservatoires de Sénart. Une heureuse expérience de formation et d'insertion. **J. Lukasz**

Dimanche 17 décembre à 17 h à La Rotonde de Moissy-Cramayel/Scène Nationale de Sénart (77). Tél. 01 60 34 53 60.

Les lundis de la contemporaine

Genre relativement marginal, le mélodrame associe une œuvre dramatique à un accompagnement musical. Deux exemples sont notamment restés dans l'histoire : la *Médée* de Benda et l'*Histoire de Babar* de Poulenc. La Péniche Opéra invite deux compositeurs à revisiter cette forme semi-opératique. Vincent Bouchot et Denis Chouillet se sont basés sur des textes flirtant avec l'univers de la poésie. Le premier a ainsi mis en musique *L'Enfant de la haute mer* de Jules Supervielle. Quant à Denis Chouillet, il s'inspire de recueils de Jacques Prévert et de Fabrice Villard, jeune auteur limousin. A l'origine de ce projet singulier et attachant se trouve la comédienne Nathalie Duong, qui connaît bien la Péniche Opéra pour y avoir mis en scène en 2003 *La Bibliothèque du professeur Van Mosselen*. Dans ce périple autour du mélodrame contemporain, elle sera entourée de la pianiste Sylvie Lechevalier et du percussionniste François Juskowiak. **A. Pecqueur**

Le 18 décembre à 20h30 à la Péniche Opéra. Tél. 01 53 35 07 77. Places : 17 €.

Discantus

Musique médiévale
Ensemble vocal exclusivement féminin, Discantus fait revivre les répertoires du Moyen-âge, depuis les premières notations occidentales (IXe siècle) jusqu'à l'aube de la Renaissance. Placé sous la direction de Brigitte Lesne, il est considéré comme un des meilleurs spécialistes de ces musiques, invité par les plus prestigieux festivals partout dans le monde. Discantus propose prochainement un magnifique « concert de



L'Ensemble vocal féminin Discantus aborde des chants de Noël du XIII^e siècle, le 19 décembre à 21h à l'Eglise de l'Annonciation.

Noël » autour de chants sacrés du XIII^e siècle (que l'on retrouve aussi sur son tout dernier CD « Universi populi ») illustrant les thèmes de l'Avent et de la Nativité. Avec les voix a cappella de Hélène Decarpignies, Anne Guidet, Lucie Jolivet, Brigitte Lesne, Caroline Magalhaes, Catherine Schroeder et Catherine Sergent. **J. Lukasz**

Mardi 19 décembre à 21h à l'Eglise de l'Annonciation (75008 Paris). Tél. 01 44 95 13 10.

Maurice Denis et la musique

Musique de chambre
À l'heure où Orsay invite à redécouvrir les peintures de Maurice Denis, l'auditorium du Musée dévoile les influences musicales du chef de file des Nabis. Celui-ci entretenait une belle amitié avec Chausson et Debussy. Le trio Euterpe (19 décembre) préfère néanmoins remettre au goût du jour la musique de deux autres auteurs français de l'époque, aujourd'hui tombés dans l'oubli. Le breton Jean Cras (1879-1932) a mené, tout au long de sa vie, deux passions : la marine et la musique. Capitaine de vaisseau, il écrit son *Trio en la majeur* à bord du croiseur Lamotte-Piquet. Alexis de Castillon (1838-1873) a également fait carrière dans l'armée, en appartenant aux Lanciers de la Garde impériale. Écrite dans un style archaisant, sa musique remportait un certain écho auprès de César Franck et de Camille Saint-Saëns. De leur côté, le ténor Jean-Paul Fouchecourt et le pianiste



Le ténor Jean-Paul Fouchecourt chante des mélodies de Roussel, D'Indy, Chausson et Debussy, le 11 janvier à 20h à l'Auditorium du Musée d'Orsay.

Jean-Marc Luisada (11 janvier) donnent à entendre des mélodies de Roussel, D'Indy, Chausson et Debussy. Un univers où se reflète l'influence des plus grands poètes, de Verlaine à Baudelaire. Nul doute que le timbre raffiné de Fouchecourt et le phrasé indolent de Luisada sauront distiller l'exquise suavité de ces pages. **A. Pecqueur**

Mardi 19 décembre à 12h30 à l'Auditorium du Musée d'Orsay. Places : 6 à 11 €.
Jeu 11 janvier à 20h à l'Auditorium du Musée d'Orsay. Places : 15 à 20 €.
Tél. 01 40 49 47 50.

Orchestre philharmonique de Radio France

Piano et orchestre symphonique
La Moldau (Vltava en tchèque) s'est établie depuis longtemps déjà comme une œuvre phare des programmes symphoniques « populaires » tels que portés par les associations symphoniques. Cette reconnaissance méritée d'une œuvre empreinte de poésie et magnifiquement orchestrée a cependant rejeté dans l'oubli le reste de l'œuvre de Bedrich Smetana (1824-1884), et notamment les cinq autres poèmes symphoniques qui constituent le cycle *Ma Patrie*. Présenter l'œuvre dans son entièreté, comme le fait ce soir Philippe Jordan, permet de mieux appréhender les qualités du compositeur tchèque (simplicité de l'écriture, magnificence de l'orchestration) mises au service d'un nationalisme romantique. Avant cette célébration de la Bohême, l'Orchestre philharmonique de Radio France se tourne vers la capitale impériale, Vienne, en accueillant François-Frédéric Guy pour le *Quatrième Concerto pour piano* de Beethoven. **J.-G. Lebrun**

Vendredi 22 décembre à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 56 40 15 16. Places : 10 à 45 €.

2e2m

La nouvelle saison de l'ensemble 2e2m vient de reprendre autour d'un nouveau port d'attache : le Conservatoire de la rue de Madrid, site historique du « Conservatoire » où furent formées des générations de musiciens français, aujourd'hui affecté au CNR (Conservatoire National de Région). Après Laurent Martin puis, la saison dernière, l'argentin Oscar Strasnoy, 2E2M s'est choisi comme fil rouge un compositeur vivant et ses œuvres. Il s'agira cette année du jeune italien Aureliano Cattaneo. « *Il sera notre balise, notre point de repère* » confie Pierre Roullier, directeur artistique de l'ensemble. Pour ce deuxième rendez-vous de la saison, nous sommes conviés à la création française de son « *Minotaurus, Dreaming* », pour soprano, haute-contre et ensemble, composé en 2002, préfiguration de son opéra *Le philosophe dans le labyrinthe*, créé en juin dernier à Munich. Une découverte précédée de pièces de Marc Monnet (« *Musiques*) en boîte(s) à retour à ») et José-Manuel Lopez-Lopez (« *El arte de la siesta* »). En avant-concert à 19 h, le musicologue Omer Corlaix animera une rencontre avec les compositeurs présents au programme. Avec Pierre Roullier (direction), la technologie Muse en Circuit et les voix de Petra Hoffmann (soprano) et Daniel Gogler (haute-contre). **J. Lukasz**

Vendredi 12 janvier à 20 h au CNR (14, rue de Madrid, 75008 Paris). Tél. 01 47 06 17 76. Entrée libre.

Opéra

Candide

De Leonard Bernstein/Nouvelle production
Après avoir ouvert sa saison avec une opérette « à la française » (*Le Chanteur de Mexico* de Francis Lopez), le Châtelet se tourne vers le « musical » de Broadway. Dans ce genre typiquement américain, Leonard Bernstein introduit, avec l'aide de ses nombreux librettistes et paroliers, un peu de culture française et universelle (l'œuvre est évidemment adaptée du conte de Voltaire). Il intègre surtout à ce genre léger la science orchestrale acquise par le compositeur et chef d'orchestre au contact des grandes œuvres symphoniques et lyriques – ce qui se ressent dès l'ouverture, page orchestrale pleine de verve et de couleurs. Cinquante ans après sa création, le metteur en scène Robert Carsen cherche à retrouver la force satirique propre à l'œuvre de Voltaire qu'il avait plu à Bernstein de mettre en musique – quitte à prolonger la satire vers les travers de notre époque. Curieusement jamais monté à Paris, *Candide* bénéficie à l'occasion de cette co-production avec la Scala de Milan d'une distribution parfaite avec les Américains William Burden (*Candide*) et Anna Christy (*Cunégonde*) et Lambert Wilson dans les rôles parlés-chantés de Pangloss, Martin et Voltaire. John Axelrod dirige l'Ensemble orchestral de Paris et le Chœur du Théâtre du Châtelet. **J.-G. Lebrun**

Les 11, 13, 15, 19, 23, 26, 28 et 31 décembre à 19h30, le 17 à 17h et le 21 à 14h30 au Théâtre du Châtelet. Tél. 01 40 28 28 40. Places : 10 à 120 €.

Der Rosenkavalier

De Richard Strauss/Reprise
Cette saison, l'Opéra de Paris rend hommage au metteur en scène allemand Herbert Wernicke, disparu prématurément en 2002. Après des *Troyens* au modernisme polémique, la Bastille accueille une reprise du *Chevalier à la Rose*. Symbole de

la relation exceptionnelle entre Richard Strauss et son librettiste Hofmannstahl, l'ouvrage offre une vision saisissante de la société viennoise sous le règne de l'impératrice Marie-Thérèse. Les rythmes de valse, désarticulés et enivrants, font de la partition un opéra à trois temps. L'attrait de cette reprise réside notamment dans la distribution, qui convoque des voix en or. A commencer par la mezzo-soprano bulgare Vesselina Kassarova (*Octavian*), dont les graves timbrés n'ont d'égal que son instinct musical, proprement bouleversant. Le baryton Olaf Bär (*Monsieur de Faninal*) et la basse Franz Hawlata (le baron Ochs) promettent un beau pupitre de voix masculines. Ancienne membre de la troupe de l'Opéra de Cologne, Anne Schwanewilms (*La Maréchale*) est plus que familière du répertoire straussien. Fils du grand Armin Jordan, décédé en septembre dernier, Philippe Jordan dirige les musiciens de l'Orchestre de l'Opéra. Sa gestique claire et efficace fait merveille dans le répertoire lyrique, comme en témoigne une *Carmen* électrique donnée à Glyndebourne en 2002. **A. Pecqueur**

Les 2, 5, 14, 21, 27 et 30 décembre à 19h et les 10 et 24 décembre à 14h30 à l'Opéra Bastille. Tél. 08 92 89 90 90. Places : 5 à 150 €.

Idomeneo

De Wolfgang Amadeus Mozart/ Nouvelle production
Il y a un an, la mise en scène de Luc Bondy de *l'Idoménée* de Mozart créa l'événement au Théâtre de la Scala. Il s'agissait de la première production programmée par Stéphane Lissner, qui remplaçait Mauro Meli à la tête de la prestigieuse institution milanaise. L'ancien patron du Festival d'Aix souhaitait d'emblée imprimer sa griffe en convoquant un homme de théâtre dans



Joyce DiDonato est Idamante dans la nouvelle mise en scène d'Idomeneo de Mozart signée Luc Bondy. Du 3 au 29 décembre au Palais Garnier.

le temple de l'art lyrique. Luc Bondy ne cherche pas à réactualiser à tout prix le drame mozartien et préfère mettre en valeur son intemporalité. *Idoménée* possède ainsi la puissance violente et exacerbée d'un mythe universel. Pour la venue de cette production à Paris, Gérard Mortier a fait appel à une distribution de belle tenue. Joyce DiDonato (*Idamante*) possède une technique à la virtuosité confondante, et le *cantabile* de Camilla Tilling (*Ililja*) est la sensualité même. On espère que la projection bel cantiste du ténor Ramon Vargas (*Idomeneo*) s'adaptera à la stylistique classique. D'autant plus que, dans la fosse, Thomas Hengelbrock risque fort de déjouer la tradition mozartienne. Fondateur du Balhasar Neumann Ensemble, le chef allemand est un spécialiste éclairé des instruments anciens. Sou-

propos recueillis Robert Carsen, metteur en scène Candide



« En 1953, les Etats-Unis sont plongés dans une terrible chasse aux sorcières qui tourne à la paranoïa contre le communisme. Lillian Heilman, auteur de théâtre en vogue, propose à Leonard Bernstein d'adapter *Candide* à la scène. Elle signe le livret, lui la musique. Cette comédie musicale dénonce en filigrane les abus de la Commission des activités anti-américaines. Elle insère d'autres évocations de l'Amérique des années 50, notamment l'intolérance religieuse et les injustices sociales. Elle livre donc une vision américaine de l'œuvre de Voltaire. Notons que Bernstein compose la partition, extrêmement enlevée, drôle, en réaction au classique français et mêle beaucoup de références musicales, de clins d'oeils, y compris à des films. J'aimerais retrouver la force satirique de *Candide*, qui fut un redoutable pamphlet en prise avec son temps. Voltaire parsème en effet son récit d'allusions aux événements de son siècle, tel que le tremblement de terre de Lisbonne en 1755. Je veux essayer de trouver des équivalents, des faits et des personnages plus proches de nous. Reprenant le livret dans la variante de Whee-

ler, qui introduit le personnage de Voltaire sur la scène, je prépare une nouvelle version en sélectionnant parmi les épisodes, les chansons et les musiques de Bernstein, qui avait lui-même plusieurs fois remanié son ouvrage et accumulé beaucoup de matière. Contrairement à la plupart des œuvres de répertoire, *Candide* fait l'objet de changements à chaque production ! »

Propos recueillis par Gwénola David

haitons que son dynamisme hors pair galvanise les musiciens de l'Orchestre. **A. Pecqueur**

Les 5, 11, 15, 18, 22, 27 et 29 décembre à 19h30 et le 3 décembre à 14h30 au Palais Garnier. Tél. 08 92 89 90 90. Places : 7 à 160 €.

Cassandre

De Michael Jarrell/Nouvelle production
En 1994, Michael Jarrell proposait avec *Cassandre* une œuvre dérangement, tant par son propos – sombre et violent – tiré du roman de l'écrivain est-allemand Christa Wolf, que par sa résistance à toute classification formelle. Le plus simple est de s'en tenir au sous-titre que lui a donné le compositeur suisse : « monodrame ». L'œuvre ne fait que porter le récit de la prophétesse, qui a annoncé la chute de Troie sans jamais être entendue et qui, y survivant, ne peut plus porter de regard que sur le passé. La solitude, la véhémence, le désespoir rapprochent un peu plus l'œuvre d'une influence possible du monodrame de Schoenberg, *Erwartung* (1909). L'idée géniale de Michael Jarrell est de s'être privé du chant, confiant le récit de Cassandre à une comédienne – Marthe Keller lors de la création, Astrid Bas dans cette nouvelle production due à Georges Lavaudant. À ses mots ne répond que l'orchestre, tranchant et délicat. L'Ensemble intercontemporain est dirigé par Susanna Mälkki. **J.-G. Lebrun**

Samedi 9, mardi 12, mercredi 13 décembre à 20h aux Ateliers Berthier. Tél. 01 44 85 40 40. Places : 26 €.

Les Métamorphoses de Protée

De Antonio Teixeira/Nouvelle production
En résidence au Théâtre de Vanves, l'ensemble Les Caractères s'est donné pour mission d'exhumer la musique baroque portugaise. Réunissant musiciens et chanteurs, mais aussi comédiens et danseurs, la formation n'hésite pas à aborder l'univers de l'opéra. *Les Métamorphoses de Protée* nous plonge à l'époque de la Guerre de Troie. Décrit par Homère comme le « vieillard de la mer », Protée est la divinité qui garde les animaux aquatiques de Poséidon. Son destin se voit

retracé dans le livret, souvent comique, d'Antonio José da Silva. La musique a pour sa part été composée par Antonio Teixeira, qui, outre ses talents de compositeur, exerçait également la fonction de prêtre. On suppose qu'il aurait disparu dans le tremblement de terre qui ravagea Lisbonne en 1755. Sous la houlette de Xavier Julien-Laferrère, le plateau réunit notamment les voix bien connues de Joao Fernandez et de Simon Edwards. **A. Pecqueur**

Dimanche 17 décembre à 17h au Théâtre de Vanves (92). Tél. 01 41 33 92 91. Places : 20 €.

La Société Anonyme des Messieurs Prudents

De Louis Beydts

Chonchette

De Claude Terrasse/Nouvelle production
La tradition est bien établie. A l'approche des fêtes de fin d'année, les théâtres mettent un point d'honneur à programmer des opérettes en tout genre. Malheureusement, les mises en scènes s'avèrent souvent ringardes et l'interprétation vieillotte. La compagnie Les Brigands a décidé d'apporter une nouvelle fraîcheur à ce répertoire. La recette ? Des voix jeunes, une mise en scène dynamique et une orchestration allégée. Cette année, un nouveau tandem prend la suite du travail mené depuis quelques années par les parfaits Stéphane Druet pour la mise en scène et Benjamin Lévy pour la direction. Nicolas Ducloux (piano, direction musicale) et Loïc Boissier (mise en scène) ressuscitent deux opéras bouffes du début du siècle dernier. Composée par Louis Beydts, *La Société Anonyme des Messieurs Prudents* bénéficie du livret truculent de Sacha Guitry. Et *Chonchette* révèle le style désuet et coquin de la musique de Claude Terrasse. Il faut enfin signaler que toutes les partitions ont été revues par le comiste Takénori Nemoto, arrangeur émérite. **A. Pecqueur**

Les 27, 28 et 29 décembre à 20h, les 26 décembre et 2 janvier à 19h et le 31 décembre à 16h et à 21h au Théâtre de l'Athénée Louis Jouvet. Tél. 01 53 05 19 19. Places : 17 à 36 €.

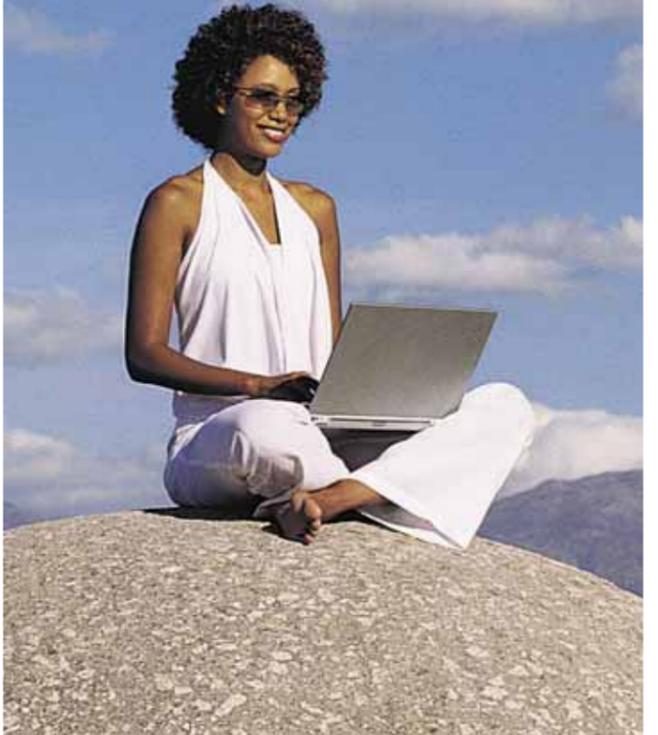


www.journal-laterrasse.com

La culture atteint des sommets.

Pour télécharger gratuitement chaque mois, partout dans le monde, la version électronique du journal *La Terrasse*,

inscrivez-vous sur : la.terrasse@wanadoo.fr (objet : recevoir La Terrasse).



Ne sortez plus sans votre carte Club Bouche à Oreille : 1 place achetée = 1 place offerte à chaque sortie. Voir page 28.



Ne sortez plus sans votre carte Club Bouche à Oreille : 1 place achetée = 1 place offerte à chaque sortie. Voir page 28.

TSJV
THEATRE
Suresnes
JEAN VILAR

Décembre

Amour à mort
Spectacle Monteverdi
Repérant / Ruf
2 et 3 décembre

Les Histrions
(détail)
Aubert / Mitou
8 et 9 décembre

Mozart la Nuit
Spectacle d'Antoine Hervé
pour chœur
et quartette de jazz
15, 16 et 17 décembre

01 46 97 98 10
www.theatre-suresnes.fr

46 / Jazz

Du jazz au Croissant

Le Croissant, installé au « 146 rue Montmartre », dans le quartier de la Bourse, est un des plus vieux cafés de Paris. C'est là que Jaurès avait ses habitudes et... fut assassiné. Le jazz est en train d'y faire son nid avec une belle affiche, en entrée libre, tous les vendredis à partir de 19 h. Les musiciens de la toute nouvelle génération, repérés par la contrebassiste Moira Montier-Dauriac qui assure la programmation, y tiennent le haut du pavé : le trio du guitariste Alexandre Freeman, forte personnalité extirpant de son instrument des sonorités extrêmes et inclassables (le 1^{er}/12), le trio du saxophoniste alto Plume, dans la mouvance new-yorkaise la plus actuelle (le 8/12) et enfin le trio du guitariste William Chabrey, continuateur d'un art de la guitare hard bop hérité de Wes Montgomery (le 15). Reprise des hostilités début janvier. On en reparlera... Un nouveau lieu à découvrir. **J.-L. Caradec**

Tous les vendredis de 19 h à 23 h au Croissant (146 rue Montmartre 75002 Paris). Tél. 01 42 33 35 04. Entrée libre.

Liz Mc Comb

Ce n'est pas une chanteuse mais une déesse qui entre sur scène... Même si elle se décrit comme « une femme humble et simple, insignifiante », Liz McComb a su donner au gospel, à force de charisme, brio vocal et sensibilité, une dimension et audience nouvelles, à l'image de l'idole de sa jeunesse Mahalia Jackson. La grande diva du gospel défend ici la musique de l'album « Soul, Peace & Love », conçu comme un carnet de voyage enregistré aux quatre coins de



Le gospel magnifique de Liz Mc Comb, le 1^{er} décembre aux Ulis et le 2 février au Palais des Sports pour la sortie de son nouvel album *Soul, Peace & Love*.

l'Amérique et des Caraïbes. Un gospel universel et raffiné porté à son plus haut niveau d'émotion et de modernité par la chanteuse de Cleveland. Attention concert événement, le 2 février au Palais des Sports pour le lancement de son nouvel album. **J.-L. Caradec**

Vendredi 1^{er} décembre à 20h30 au Centre Culturel Boris Vian des Ulis (91). Tél. 01 69 29 34 91.
Vendredi 2 février à 20h30 au Palais des Sports. Tél. 0892 390 100.
Site : www.lizmccomb.com

Antoine Hervé

Invité du Festival « Jazz au Fil de l'Oise » et du Théâtre Jean Vilar de Suresnes avec le projet « Mozart la nuit », récemment réédité par Nocturne, le pianiste Antoine Hervé signe sur le même label un nouvel opus en forme de rétrospective de son travail de compositeur : « Road



Antoine Hervé associe Mozart et le jazz dans le projet « Mozart la Nuit » : un album réédité chez Nocturne et une série de concerts le 2 décembre à Persan et les 15, 16 et 17 décembre au Théâtre Jean Vilar de Suresnes.

Movie ». « Cet album est conçu comme un best of des principales créations que j'ai pu faire ces dix dernières années, après mon passage à l'Orchestre National de Jazz. Un travail de réécriture, de transcription et d'adaptation a été nécessaire pour ce groupe de musiciens qui partagent mon parcours artistique depuis bien

longtemps déjà. » Parmi ces « ténors » : Michel Portal, Markus Stockhausen, Stéphane Guillaume, François Moutin, Ari Hoenig, le quatuor à cordes Kocian... En concert, Hervé reprend et repense son projet Mozart, créé en 1997, avec la complicité des 80 voix du Chœur de la Maltrise des Hauts-de-Seine, associées aux fidèles frères Moutin (contrebasse et batterie) et à Markus Stockhausen à la trompette. **J.-L. Caradec**

Samedi 2 décembre à 21h à la Salle Marcel Cachin de Persan (95). Tél. 01 34 48 45 03.
Vendredi 15 et samedi 16 décembre à 21h, dimanche 17 à 17 h au Théâtre Jean Vilar de Suresnes (92). Tél. 01 46 97 98 10.
Places : 25 €.

Didier Riey

Brillant compositeur de télévision, le démon de la scène rappelle pourtant à l'ordre régulièrement le violoniste Didier Riey, disciple de Stéphane Grappelli auquel il a rendu hommage



Le violoniste et compositeur Didier Riey s'installe en résidence au Théâtre de Dix Heures. Concerts tous les lundis à 20h30.

dans l'album « Papa Grappelli ». Il s'installe en résidence au Théâtre de Dix Heures, tous les lundis jusqu'en février prochain, pour nous entraîner dans son univers plein d'images, de « I Got Rhythm » aux « Parapluies de Cherbourg » en passant par « Les Triplettes de Belleville », « Les Valseuses », « Ménilmontant » et ses propres compositions. Un concert mis en image par Daniel Charlier avec humour et émotion. Avec Lionel Jaureguay (guitare), Jean-Louis Carlotti (contrebasse), Didier Roullin (batterie) et Pierre D'Angelo (saxophone). **J.-L. Caradec**

Tous les lundis à 20h30, au Théâtre de Dix Heures. Tél. 01 46 06 10 17.

Gospel Dream

Récemment invité à l'Opéra Royal du Château de Versailles pour la Nuit internationale de l'enfance,

le remarquable groupe Gospel Dream reprend le chemin des salles (ou églises) parisiennes pour une série de concerts « de Noël ». Constitué de chanteurs africains, antillais et américains, Gospel Dream défend la flamme d'un gospel de facture traditionnelle porté par une authentique vision spirituelle et humaniste de la musique. Fondé en 1990, la formation comprend cinq ténors, six voix féminines, soprano et contralto, deux chanteurs dans le registre basse, ainsi qu'un pianiste et un trompettiste. Emporté par son très charismatique chef de chœur Michel MPassy, Gospel Dream possède cette capacité unique des meilleurs ensembles du genre à nous transporter par le chant dans un mouvement irrésistible de joie, de balancement, de rire, de larme, d'émotion, voire de transe. Quand le concert devient une expérience de communion et de réconfort... Grand frisson garanti. **J.-L. Caradec**

Le 2 décembre à 20h30 à l'Église de la Bastille, le 8 à 20h30 à l'Église St Faive d'Erment (95), le 9 à 20h30 à la Cathédrale américaine, le 10 à 17 h à l'Église réformée d'Auteuil, le 15 à 20h30 à l'Église ND de Vincennes, le 24 à 15h30 au Théâtre 13, le 25 à 16 h au Théâtre Adyar, le 26 à 20h30 à l'Église Saint-Germain-des-Près, le 30 à 20h30 à la Cathédrale américaine, le 31 à 16h au Théâtre Adyar, le 1er janvier à 16 h à la Cathédrale américaine. Tél. 01 43 14 08 10. Site : www.gospeldream.com

L'Orchestre de Contrebasses

De tous les instruments de l'orchestre, la contrebasse est évidemment l'un des plus spectaculaires et sympathiques. Une figure maternelle, rassurante, généreuse... Depuis un quart de siècle, les six membres de L'Orchestre de Contrebasses exploitent avec talent les immenses possibilités visuelles et sonores de l'instrument, s'appuyant sur une large palette musicale (du classique au rock), un solide sens de l'humour et une mise en scène inventive. Ce nouveau

spectacle se présente comme un « best of » de 25 ans d'aventures. **J.-L. Caradec**

Festival « Le Jazz perd le nord »

Le Jazz met cap au nord au Centre Wallonie-Bruxelles à Paris qui révèle, à raison de trois concerts par soir, du 7 au 9 décembre, toute la créativité et la diversité du jazz belge. Au programme : le 7 décembre, le duo Jacques Stotzem (guitare acoustique)- André Klènes (contrebasse) joue les compositions originales de leur album *Colours of Turner* paru sur le label allemand « Acoustic Music Records », à 19 h ; le jazz « entre rock et pop » de Qu4tre, véritable collectif remarqué avec l'album *Submarine*, belle expérience de nu-jazz, à 20h30 ; et enfin à 22h30, la musique multidirectionnelle et populaire du trio Slang (« argot » en anglais), détentricer d'un ethno-jazz alimenté par le rock, l'Afrique, l'Inde et l'électro. Sur scène, le groupe intègre à sa musique projections d'images du VJ et illustrateur Lucas Racasse, dernier album : *It's on the way* (chez Cristal Record). Le 8, le jazz énergique et visuel de Tricycle, trio piloté par l'accordéoniste Tur Florizoone, à 19 h ; la trame orchestrale débordante et poétique, entre jungle Ellingtonienne et fanfare onirique, de l'imprévisible Rêve d'Éléphant Orchestra, déjà applaudi sur plusieurs scènes françaises (Montbelliard, Jazz sous les pommiers), à 20h30 ; enfin le collectif Määk'sSpirit dans son nouveau répertoire composé par Jean-Yves Evrard, guitariste du groupe, à 22h30. Le 9, pour la dernière soirée, les souvenirs et la nostalgie seront à l'honneur. L'Âme des Poètes réunit, dans un programme intitulé « Prénoms d'amour », son subtil trio composé de Jean-Louis Rassinfosse (contrebasse), Pierre Vaiana (saxophone) et Fabien Degryse (guitare) pour rendre hommage à la musique de Charles Trenet, à 19 h ; Guy Cabay (vibraphone, chant, piano, compositions, textes) leur emboîte le pas en quartet

entretien Jean-Luc Fillon

Le hautboïste Jean-Luc Fillon propose un art dépayçant, au fil de rencontres et d'alliages sonores imprévus. L'Onde lui accorde une résidence en 2006-2007.

Comment a germé l'idée de cette résidence ?

Jean-Luc Fillon : Le hautbois est un instrument rare dans le jazz ; je cherche donc des partenaires, pour prendre le temps d'élaborer des projets inédits. Lionel Masset, programmeur de l'Onde, fut réceptif. Cette notion d'artiste associé permet d'extrapoler, d'acquiescer la confiance du public et d'emmener les projets sur d'autres scènes.

Présentez-nous les projets qui jalonnent

cette saison musicale.

J.-L. F. : Le premier, *Echoes of Ellington*, déjà rôdé, constitue un album. En amont de la soirée, je travaillerai avec le big-band de Vélizy. *Ondes tropicales* consacre deux temps forts aux musiques brésiliennes. L'une autour de l'*Alegria* ; l'autre autour de la *Saudade* : deux versants de l'âme de ce pays. *Origins* est un mélange de musique libre et de compositions. Par étapes, mes musiciens déstructurent et s'approprient le cadre que j'avais élaboré. Je planche déjà sur la création, mais l'année de résidence à l'Onde



« Le hautbois est un instrument rare dans le jazz. »

devrait me permettre de l'affiner, et de sortir un album courant 2007.

Propos recueillis par Anne-Laure Lemancel

Echoes of Ellington, le 15 décembre à 21h. Ondes tropicales, le 17 mars à 16h et 21h et le 18 mars à 16h. Origins, le 19 mai à 21h. L'Onde, 8 bis, avenue Louis-Bréguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Réservations au 01 34 58 03 35 et www.londe.fr

Gérard Vacher présente :

Liz McComb

Nouvel Album disponible le 15 janvier

Soul, Peace & Love

PALAIS DES SPORTS DE PARIS
2 février 2007

NOËL SPECIAL
2 places "arrivés d'or" + 1 cd + 1 duo vocal
150 €
Tél: 01 46 37 33 88 & 99

LOCATIONS :
PALAIS DES SPORTS : 0825 038 039 (0,15€/m)
www.palaisdessports.com / www.ticketnet.fr
www.fnac.com et points de vente habituels

"Pour ceux qui aiment le Jazz" avec Europe 1 le 17 Décembre

Festival Jazz'titudes / LAON le 7 juin
Festival de Saint-Denis / Métis le 16 mars
Tournée Guadeloupe / Martinique Fin mars

BONSAI MUSIC Distribution France EMI Europe

Juin 2006: Victoire du Jazz 2006 pour l'ensemble de sa carrière

www.lizmccomb.com

PRODUCTION: GERARD VACHER ENTREPRISES - NEUILLY 92200 - +(0)1 46 37 33 88 & 99

Cinq de Cœur

Chasseurs de Sons

HUMOUR MUSICAL

"Un quintette du tonnerre. C'est un régal." Le Figaro

"Ils sont irrésistibles." Les Echos

"Débauche de fantaisie, de comédie et de performance vocale." Le Midi Libre

Graphisme: Seb Com Paris - Photos: Erik MAJAS - Licences: 758864-758885

THÉÂTRE LE RANELAGH
Réservation : 01 42 88 64 44
Location Fnac : 0 892 707 507 (0,34€/mn)

Ciné-concert

The Cameraman avec Buster Keaton accompagné par L'Euphonium Jazz Big Band direction : Joël Drouin

Jeudi 11 janvier à 21h

Réservations: 01 48 66 49 90 De 7 € à 13 € / moins de 25 ans: 2,80 €
Espace Jacques Prévert Théâtre d'Aulnay-sous-Bois
134 avenue Anatole France 93600 Aulnay-sous-Bois

l'Onde
espace culturel
Vélizy-Villacoublay

Jazz

Jean-Luc Fillon Quintet
Echoes of Ellington

vendredi 15 décembre 2006 à 21h00

RÉSERVATIONS
01 34 58 03 35

l'Onde - espace culturel - 8 bis, avenue Louis-Breguet
78140 Vélizy-Villacoublay • www.londe.fr

48 / Jazz

dans un dédale de standards et de références de l'histoire du jazz intitulé « On the Jazz side of my street », à 20h30; enfin, le tromboniste Phil Abraham inflige aux chansons des Beatles un magnifique traitement swing déjà remarqué dans l'album *Jazz Me Do*, avec entre autres l'excellent Charles Loos au piano, à 22h30. **J.-L. Caradec**

Du 7 au 9 décembre au Centre Wallonie Bruxelles (46, rue Quincampoix 75004 Paris). Tél. 01.53.01.96.96. Places : 12 € par concert ou 18 € (3 concerts le même soir) ou 30 € (pass général).

Siegfried Kessler

Un concert en deux parties. La première est consacrée à la projection du film « Siegfried Kessler, a love secret » de Christine Baudillon, un portrait du jazzman-marin tourné en partie sur son bateau au large de La Grande-Motte. En deuxième partie, le pianiste Siegfried Kessler jouera en solo, se jetant comme à son habitude dans une musique totale marquée par une technique saisissante et une inspiration débridée proche de l'esprit free des années 70. **J.-L. Caradec**

Samedi 9 décembre à 17h30 au Studio Charles Trénet de la Maison de Radio-France. Tél. 01 56 40 15 16. Entrée libre.

Keith B. Brown

Adeptes magnifiques du Delta Blues, Keith B. Brown s'est choisi comme maîtres des géants de la musique américaine nommés Robert Johnson, Son House ou Muddy Waters. Ou encore Skip



Photo : Jean-Michel Hérogat

Le saxophoniste Jean-Charles Richard, disciple de Dave Liebman et Steve Lacy, en solo dans son nouvel album *Faces* (chez Herrade/Dist. Fairplay/Anticraft) et le 15 décembre à 21h à l'Auditorium Saint-Germain-des-Prés.

à 30 ans, dans une nouvelle aventure radicale et saisissante : un programme en solo. « Je place ce parcours sur un plan plus global, où les frontières de la composition, de l'interprétation et de l'improvisation sont parfois difficiles à déterminer » explique-t-il. Un remarquable nouvel album intitulé *Faces* vient de paraître sur le label Herrade/Dist. Fairplay/Anticraft, révélant, selon Dave Liebman (invité sur deux titres), « une palette expressive immense ». **J.-L. Caradec**

Le 15 décembre à 21h à l'Auditorium Saint-Germain-des-Prés. Tél. 01 44 07 37 43.

Geoffroy Tamisier

Trompettiste, arrangeur et compositeur, Geoffroy Tamisier a fait ses études au Conservatoire de région de Nantes avant de rejoindre la classe de jazz de François Jeanneau au CNSM de Paris, où il remporte un premier prix à l'unanimité en 1997. La même année, il glane un prix de composition au Concours national de jazz de la Défense. Il a joué ou joue au sein des groupes Mukta, l'ONJ de Claude Barthélémy, Le Gros cube, Circum... Invité de Radio-France, il se présente à la tête du trio qu'il a formé en 2004 avec Frédéric Chiffolleau (contrebasse) et Alexis Thérain (guitare). Son nouveau disque intitulé « Au bonheur des dames » est paru sur le label Yolk qui réunit un incroyable collectif de musiciens frondeurs (Alban Darche, Matthieu Donarier, Daniel Casimir...). En deuxième partie de concert : le quartet du saxophoniste marseillais Thierry Maucci. **J.-L. Caradec**

Samedi 16 décembre à 17h30 au Studio Charles Trénet de la Maison de Radio-France. Tél. 01 56 40 15 16. Places : 5 €.

Orchestre National de Jazz

Le vibraphoniste Franck Tortiller est l'actuel directeur musical de l'ONJ. Sous le titre « Close to heaven », il achève un an de tournée consacrée à un hommage à la musique de Led Zeppelin. Formation phare de la mouvance musicale des années 70, Led Zep' constitue l'une des expériences musicales les plus aventureuses du mouvement rock, marquée par la voix de Robert Plant et la guitare de Jimmy Page. Trente ans après, cette musique a inspiré des musiciens de jazz français... « Il n'est pas question de rejouer les titres du groupe mais bien de s'approprier un univers musical avec beaucoup de respect. Sans chanteur, sans guitariste, avec des cuivres, des percussions, et peut-être un peu de nostalgie... » confie Franck Tortiller. L'ONJ sera aussi en concert à la Cité de la Musique pour la première parisienne de son nouveau programme dédié à la valse « Sentimental 3/4 ». **J.-L. Caradec**

Samedi 16 décembre à 20h30 au Théâtre Jean Arp de Clamart (92). Tél. 01 41 90 17 02. Places : 10 à 21 €.
Mercredi 20 décembre à 20 h à la Cité de la Musique. 01 44 84 44 84.

La Soirée TSF

Sous le titre « You and the Night and the Music », emprunté à un standard de jazz immortalisé par Frank Sinatra, TSF (89,9 FM) nous invite à faire la fête à l'Opéra Comique. La radio jazz francilienne revient, en douze séquences et douze orchestres, sur un an de jazz en France et sur son antenne. Une sorte de séance de rattrapage grandeur nature... L'affiche est spectaculaire : Romano-Trotignon-Vignolo « Flower Power » Trio, Pierrick Pedron

« Deep In A Dream » avec Laurent Coq, Vincent Artaud et Franck Agulhon, Méric Collignon et son Jus De Bocse quartet, Patrick Saussois & Alma Sinti, Robin McKelle & le Paris Jazz Big Band, Alfio Origlio « Ascendances » avec Sharon Sultan, Patrick Artero & Giovanni Mirabassi, Thomas Savy « Archipel », Demi Evans & Jean-Jacques Milteau, Stéphane Guillaume Quartet, Eric Legnini Trio et enfin Sarah Lazarus & Bireli Lagrène Gipsy Quartet. La soirée sera présentée par Sébastien Vidal et

entretien Robin McKelle Une voix royale entre charme rétro et charisme actuel

La présentation de cette véritable sensation du jazz vocal tient en quelques mots : virtuosité, charme, charisme et authenticité. Aux antipodes des lolitas plus ou moins glamour qui font l'essentiel de l'actualité des chanteuses de jazz depuis une dizaine d'années, Robin McKelle bouscule les codes et les habitudes. Musicienne née et show-woman exemplaire, Robin a de manière évidente magistralement assimilé la tradition d'un jazz vocal insurpassable hérité d'Ella Fitzgerald et Sarah Vaughan. Pour son premier album, cette « enfant de la balles » a choisi de se faire productrice afin de s'assurer un total contrôle artistique de son projet. Résultat : un album « à l'ancienne », en big band, habité de bout par le charme du son et du swing des années 40 et le charisme soul d'une magnifique vocaliste au contralto puissant plein d'une énergie actuelle. L'album *Introducing Robin McKelle* (chez O+ Music/Harmonia Mundi) est déjà loin en tête des ventes jazz.

Quand avez-vous compris que vous deviez driez chanteuse de jazz ?
Robin McKelle : J'ai toujours aimé la musique. Très jeune, dès l'âge de 3 ans, je chantais déjà. J'ai commencé à m'intéresser au jazz à 12 ans. J'ai d'abord étudié le jazz au piano, puis mon pro-

après deux concerts au China Club...
R. M. : Je suis très excitée à l'idée de revenir à Paris. Mes premiers concerts à Paris étaient parmi les meilleures représentations de ma vie, avec un public très présent et électrique. Je me suis sentie « bénie » de jouer dans une ville aussi étonnante. Ces concerts au China Club étaient les premiers que j'ai eu l'occasion de donner avec mon trio en dehors des États-Unis. C'est un coup d'envoi extraordinaire pour ma carrière.



« Le jazz fait partie de moi naturellement. J'ai toujours été interpellée par le son et le style du jazz. »

fesseur a découvert que j'avais des qualités de chanteuse. Il a alors commencé à m'apprendre les standards, toutes ces mélodies et ces phrases...

Pensez-vous être née « chanteuse de jazz » ?
R. M. : J'aime beaucoup de styles de musique différents. J'ose croire avoir trouvé ma voie comme interprète. Le jazz fait partie de moi naturellement. J'ai toujours été interpellée par le son et le style du jazz.

Ce premier disque est assez nostalgique...
R. M. : J'aime l'image que véhicule cette musique des années d'après-guerre. Je consacre beaucoup de mes soirées à écouter des artistes que j'aime comme Ella, Louis Armstrong, Oscar Peterson et bien d'autres. J'aime ces vieilles sonorités. J'aime absolument tout dans cette musique, de la manière dont elle est enregistrée jusqu'aux arrangements. Mais j'écoute aussi beaucoup de musique actuelle...

Vous revenez prochainement à Paris,

a tant !!! Pour moi, ces chanteurs sont aussi de merveilleux musiciens. Cela s'entend dans leur voix. Et ils ont un talent inné pour le phrasé, ce qui pour moi est une des choses les plus essentielles dans le chant. La « marque » de ces artistes repose aussi sur une sonorité chaleureuse.

Je suis magicien et ai la possibilité de faire apparaître n'importe quel musicien, pour jouer avec vous dans la dernière chanson de votre prochain concert parisien au New Morning...
R. M. : J'aime l'idée d'un duo avec Herbie Hancock. J'ai un grand amour pour la Soul et le Rhythm and Blues. Il est donc important pour moi de trouver quelqu'un qui connaît et aime différents styles. Je pense que Herbie a un style qui lui est propre, tout en évoluant constamment avec le temps.

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec. Remerciements à Frédéric Aladjem pour la traduction

Les 11 et 14 décembre à 21h au New Morning. Tél. 01 45 23 51 41. Places : 28 €.
Avec le big band de Frédéric Manoukian.

Le Centre Wallonie-Bruxelles à Paris présente

Le Jazz perd le nord

Du 7 au 9 décembre 2006

Jeu 7 décembre
à 19h
Jacques Stotzem et André Klenes : Colour of Turner
Choc des instruments acoustiques
Un duo guitare-contrebasse de deux instrumentistes de haut rang qui produit une musique originale, très diversifiée, très lyrique.
Jacques Stotzem : guitare acoustique / André Klenes : contrebasse

à 20h30
Qu4tre : Submarine
Jazz entre rock et pop
Quatre jeunes musiciens, d'horizons différents à l'écoute de leur époque. Un véritable collectif où tout est joué et composé en commun.
Nicolas Kummert : saxophone / Marco Lucurio : guitare
Jacques Pili : basse / Teun Verbruggen : batterie

à 22h
Slang : It's on the way
Jazz-rock fusion
Un groupe dont la musique est avant tout multidirectionnelle : entre énergie rock, élans jazz, sonorités indiennes ou rythmes africains.
François Garry : basses électriques, voix / Manuel Hermia : sax alto et soprano, flûte, bansuri, voix / Michel Seba : percussions / Gil Jimenez : batterie / Lucas Racasse : serial illustrator-VJ / Nicolas Haber : ingénieur du son



© Pascal Dourant

Vendredi 8 décembre
à 19h
Tricycle : Orange for tea
Jazz, folk, trad
Un répertoire personnel s'inspirant de musiques jazz et traditionnelles. L'improvisation y occupe une place essentielle.
Tuur Florizoone : accordéon chromatique, piano, compositions / Vincent Noiret : contrebasse / Philippe Laloy : sax soprano et alto, flûte traversière

à 20h30
R.E.O. (Rêve d'Éléphant Orchestra) : Lobster Caravan
De l'improvisation aux musiques traditionnelles
Une couleur nouvelle, une manière inédite de revitaliser l'ordre from noise, de s'abreuver aux racines du ciel...
Pierre Bernard : flûtes, guitare / Alain Vankenhove (Fr) : trompettes, bugle / Michel Debrulle : batterie, grosse caisse de Binche / Benoît Eil : guitares, banjo / Michel Massot : tubas, trombone, voix / Etienne Plumer : tablas, batterie, percussions / Stephan Pouglin : bodhran, tapan, congas, derbouka, batterie

à 22h
Määk's Spirit : Five
Jazz innovant
Parmi les musiciens les plus talentueux de la scène jazz belge et française. Ils partagent la même soif de découvrir d'autres territoires musicaux.
Laurent Blondiau : trompette / Jean-Yves Evrard : guitare / Jeroen Van Herzele : saxophone Sébastien Boisseau : contrebasse / Eric Thielemans : batterie

Samedi 9 décembre
à 19h
L'Ame des Poètes : Prénoms d'amour
Jazz et chanson française
Trois musiciens hors pairs, collaborateurs des plus grands, interprètent de célèbres mélodies dépouillées de leurs paroles aux improvisations sans limites.
Jean-Louis Rassinoffe : contrebasse / Pierre Vaiana : saxophone soprano / Fabien Degryse : guitare acoustique

à 20h30
Guy Cabay Quartet : On the jazz side of my street
Jazz-rock fusion
Parcours pour initiés dans l'histoire d'une musique. Cherchez l'allusion dans les titres, les textes, mais jamais de citation musicale directe.
« A torate.com » Guy Cabay : vibraphone, piano, chant, compositions textes / Jacques Piroton : guitare / Benoît Vanderstraeten : basse / Bruno Castellucci : batterie

à 22h
Phil Abraham : Jazz me do
Swing
La récréation d'une brochette des meilleurs jazzmen belges sur les thèmes mythiques de Lennon et McCartney.
Christelle Jochmans : voix / Bas Cooijmans : contrebasse / Philippe Chagne : saxophone / Charles Loos : piano / Richard Rousselet : trompette / Jacques Piroton : guitare / Luc Vanden Bosch : batterie / Phil Abraham : Trombone

Centre Wallonie-Bruxelles
46, rue Quincampoix 75004 Paris
Renseignements réservations : spectacles@cwbf.fr
01 53 01 96 96
Tarif : 12 €/8 € réduit/5 € groupe (5 pers)
18 € : Trois concerts le même soir
Pass Jazz général 30 €

© Job L. Knappin

Centre Wallonie-Bruxelles
46, rue Quincampoix 75004 Paris
Renseignements réservations : spectacles@cwbf.fr
01 53 01 96 96
Tarif : 12 €/8 € réduit/5 € groupe (5 pers)
18 € : Trois concerts le même soir
Pass Jazz général 30 €

Centre Wallonie-Bruxelles
46, rue Quincampoix 75004 Paris
Renseignements réservations : spectacles@cwbf.fr
01 53 01 96 96
Tarif : 12 €/8 € réduit/5 € groupe (5 pers)
18 € : Trois concerts le même soir
Pass Jazz général 30 €

Centre Wallonie-Bruxelles
46, rue Quincampoix 75004 Paris
Renseignements réservations : spectacles@cwbf.fr
01 53 01 96 96
Tarif : 12 €/8 € réduit/5 € groupe (5 pers)
18 € : Trois concerts le même soir
Pass Jazz général 30 €

Centre Wallonie-Bruxelles
46, rue Quincampoix 75004 Paris
Renseignements réservations : spectacles@cwbf.fr
01 53 01 96 96
Tarif : 12 €/8 € réduit/5 € groupe (5 pers)
18 € : Trois concerts le même soir
Pass Jazz général 30 €

Des Noirs américains et des Africains réunis en une chorale, à Paris.

Pour un chant de rêve, en guise de tempo entre les deux continents.

GOSPEL Dream
CHANTS AUTHENTIQUES de l'Église Afro - Américaine

En concert 2006/2007

Let hold on eternal life

CATHÉDRALE AMÉRICAINE
23 Ave Georges V - 75009 PARIS
Métro : Georges V
Samedi 9 Décembre à 20h30
Samedi 30 Décembre à 20h30
Lundi 1er Janvier 2007 à 16h00
Samedi 20 Janvier à 20h30
Samedi 3 Février à 20h30

ÉGLISE REFORMÉE D'AUTEUIL
53, rue Erlanger - 75016 PARIS
Métro : Michel Ange Molitor
Dimanche 10 Décembre à 17h00

ÉGLISE ST-GERMAIN-DES-PRÉS
Place Saint-Germain - 75006 PARIS
Métro : Saint-Germain-des-Prés
Mardi 26 Décembre à 20h30

THÉÂTRE 13
103A boulevard Auguste Blanqui
75013 PARIS
Métro : Glacière
Dimanche 24 Décembre à 15h30

THÉÂTRE ADYAR
37 avenue Rapp (squares Rapp)
75007 PARIS
Métro : Alma-Marceau
RER C : Pont de l'Alma
Lundi 25 Décembre à 16h00
Dimanche 31 Décembre à 16h00

Réervations :
01 43 14 08 10
www.gospeldream.com



LOCATIONS
Fnac - Virgin - Carrefour - Auchan - et sur place à l'entrée du concert

Laure Alberme avec, dans le rôle de l'orchestre de cérémonie, le Paris Jazz Big Band de Pierre Bertrand et Nicolas Folmer. **J.-L. Caradec**

Le 18 décembre à 20h à l'Opéra Comique.
Places : 29 €. Résa : www.tsfjazz.com

Médéric Collignon « Jus de bocse » Quartet

Omniprésent et incontournable depuis déjà une petite décennie sur la scène française, aimé par les poids lourds du jazz du cru (Barthélémy, Emler, Sclavis...), le multi-instrumentiste (cornet de poche surtout, mais aussi bugle et voix)

Médéric Collignon confirme sa montée en puissance en qualité de leader. Véritable feu follet, virtuose et déjanté, capable sur scène de toutes les trouvailles et excès, il signe sagement chez Minium/Discograph une étonnante relecture, en forme de compression, du *Porgy and Bess* de Gershwin. Avec Philippe Gleizes (batterie), Franck Woste (Fender Rhodes), Frédéric Chiffolleau (contrebasse). En concert, en deuxième partie, Collignon et ses troupes s'approprièrent la musique de Miles Davis composée en 1971 pour « In a Silent Way ». **J.-L. Caradec**

Le 21 décembre à 21h au New Morning.
Tél. 01 45 23 51 41.



Les « Chasseurs de sons » de Cinq de cœur, jusqu'au 18 février au Théâtre Le Ranelagh.

baroque, avec quelques beaux détours par le rock, le jazz ou la musique contemporaine, et peuvent se permettre toutes les bêtises scénographiques, tous les répertoires, de Dvorak à Prince en chatouillant au passage Gainsbourg et Piaf. **Vanessa Fara**

Jusqu'au 18 février au Théâtre Le Ranelagh, du mardi au samedi à 21h et le dimanche à 17h. Tél. 01 42 88 64 44. Places : de 10 à 32 €.

Debout sur le zinc

Ce groupe parisien, sur les routes depuis 1997, distille un cocktail festif et arrosé de chansons folk tous azimuts, du groove musette au swing

tsigane. Quand six trublions piliers de bar réinventent la chanson réaliste de Paname. On aime. **J.-L. Caradec**

Jeu 7 décembre à 20h au Café-Musique L'Empreinte de Savigny-le-Temple (77). Tél. 01 60 34 53 60.

Lucienne et les garçons

Créé il y a un an, repris au dernier Festival d'Avignon, ce « nouveau » spectacle intitulé « Music Hall » redonne vie au charme, à la truculence et à l'humour ravageur des années 30. Des chansons magnifiques (de Marie Dubas, Jean Sablon,



Une plongée dans le monde du Music-Hall des années 30 avec Lucienne et les garçons, jusqu'au 13 janvier au Théâtre de la Reine Blanche

Ouvrard, Mistinguett, Ray Ventura...) défendues par ce trio de choc, mis en scène par Rémi Préchac et porté par la truculente Lara Neumann dans le rôle de la chanteuse. **J.-L. Caradec**

Jusqu'au 13 janvier au Théâtre de la reine Blanche (Passage de la Ruelle, 75018 Paris). Tél. 01 48 24 16 97. Places : 20 €.

Yann Tiersen

Le nouveau double Album-DVD live « On Tour » de Yann Tiersen, entièrement enregistré en public, nous fait plonger dans l'atmosphère des concerts, des répétitions et des voyages du baladin breton et de ses musiciens, à la manière d'un carnet de route en images. La caméra incisive d'Aurélië du Boys, réalisatrice attirée du musicien, a su saisir l'émotion et la liberté de ces moments de musique, captés aussi bien dans d'immenses salles que des petits clubs. De retour d'une énorme tournée en Australie, Indonésie et Chine, Yann Tiersen se retrouve à Paris pour un concert unique au Bataclan. Une tournée européenne suivra en 2007 en Espagne, Portugal, Irlande, Angleterre, Suisse, Italie... **J.-L. Caradec**

Le 11 décembre à 20h30 au Bataclan. Site : www.yanntiersen.com

Nosfell

La chanson pensée comme un art de la suggestion. En deux albums, Nosfell a su imposer son univers musical, vocal et poétique étonnant. Un monde entre rock, chanson et électro, dominé par sa voix, ses voix, devrait-on dire, utilisées dans les registres extrêmes, travaillées, déformées et mises en boucle à l'infini par des machines manipulées live par le chanteur en personne. Son récent deuxième opus « *Kálin bla lemsnit d'infel labyanit* » (paru chez V2), plus mystérieux et sombre encore que le précédent, nous met au contact du Klokobetz, cette langue inventée mais bien réelle (elle possède son vocabulaire et sa grammaire) qui évoque par instants les sonorités

tés du japonais et de l'allemand. Avec son fidèle complice Pierre Le Bourgeois, violoncelliste iconoclaste et vagabond. **J.-L. Caradec**

Samedi 16 décembre à 20h30 à la Ferme de Bel-Ébat de Guayancourt (78). Tél. 01 30 48 33 44.

Grand Corps Malade

« *Je suis un enfant de la ville, je suis un enfant du bruit / J'aime la foule quand ça grouille, j'aime les rires et les cris* » chante Grand Corps Malade. On ne présente plus ce jeune maître du Slam, propulsé en quelques mois sous le feu des



Grand Corps Malade, jeune maître du Slam, le 20 décembre à Vitry et le 22 à Aulnay-sous-Bois.

projecteurs des grands médias. GCM alterne en concert textes « a cappella » et mis en musique. Artiste engagé, marqué dans son corps par le handicap, il a fondé l'association « Flow d'encre » qui propose des ateliers d'écriture/slam et intervient à « La Maison des Ados » de l'hôpital Avicenne de Bobigny. « *Le slam, c'est de la poésie partagée* » confie-t-il. **J.-L. Caradec**

Mercredi 20 décembre à 20h30 au Théâtre Jean Vilar de Vitry (94). Tél. 01 55 53 10 60. Vendredi 22 décembre à 21h à l'Espace Jacques Prévert d'Aulnay-sous-Bois (93). Tél. 01 48 66 49 90.

Musiques du monde

Raghnath Manet

Inde du sud
Ce spécialiste de la musique camatique, invité dans les plus grands festivals internationaux,



Danseur et musicien, Raghnath Manet est l'une de grandes figures artistiques de l'Inde du sud. En concert les 8 et 9 décembre à 20h30 à l'Auditorium Guimet.

est né dans l'ancien comptoir français de Pondichéry, dans le sud de l'Inde. À la fois danseur et musicien, Raghnath Manet est un virtuose de la *Sarasvati-veena*, considéré comme le plus noble des instruments indiens. Il s'apparente à un luth dont la caisse de résonance est en bois dur (bois du jacquier) et le manche en cire comprend 24 barrettes de cuivre et sept cordes d'acier pincées... Une invitation à la nuit, à la rêverie et à la transe. **J.-L. Caradec**

Vendredi 8 et samedi 9 décembre à 20h30 à l'Auditorium Guimet (6, Place d'Iéna, 75116 Paris). Tél. 01 40 73 88 18. Places : 10 et 16 €.

Mayra Andrade

Cap-Vert
C'est la nouvelle étoile de la musique du Cap-Vert, révélée, à 21 ans, avec un superbe premier album personnel « Navega » (chez Sony-BMG). Née à Cuba de parents cap-verdiens, Mayra retournera dans son pays d'origine après avoir vécu en Angola et en Allemagne, avant de choisir la France depuis trois ans... Produit par Jacques Ehrhart (Henri Salvador, Camille...), l'album dessine un portrait tout en nuances et sonorités acoustiques de cette jeune surdouée à la beauté radieuse. **J.-L. Caradec**

Samedi 9 décembre à 20h45 à l'Espace Prévert-Scène du Monde de Savigny-le-Temple (77). Tél. 01 64 10 55 10.

Djéour Cissokho

Sénégal
Djéour Cissokho est le descendant d'une grande famille de spécialistes de la kora et de griots des rois mandingues. Son grand-père accompagnait le roi Abou N'Diaye dans ses guerres de conquête et son père Soundioulou Cissokho est considéré comme l'une des plus importantes figures de la musique sénégalaise... Fort de cet héritage artistique, Djéour Cissokho n'est pas resté figé sur ses acquis mais a cherché (et réussi) à bousculer les habitudes en fusionnant la musique mandingue traditionnelle avec le trépidant m'balax sénégalais à travers des influences reggae, salsa ou jazz. Ses chansons interprétées en mandingue ou en français abordent de grands thèmes africains : l'émigration, l'exil, l'argent, le désir d'un ailleurs inaccessible, la mémoire... **J.-L. Caradec**

Vendredi 15 décembre à 20h30 à l'Espace Jean Vilar d'Arcueil (94). Tél. 01 46 15 09 93.

Sœur Marie Keyrouz

Ambassadrice de la Paix et authentique musicienne, Sœur Marie Keyrouz a choisi de mettre son art au service de la réconciliation des peuples et des religions. Née à Deir-El-Ahmar, près de Baalbeck au Liban, celle qu'on appelle « la Sœur Savante Chantante » est à la fois religieuse, musicologue, anthropologue et interprète. Elle possède en particulier un Doctorat en Musicologie et Anthropologie Religieuse décroché à la Sorbonne en 1991 ! Sœur Marie Keyrouz défend une très vaste palette de répertoires venus des premiers siècles du christianisme. Aujourd'hui, puisant dans sa double connaissance du chant classique et de l'art vocal oriental, elle célèbre Noël à sa façon, entre Orient et Occident, entouré de son Ensemble de la Paix et des Petits Chanteurs à la Croix de Bois. Un moment de musique à part. **J.-L. Caradec**

Le 18 décembre à 20h30 au Grand Auditorium de l'Unesco. Tél. 01 45 80 87 54.

Après un passage remarqué au Festival de Cannes en mai dernier, Didier Riey et son *Violon Dingue* reviennent tous les lundis au Théâtre de Dix Heures : une résidence longue durée pour célébrer ces nouvelles noces du violon jazz et de la musique de film !

« Un spectacle fascinant ! » FIGAROSCOPE Grappelli, Logrand, Gershwin...

DIDIER RIEY
LE VIOLON DINGUE DU LUNDI

THEATRE DE DIX HEURES
36 boulevard de Clichy 75018 Paris

Réervations
01 46 06 10 17
Fnac et agences

Tous les lundis à 20 h 30
à partir du 13 novembre 2006
www.didier-riey.com

Distribution
Violon : Didier RIEY
Guitare : Lionel JAUREGUY
Contrebasse : Jean-Louis CARLOTTI
Batterie : Didier ROULLIN
Sax : Pierre D'ANGELO

LES DECHARGEURS
théâtre

FRANÇOIS CONSTANTIN
chante
JEAN CONSTANTIN

Les pantoufles à papa

à partir du
28 novembre 2006
à 20 heures
Salle Vicky Messica

www.francoisconstantin.com
écoutez, choisissez, téléchargez...

HT 0892 70 12 28

LES DECHARGEURS (THEATRE) 3, RUE DES DECHARGEURS 75 001 PARIS

Annonces classées



Tél. : 01.53.02.06.60.
www.journal-laterresse.com
Fax : 01.43.44.07.08.

Directeur de la publication : Dan Abitbol
Rédaction
Ont participé à ce numéro.
Théâtre : Véronique Hotte, Gwénola David, Manuel Pliat, Soileymat, Agnès Santi, Catherine Robert.
Danse : Nathalie Yokel, Emerentienne Dubourg.
Musique classique et opéra : Jean Lukas, Jean-Guillaume Lebrun, Antoine Pecqueur.
Jazz -musiques du monde : Jean-Luc Caradec, Vanessa Fara, Anne-Laure Lemancel

Secrétariat de rédaction : Agnès Santi
Maquette : Luc-Marie Bouët Tél. : 01.42.71.12.64
Imprimé par : Imprimerie Saint-Paul, Luxembourg
Annonces classées : Tél. : 01.53.02.06.60
Publicité
Tél. : 01.53.02.06.60.
Fax : 01.43.44.07.08.
E-mail : laterresse@wanadoo.fr
Responsable du développement : Emmanuel Charlet
Direction musique et cinéma : Jean-Luc Caradec
Webmaster : Ari Abitbol
Diffusion : Nicolas Kapetanovic

Tirage
OJD Ce numéro est distribué à 80 000 exemplaires
PRESE Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification de l'OJD.
Éditeur : Eliaz éditions, 4, avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél. : 01.53.02.06.60.
Fax : 01.43.44.07.08.
E-mail : laterresse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société Eliaz éditions.
Gérant : Dan Abitbol
ISSN 1241 - 5715
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires.

UN NOUVEAU COURS D'ART DRAMATIQUE À PARIS
PLACE CLICHY
Préparation aux concours des écoles supérieures
Direction d'acteurs - débutants et professionnels
Stages et ateliers
COURS ANNE TORRES
Compagnie du Mimoso
01 45 86 36 97 / 06 08 56 28 46
anne.torres@aliceadsl.fr
Site www.coursannetorres.com

Emploi
La Terrasse recrute étudiants/étudiantes
pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30. Disponibilité quelques heures par mois.
Tarif horaire : 8,50 €/brut + 2 € indemnité déplacement.
Envoyer photocopies carte d'étudiant + carte d'identité + carte de sécu et coordonnées à La Terrasse, service diffusion, 4 avenue de Corbéra, 75012 Paris.

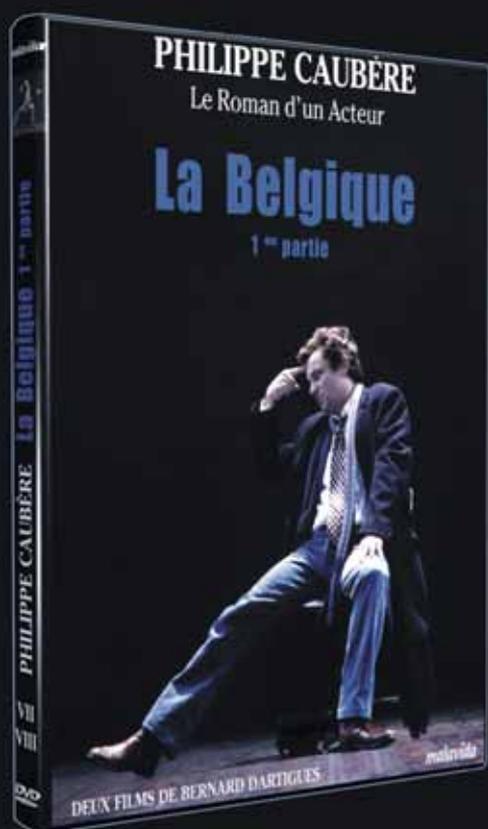
Emploi Urgent
La Terrasse recrute étudiants/étudiantes avec voiture
pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30.
Tarif horaire : 12 €/brut + 5 € d'indemnité de carburant
Téléphonez au 01 53 02 06 60

La Terrasse
Recrute graphiste maîtrisant Flash et ASP pour redéfinir la charte graphique d'un site.
Mission ponctuelle.
Formation infographiste exigée.
Free Lance accepté.
Bonne connaissance des logiciels Adobe souhaitée.
Écrire référence 2022 à la.terresse@wanadoo.fr

LA NEF
NOUVEL ESPACE DE FABRIQUE
Direction : Jean Louis Heckel

La Nef ne sera pas un théâtre de plus mais un lieu voué à la création permanente.
Un hôtel d'activités artistiques avec un plateau de 260m², des bureaux qui propose un atelier de fabrication, des temps de répétitions et de formations, des présentations de maquettes, du compagnonnage.
Sommes à la recherche de co-équipiers pour embarquement immédiat.
La nef. 20 rue Rouget de Lisle. 93500 Pantin
contact@la-nef.org
Tél : 01 42 53 01 25 / 06 09 06 65 65

PHILIPPE CAUBÈRE en DVD



LA BELGIQUE 1^{ère} partie Edition en 2 DVD

LE CHEMIN DE LA MORT
et LE VENT DU GOUFFRE
Deux films de Bernard Dartigues

Pièces 7 et 8 du Roman d'un acteur, écrites, mises en scène et jouées par Philippe Caubère, épopée tragique et burlesque, héroïque et naïve, qui relate la vie et l'apprentissage théâtral de Ferdinand Faure, double théâtral de l'auteur. Jouées pour la dernière fois en 1994, et totalement inédites à ce jour, ces pièces aujourd'hui mythiques sont enfin disponibles en DVD dans une édition d'une parfaite qualité technique.

Assistez enfin aux aventures de Bruno et Ferdinand à l'Atelier Théâtral de la Nouvelle Belgique dirigé par Armand Delbarre, depuis l'arrivée pleine d'espoir après le divorce d'avec Ariane, jusqu'à l'échec du Lorrenzaccio au Palais des papes d'Avignon.

EN BONUS :
répétitions + séquence inédite tournée lors de l'intégrale au théâtre des Carmes d'Avignon (1993).

EN PLEIN CAUBÈRE Edition en 2 DVD

Une plongée au coeur de la création, au quotidien, dans l'intimité d'un des hommes de théâtre les plus fascinants de notre époque.

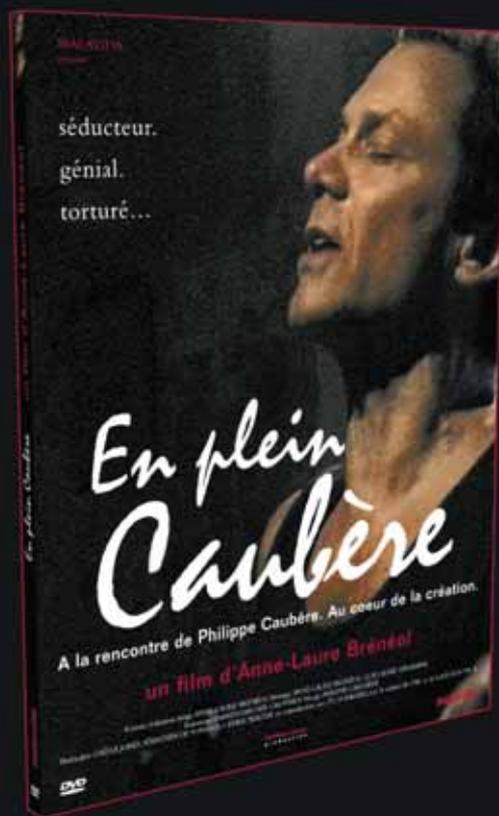
EN BONUS : interview de P. Caubère (40 mn) et A-L Brénéol (52 mn) - La Ballade d'un condamné (1993 - 13 mn), d'A-L Brénéol avec Rufus - Scènes coupées exclusives (20 mn) Rushes « bruts » : Caubère en plein travail (30 mn) extraits de Claudine et le Théâtre (20 mn), au Festival d'Avignon en 2000

“Un document indispensable pour les amateurs (ils sont nombreux !) d'une aventure hors du commun.” LE POINT

“Discrète et sans complaisance, la réalisatrice capte cet accouchement aussi jouissif que douloureux.” ZÛRBAN

“Répétitions, énervements, angoisses, rires. Caubère au plus près, comme on ne l'a jamais vu.” PREMIERE

“Un beau témoignage sur le travail des acteurs et un de ses représentants les plus mystérieux et les plus enthousiasmants.” STUDIO



DEJÀ DISPONIBLES

malavida
Média-Kommunikation Produktion & Distribution

www.philippecaubere.fr www.malavidafilms.com

“EN PLEIN CAUBÈRE”
EST UN DVD FRANCE INTER

